



Université de Lyon

Institut d'Etudes Politiques de Lyon

**L'INTERET LOCAL D'IMPLIQUER DES JEUNES DANS DES ACTIONS DE  
COOPERATION INTERNATIONALE**

Cas de la Région Auvergne Rhône-Alpes

Master 2, Gestion de Projets, Coopération et Développement en Amérique latine  
2016/2017

Sous la direction de Jacky Buffet

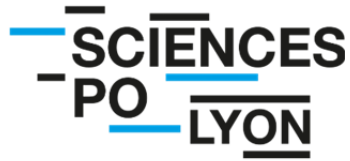
## **Remerciements**

Au terme de ce travail, je tiens à remercier Jacky Buffet pour ses enseignements et son soutien.

Je tiens également à remercier tous les membres du Centre International d'Etudes pour le Développement Local pour leur accueil et leur bonne humeur permanente. Je remercie plus particulièrement Corinne Lajarge pour sa bienveillance et la confiance qu'elle m'a accordée. Elle a été d'un soutien primordial pour le bon déroulement de mon stage mais aussi pour l'écriture de ce mémoire.

Je remercie les structures et les jeunes qui ont consacré du temps pour les mises en relations et les entretiens. Ce travail n'aurait pas vu le jour sans eux.

Merci à toutes les personnes qui ont pris le temps de lire ce mémoire et de me donner des conseils : Laura Peyrin, Anjelo Maindelson Joseph, Olivier Thomé ; et à mes proches, famille et amis, qui m'ont soutenue moralement.



## Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : BEVIERE

PRENOM : Marie-Elodie

DATE : 16/10/2017

## **Sommaire**

Sigles et abréviations .....	6
L'INTERET LOCAL D'IMPLIQUER DES JEUNES DANS DES ACTIONS DE COOPERATION INTERNATIONALE .....	7
Introduction .....	7
I. Effets sur la personne.....	22
A. Perceptions .....	22
B. Savoirs/ connaissances .....	26
C. Savoir-être .....	27
D. Habitudes et pratiques quotidiennes.....	29
E. Relations avec et aux autres.....	32
F. Effets sur l'entourage .....	36
II. Effets au niveau professionnel / futur professionnel.....	38
A. Choix d'orientation professionnelle .....	38
B. Motivations.....	40
C. Compétences professionnelles .....	42
D. Levier pour l'insertion professionnelle.....	50
III. Effets sur les établissements de formation professionnelle.....	52
A. Intérêt et participation des étudiants .....	52
B. Prise d'informations sur les pratiques (veille).....	52
C. Cohésion au sein de l'établissement.....	53
D. Rayonnement ici et là-bas .....	56
IV. Effets sur le territoire .....	59
A. Visibilité du territoire à l'international.....	59
B. Déconstruction des aprioris sur la France et les occidentaux .....	60

C. Capitalisation d'informations .....	62
D. Engagement et dynamique sur le territoire .....	62
E. Vivre ensemble .....	65
Conclusion .....	66
Bibliographie.....	71
Annexes .....	74
Annexe 1 :Tableaux regroupant les informations sur les interviewés .....	75
Annexe 2 : Grille d'entretien.....	78
Annexe 3 : Tableau des effets et questions annexes .....	83

## Sigles et abréviations

ADOS :	Association Ardèche Drôme Ourosogui Sénégal
AFD :	Agence Française de Développement
APAU :	Association Pays d'Allier Uvurkhangai
CIEDEL :	Centre International d'Etudes pour le Développement Local
GIP :	Groupement d'Intérêt Public
IFSI :	Institut de formation en soins infirmiers
INJEP :	Institut National Jeunesse et Education Populaire
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
RESACOOOP : Internationale	Réseau Auvergne Rhône Alpes d'Appui à la Coopération
SNCF :	Société Nationale des Chemins de Fer français
UMSSS :	Université de Médecine des Sciences et de la Santé de Shangai
VSI :	Volontariat de Solidarité Internationale

# L'INTERET LOCAL D'IMPLIQUER DES JEUNES DANS DES ACTIONS DE COOPERATION INTERNATIONALE

## Introduction

Dans cette introduction, j'argumenterai tout d'abord le choix de mon sujet. Ensuite, je reviendrai sur les thèmes principaux qui le composent. Enfin, j'exposerai la problématique et les hypothèses puis la méthodologie utilisée.

## Choix du sujet

L'étude sur l'intérêt local à coopérer à l'international sur laquelle j'ai travaillé pendant mon stage m'a beaucoup intéressée. Un point a attiré mon attention : lors des entretiens, on a recensé beaucoup de paroles sur les jeunes. Selon les personnes interrogées, la coopération décentralisée, ou d'une manière plus globale la coopération internationale, aurait de nombreux effets **sur** les jeunes. Or, peu de jeunes ont été interrogés. Comme le dit le sociologue Olivier Galland, « *l'idéologie qui entoure le discours sur la jeunesse semble entrer constamment en décalage avec les comportements des jeunes eux-mêmes : ce que le discours dominant attend d'eux correspond rarement aux pratiques sociales effective de cette classe d'âge* »<sup>1</sup>. Il convient donc de centrer cette partie problématisée sur l'intérêt local à impliquer des jeunes dans des projets de coopération décentralisée ou internationale. Pour des questions pratiques, la zone géographique étudiée sera la Région Auvergne Rhône-Alpes : d'une part parce que je vis sur le territoire, et d'autre part parce que l'étude du groupe de travail sur l'intérêt local à coopérer à l'international concerne les acteurs de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Cela permettra notamment de pouvoir faire des comparaisons plus réalistes entre les différentes études réalisées et voir, justement, si il existe vraiment un décalage entre le discours sur la jeunesse et les comportements des jeunes, comme expliqué par Olivier Galland. D'autre part, ce travail permettra d'alimenter la réflexion du groupe de travail piloté par le CIEDEL.

---

<sup>1</sup> Galland, Olivier. *Les jeunes*. La Découverte, 2009 (introduction)

De plus, j'ajouterais que ce sujet me tient personnellement à cœur puisque j'ai eu la chance de participer à des actions de coopération internationale. Ces expériences ont changé ma personne, tant sur mes valeurs, mes perceptions que sur mes habitudes quotidiennes et ma relation aux autres. Par conséquent, j'ai l'intime conviction que cela m'a été aussi bénéfique pour mon parcours de vie; que ce soit pour reprendre mes études ou bien trouver un emploi étudiant ; et que ça le sera encore lors de mes futures recherches d'emploi.

### **La coopération décentralisée : remise en question**

La coopération décentralisée est entendue comme une relation de coopération entre deux collectivités territoriales de pays différents.

Après la seconde guerre mondiale, les premières relations de ville à ville à l'échelle européenne naissent dans un contexte de réconciliation et de culture de paix entre les peuples. Avec l'accès, dans les années 60 et 70, à l'indépendance des pays africains et l'émergence du Tiers-monde sur la scène internationale, des initiatives associatives, syndicales ou confessionnelles ouvrent la voie à de nouvelles formes de coopération décentralisée axées sur la solidarité et le développement.

La loi du 6 février 1992 a autorisé les collectivités françaises à conclure des conventions avec les collectivités étrangères. La loi Thiollière de 2007, qui conforte et élargit la loi de 1992, fait de l'action internationale une compétence à part entière des collectivités territoriales et permet une grande liberté d'initiative, y compris dans les cas d'urgence. Cette loi dispose que les collectivités territoriales et leurs regroupements peuvent, dans le respect des engagements internationaux de la France, conclure des conventions avec des autorités locales étrangères pour mener des actions de coopération ou d'aide au développement. En outre, si l'urgence le justifie, les collectivités territoriales et leurs regroupements peuvent mettre en œuvre ou financer des actions à caractère humanitaire.



Plus récemment, la Loi d'orientation et de programmation relative à la politique de développement et à la solidarité internationale du 7 juillet 2014 a même apporté plus de flexibilité et de légitimité à l'action extérieure des collectivités territoriales, qui peuvent désormais « mettre en œuvre ou soutenir toute action internationale annuelle ou pluriannuelle de coopération, d'aide au développement ou à caractère humanitaire » sans que cela se fasse obligatoirement dans le cadre de conventions. Dans la période récente, et en particulier depuis cette loi, la coopération décentralisée a changé. Un glissement s'est opéré d'une coopération basée principalement sur la solidarité internationale vers une action extérieure plus globale permettant aux collectivités de rechercher, dans leur action à l'international, des retombées au niveau local.

Selon le Ministère des Affaires Etrangères, la coopération décentralisée et l'action extérieure des collectivités territoriales constituent un atout pour l'ouverture et l'attractivité de nos territoires à l'international et, plus largement, pour le rayonnement de la France. Cependant, l'histoire de la coopération décentralisée est une histoire de remise en question et d'évolution d'approches. C'est dans ce contexte d'évolution constante que s'est inscrit l'étude sur l'intérêt de coopérer à l'international et par extension, le sujet de mon mémoire : l'intérêt d'impliquer des jeunes dans des projets de coopération internationale. L'objectif est d'apporter une réponse aux critiques et aux remises en causes actuelles. En effet, la coopération décentralisée fait aujourd'hui l'objet de critiques considérant que les pratiques mises en place dans le cadre de ces relations profitent principalement aux pays du Sud, bénéficiaires de différents programmes mis en place et financés par les collectivités territoriales françaises. C'est l'intérêt de ces programmes au niveau national qui est questionné et par conséquent la légitimité des financements de ceux-ci. C'est pourquoi ces travaux visent à mesurer l'intérêt local, entendu ici comme les apports, sur le territoire français, des pratiques de la coopération décentralisée.

Nous verrons par ailleurs, dans la méthodologie, pourquoi j'ai décidé d'élargir mon sujet à la coopération internationale alors qu'en réalité celui-ci porte principalement sur la coopération décentralisée.

## L'intérêt local : un enjeu actuel

Il est important de définir ce concept d'intérêt local qui peut se révéler ambigu. Selon la définition de La Gazette des communes<sup>2</sup> : « *L'intérêt public local est le reflet du rôle attendu des pouvoirs publics pour répondre à la satisfaction des besoins de la population locale* ». La collectivité met en place une politique publique pour l'intérêt de sa population, c'est l'intérêt local à agir.

La question de l'intérêt local à agir se pose fortement dans le cadre de l'intervention d'une collectivité sur la base de la clause générale de compétences. La loi NOTRe<sup>3</sup> semble simplifier la question en ne conservant cette clause que pour les communes mais dans le même temps elle crée de fortes incertitudes sur les futures compétences des départements et des régions. Dans ce cadre, l'intérêt local à coopérer a une place particulière car il fait référence à des textes spécifiques précisant les compétences des collectivités à l'international.

Justifier d'un intérêt local à coopérer n'est plus une obligation légale mais politique. La notion d'intérêt local est apparue en lien avec les attaques de certains contribuables contre la coopération décentralisée, et avec la rigueur budgétaire imposée aux collectivités locales françaises suite à la crise économique de 2008. Il faut désormais faire beaucoup d'économie et les politiques non obligatoires sont remises en cause.

L'action extérieure des collectivités doit désormais être défendue sur le fonds, prouver son efficacité, sa plus-value par rapport aux canaux traditionnels de la coopération internationale (multilatérale, bilatérale et non gouvernementale), mais aussi justifier d'une utilité dans leurs territoires. Cette nécessité à identifier les retours positifs provoqués par les actions de coopération sur les territoires des collectivités françaises concerne également les organisations de la société civile soutenues dans leurs actions de coopération par ces mêmes collectivités.

---

<sup>2</sup> La Gazette des communes est un journal hebdomadaire publié par le Groupe Moniteur. Il est dédié à l'actualité et l'emploi des communes, des départements et des régions. Il est l'outil de référence de la fonction publique territoriale.

<sup>3</sup> <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030985460&categorieLien=id>

Cette notion d'intérêt local pose donc la question des effets produits au profit des habitants des collectivités qui coopèrent. Dans le cas de la coopération décentralisée, l'intérêt local a été considéré sous plusieurs dimensions.

Une dimension politique qui prend en compte l'ouverture à l'international, qui favorise le lien entre les peuples et le vivre ensemble à l'échelle mondiale, le renforcement de la capacité des acteurs du Nord à accompagner le processus de décentralisation dans les pays du Sud et la volonté de développer des coopérations bilatérales à travers des échanges humains et professionnels. Il y a également une dimension sociale lorsque certains élus expriment leur volonté d'aider les migrants à renouer des liens avec leur territoire d'origine et à participer à des actions de solidarité internationale. Enfin, une dimension économique entre en jeu puisque les politiques des collectivités territoriales tendent aujourd'hui à privilégier l'action économique et à se recentrer sur le territoire et son attractivité. L'implication des acteurs locaux dans la création d'une dynamique économique locale en lien avec la coopération internationale est donc une préoccupation importante.

Voici le constat qui a été fait à propos de l'intérêt local suite aux différents entretiens réalisés dans le cadre du groupe de travail RESACOOOP sur l'intérêt local à coopérer à l'international. Il est apparu que de nombreux acteurs de la région rencontrés ont peu réfléchi à cette notion d'intérêt local de leur coopération pour leur territoire. Absent des objectifs dans la grande majorité des projets et actions, c'est un enjeu non perçu, ou non signifiant, pour beaucoup. En effet dans la plupart des cas, les actions menées dans le cadre de la coopération internationale ne visent que des objectifs tournés vers les acteurs et les territoires des partenaires étrangers.

## La jeunesse : une réalité sociale

Le ministère des affaires étrangères et du développement international a lancé, notamment en 2015, un appel à projets<sup>4</sup> pour encourager la mobilité internationale des jeunes. Cela a été souhaité par la Commission nationale de la coopération décentralisée afin de renforcer les partenariats de coopération décentralisée déjà existants en impliquant davantage la jeunesse.

Dans un message vidéo, Mme Annick Girardin, Ministre des Outre-Mer et ancienne secrétaire d'État chargée du développement et de la Francophonie, a souligné combien la mobilité internationale des jeunes, en volontariat ou en service civique, était un puissant levier pour s'engager et construire son projet professionnel. Mais qu'en est-il pour les autres types de mobilité comme les stages professionnels ? Et surtout, qu'est-ce qu'un jeune ?

La définition d'un jeune est ambiguë. En effet, on peut se demander si des critères de la jeunesse existent et si oui, quels sont-ils. Par exemple, prenons l'âge. Dans la vie quotidienne, être jeune n'est pas défini de la même façon, en terme d'âge, selon les institutions. Pour obtenir la carte jeune européenne, il faut avoir entre 12 et 30 ans. En revanche, à la SNCF, nous pouvons bénéficier d'une carte jeune seulement entre 12 et 27 ans alors qu'il y a quelques années c'était entre 12 et 25 ans. Sommes-nous donc jeunes plus tard aujourd'hui ? Finalement, comment ces institutions définissent leurs critères ?

N'entendez-vous jamais l'expression : « Il est jeune dans sa tête ! ». Dans ce cas précis, la jeunesse serait plutôt défini par un état d'esprit.

Nous le verrons plus en détails dans la partie méthodologique mais lorsque j'ai contacté des structures pour avoir le contact de « jeunes », sans en donner de définition, mes interlocuteurs m'ont donné uniquement les contacts de jeunes ayant fait un stage à l'étranger, dans le cadre de leur cursus de formation. Cela veut-il dire que les structures contactées associent le mot « jeune » aux études/à la formation ?

---

<sup>4</sup> <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/action-exterieure-des-collectivites-territoriales/appels-a-projets-et-fonds-en-soutien-a-la-cooperation-decentralisee/appel-a-projets-mobilite-internationale-des-jeunes-2015-2016/>

La jeunesse est difficile à définir puisque « [C']est une réalité sociale : elle n'existe pas en soi, de façon stable et intemporelle. Elle est produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques déterminés. »<sup>5</sup> Selon Bernard Roudet, la jeunesse se caractériserait par une transition progressive entre deux phases : l'adolescence et l'âge adulte. Il explique que les seuils d'entrée dans l'âge adulte, c'est-à-dire le départ de la famille d'origine, l'accès à un logement indépendant, l'entrée dans la vie professionnelle, la formation d'un couple et l'arrivée du premier enfant, s'étalent sur une période plus longue qu'auparavant. En effet, ces éléments, bien que complémentaires, ne sont pas forcément indissociables et ne se réalisent plus de façon définitive et simultanée comme c'était plus le cas auparavant.

Many Brice, psychologue belge, approfondit ces questions de seuils dans un de ses articles portant sur la jeunesse et met en avant les problèmes qu'engendre la difficulté à définir la jeunesse.

*La jeunesse est dissoute dans le temps. Devenue un moment de la vie sans réel début et sans réelle fin sociale, elle échappe de plus en plus à une définition d'âge. Jusqu'à quel âge sommes-nous encore dans la jeunesse ? La réponse est d'autant plus difficile que la jeunesse est l'objet d'une désirabilité sociale excessive. Tout le monde veut être ou rester jeune. La jeunesse a perdu ses seuils ou plutôt ceux-ci se sont étalés dans le temps et individualisés. La sortie des études et l'entrée dans le monde du travail sont devenus non seulement distincts mais de plus s'étalent de quelques jours à de nombreuses années. [...] Les premiers rapports sexuels liés à la maturité sexuelle et le devenir parent n'ont sans doute jamais été aussi éloignés dans le temps qu'aujourd'hui. Le service militaire a disparu. L'accès à la propriété est toujours plus éloigné et quand le toit familial n'est plus le domicile, la colocation devient un nouveau mode de logement marqué par des habitudes de vie qui ne sont pas fort dissemblables de celles qui caractérisent la vie des étudiants dans les kots communautaires. L'allongement des âges de la vie tend à montrer que l'âge de la jeunesse est, plus que tout autre, un construit social et que ce construit social rencontre aujourd'hui des différences telles qu'il est bien difficile aujourd'hui de déterminer ce qu'est la jeunesse sur des*

---

<sup>5</sup> Bernard Roudet, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », *Après-demain* 2012/4 (N ° 24, NF), p. 3-4

*balises d'âge. [...] Et la difficulté à définir la jeunesse a pour conséquence que celle-ci se dissout. La jeunesse est dissoute et les jeunes peinent à exister socialement dans une société qui les met en attente. Pour une multitude de choses, il est soit trop tôt, soit trop tard. (Many Brice, « Jeunesse d'aujourd'hui et organisations de jeunesse de demain », Pensée plurielle 2007/1 (n° 14), p. 9-18.)*

Nous retiendrons comme définition de la jeunesse celle de Jean Claude Richez<sup>6</sup> qui dit : « *c'est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte au cours de laquelle le jeune se construit comme sujet autonome.* »

De nombreuses politiques publiques sont dirigées en faveur de la jeunesse. Cependant, la difficulté à définir ce qu'est la jeunesse peut creuser, sans le vouloir, des inégalités sociales.

---

<sup>6</sup> Jean-Claude Richez, coordonnateur de la mission observation / évaluation de l'INJEP lors de sa conférence « Qu'est-ce qu'être jeune dans la société d'aujourd'hui ? », Décembre 2012  
Rapport : [http://ressourcesjeunesse.fr/IMG/pdf/richez\\_injep\\_dec2012.pdf](http://ressourcesjeunesse.fr/IMG/pdf/richez_injep_dec2012.pdf)

## Problématique et hypothèses

Les parties qui composeront ce mémoire vont se concentrer sur l'analyse de données recueillies lors d'entretiens et tenteront de répondre à la problématique suivante :

**Quels sont les effets que peut avoir la coopération internationale sur les jeunes au niveau de leur personne et au niveau professionnel? Et par conséquent, quel est l'intérêt local pour les institutions (ici, les établissements scolaire/ de formation) et pour le territoire d'impliquer des jeunes dans ces actions de coopération internationale?**

Lors de l'étude réalisée dans le cadre du groupe de travail, on note que les effets sur les jeunes ayant participé à des actions de coopération ont été rapportés, non par les intéressés directement, mais par des adultes. D'autres études, plus générales, faites sur l'engagement des jeunes à l'international, révèlent qu'il y a des effets positifs à celui-ci. C'est le cas de Francine Labadie et Clotilde Talleu, qui affirment que :

*Connotée positivement, elle [l'expérience de mobilité européenne et internationale] est traditionnellement considérée comme un levier pour l'épanouissement et le développement personnels, l'enrichissement culturel et l'intégration sociale. Elle est aujourd'hui promue, pour des raisons économiques, dans le cadre du marché unique de circulation des travailleurs, la formation du capital humain étant essentielle dans une économie de la connaissance. Dans un contexte marqué par des difficultés persistantes d'accès au marché du travail, elle tend à être prise en compte comme un facteur favorisant l'insertion professionnelle des jeunes – leur employabilité.[...] Au niveau des structures et des systèmes, elle faciliterait également l'émergence d'une citoyenneté européenne, la compréhension interculturelle, le « vivre ensemble » et la paix. (Les enjeux de l'action publique en faveur de la mobilité internationale des jeunes, France Labadie et Clotilde Talleu)*

Les hypothèses découlent, pour la majorité, des paroles d'acteurs recueillies lors des différents entretiens réalisés pour l'étude sur l'intérêt de la coopération internationale dans le cadre du groupe de travail mené par RESACOOOP.

**Hypothèse centrale :**

L'implication des jeunes dans des actions de coopération internationale a des effets au niveau de la personne, au niveau professionnel ainsi qu'au niveau de l'établissement de formation et du territoire.

**Hypothèses secondaires :**

- ✚ La participation d'un jeune à une action de coopération internationale a un impact sur ses perceptions, ses connaissances, son savoir-être mais aussi sur ses habitudes quotidiennes et ses relations avec les autres.
- ✚ La participation des jeunes à des actions de coopération internationale leur permet d'évoluer professionnellement, que ce soit au niveau de la réflexion quant à leurs projets professionnels, de l'acquisition de compétences professionnelles mais aussi de leur insertion professionnelle.
- ✚ Impliquer des jeunes dans des actions de coopération internationale a plusieurs effets sur l'établissement de formation : motivation des étudiants, meilleure cohésion entre les étudiants de l'établissement et rayonnement à l'international.
- ✚ La participation des jeunes à des actions de coopération internationale a une influence sur la dynamique du territoire, le vivre-ensemble ainsi que le rayonnement à l'international.

En vérifiant ces hypothèses, étape par étape, je veux démontrer que les effets observés de la coopération internationale sur les jeunes au niveau personnel et professionnel ont une répercussion positive au niveau du territoire. De ce fait, je veux exposer des effets concrets sur le territoire découlant de la participation des jeunes à des actions de coopération internationale.



## Méthodologie

J'ai décidé de choisir une approche empirique pour ce mémoire puisqu'il sera basé sur des entretiens qualitatifs. Le raisonnement en sera inductif. Cette étude analytique fait suite à diverses lectures. De nombreux travaux ont été écrits sur la jeunesse, les politiques publiques visant la jeunesse, la mobilité internationale de la jeunesse. Concernant cette dernière, il existe aussi bien des articles visant à dénoncer les inégalités d'accessibilité aux dispositifs de mobilité internationale que des rapports valorisant l'engagement des jeunes. Cependant, même si ces rapports sont très intéressants, ils s'arrêtent souvent à l'intérêt pour le jeune, sur le niveau personnel et professionnel mais ne prend pas en compte l'intérêt local du territoire. De plus, les paroles des concernés ne sont pas mises en avant. Cette étude complètera donc l'étude, faite dans le cadre d'un groupe de travail initié par RESACOOOP et dirigée par le CIEDEL, sur l'intérêt local à coopérer à l'international.

Afin de mener à bien cette étude, j'ai décidé d'interroger des jeunes sur leur expérience dans le cadre d'une action de coopération décentralisée ou internationale. J'ai donc, premièrement, contacté les structures du groupe de travail afin de leur demander les contacts de jeunes susceptibles de bien vouloir répondre à mes questions. Dans le mail envoyé aux structures, j'ai volontairement fait le choix de ne pas définir ce que j'entendais par « jeune ». J'ai seulement énumérer certains critères, qui sont les suivants :

- Jeunes qui ont participé à une action de coopération décentralisée/internationale, qu'ils soient partis à l'étranger ou qu'ils aient participé à un échange en France.
- Afin qu'ils aient eu le temps de prendre un minimum de recul, il faudrait que la fin de leur engagement date au moins de trois mois.
- Afin que les souvenirs ne soient pas trop lointains et que d'autres événements ne viennent troubler les propos, j'aimerais que les jeunes aient participé à une action de coopération dans les deux dernières années.

- Enfin, je souhaite me concentrer sur les jeunes ayant vécu une expérience courte, c'est à dire de moins de trois mois. J'ai fait ce choix pour exclure les volontariats du type service civique, VSI etc. sur lesquels beaucoup d'études ont été menées.

D'autre part, j'avais émis le souhait que quelques structures se portent volontaires pour répondre à des questions sur les critères d'éligibilité des jeunes pour leur participation à ces actions. Je n'ai eu aucun retour sur ce point précis.

Plusieurs structures ont répondu et j'ai pu m'entretenir avec dix jeunes. Le profil des jeunes, hasard ou pas, est similaire : ce sont tous des jeunes partis pour des stages courts (moins de 3 mois) dans le cadre de leur formation. Le fait de recevoir ces profils m'amène à me poser des questions. Est-ce que les structures associent, peut-être inconsciemment, jeunesse avec formation/études ? Ou bien, est ce que ce sont les étudiants parmi les profils jeunes qui sont les plus amenés à partir dans le cadre de ces actions de coopération internationale ? Dans ce cas, j'avais plus de chance de rencontrer des étudiants, étant donné que le nombre d'interviewés restent relativement faible pour cette étude.

Afin de mieux cerner le profil de chacun des interviewés, voici quelques données :

Prénom	Age	Activité actuelle	Boursier ?	Originaire de la région ?
Chloé	21	Etudiante Assistante Sociale, IRFSS Moulins	Uniquement en 1 <sup>ère</sup> année	Non
Lauriane	19	Etudiante Assistante sociale, IRFSS Moulins	Non, jamais	oui
Quentin	21	Infirmier, service réanimation	Oui, tout au long de ses études	oui
Véronique	30	Etudiante infirmière IFSI dernière année	Oui	Oui
Romane	19	Etudiante infirmière IFSI dernière année	Oui, pendant toute sa scolarité	Oui
Coralie	29	Assistante sociale dans un CHRS	Oui	Oui
Elodie	26	Educatrice de jeunes enfants, en poste	En faculté mais pas à l'ESSSE	Oui
Clémentine	27	Educatrice de jeunes enfants en poste	Aide retour à l'Emploi	Oui
Soan	17	Terminal bac pro chaudronnerie	Non	Oui
Rémi	19	BTS Systèmes Constructifs Bois et Habitat	Non	Oui

Tableau : données sur les personnes interviewées

Prénom	1 <sup>ère</sup> expérience hors Europe ?	Cadre	Où	Quand ?	Combien de temps ?	Thème/projet
Chloé	oui	Stage assistante sociale (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars-Avril 2017	5 semaines	Place de la femme en Mongolie et violences conjugales
Lauriane	Non (1 semaine au Sénégal avec lycée)	Stage assistante sociale (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars-Avril 2017	5 semaines	Recueil de données sur les difficultés des femmes
Quentin	X	Stage infirmier école Croix Rouge (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars 2016	1 mois	Les risques domestiques
Véronique	non	Stage infirmier 2 <sup>ème</sup> année	Chine	Juin 2017		Médecine traditionnelle chinoise
Romane	Déjà allée en Chine	Stage infirmier 2 <sup>ème</sup> année	Chine	Juin 2017	4 semaines	Médecine traditionnelle chinoise
Coralie	X	Stage assistante sociale (dernière année)	Matam, Sénégal	Sur l'année scolaire 2016/2017	6 semaines	Stage dans un centre de santé
Elodie	oui	Stage éducateur de jeunes enfants 3 <sup>ème</sup> année	Sénégal	Avril -Juin 2016	2 mois et demi	Education des enfants
Clémentine	X	Stage éducateur jeunes enfants 3 <sup>ème</sup> année	Sénégal	Avril-juin 2016	2 mois et demi	Education des enfants
Soan	X	Stage non reconnu	Cambodge	X	3 semaines	Construction d'un hangar
Rémi	oui	Stage lycée professionnel	Cambodge	X	3 semaines	Idem que Soan

Tableau : Cadre de la mobilité (X= éléments non recueillis)

Voici quelques données clés :

- Les âges vont de 17 à 30 ans, avec une moyenne d'âge de 23 ans ;
- La majorité sont/ont été étudiants boursiers, ou ont bénéficiés d'une bourse de la région pour leur mobilité.
- Pour la plupart, ce stage était leur première expérience hors Europe.
- Les jeunes sont tous originaires ou vivent dans la région Auvergne Rhône-Alpes depuis au moins dix ans : 5 de l'ancienne région Auvergne et 5 de l'ancienne région Rhône-Alpes.
- Dans un souci d'anonymat, seuls les prénoms des personnes ont été utilisés. Les audios sont disponibles sur demande.
- D'autres éléments complémentaires sont disponibles en annexe.<sup>7</sup>

Même si la coopération décentralisée est intimement liée à ces mobilités, il est préférable de parler de coopération internationale étant donné qu'il n'y a pas toujours de relations directes de « collectivité-collectivité ». De plus, deux jeunes sont partis en stage à travers l'association Sourires. Le Conseil Départemental de l'Allier soutient, depuis de nombreuses années, cette coopération avec le Cambodge mais n'est pas lié directement, lui-même, avec une collectivité locale cambodgienne. On ne peut donc pas parler dans ce cas de coopération décentralisée.

Afin d'organiser au mieux mon travail, j'ai réalisé une grille d'entretien<sup>8</sup>, qui constitue une trame. Celle-ci a été ajustée après les deux premiers entretiens afin de l'exploiter au mieux. Tous les jeunes ont accepté d'être enregistrés. Cela m'a permis de pouvoir réécouter les entretiens et de compléter une grille de dépouillement préalablement élaborée. Les entretiens n'ont pas été retranscrits dans leur totalité. Cependant, de nombreux exemples l'ont été afin d'illustrer les propos tout au long de l'analyse.

---

<sup>7</sup> Cf Annexe 1

<sup>8</sup> Cf Annexe 2

Enfin, j'ai rassemblé dans un document<sup>9</sup> l'ensemble des effets recensés suite aux entretiens. Cela m'a été, d'une part, très pratique pour la rédaction et d'autre part, les structures auront accès aux données spécifiques à leur domaine.

Tous les effets cités sont des effets réels puisqu'ils seront illustrés par des exemples concrets. Les effets potentiels, dictés mais sans exemples, seront exclus de cette étude, qui se veut être qualitative. Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas réels mais seulement qu'ils ne sont pas « justifiables » dans le cadre de cette étude.

L'analyse sera composée de 4 parties. La première montrera les effets de la coopération internationale sur les jeunes interviewés. La seconde communiquera les effets au niveau professionnel ou futur professionnel. Les effets sur l'institution, en l'occurrence sur les établissements de formation, seront mentionnés dans la troisième partie. Enfin, les effets sur le territoire feront l'objet d'une dernière partie.

Il faut savoir qu'il est parfois difficile de catégoriser certains effets car ils peuvent être liés à plusieurs parties. D'autre part, certains effets peuvent découler d'autres effets. Des liens étroits sont donc à faire puisque, par exemple, un effet sur la personne aura très certainement un lien sur son activité professionnelle, et vice versa.

Quelques limites sont à noter pour cette étude : l'échantillon reste faible puisque seulement dix jeunes ont été interrogés ; les jeunes interrogés sont tous des étudiants qui sont dans une filière professionnalisante ; huit d'entre eux se dirigent vers des métiers à caractère social. Ces caractéristiques auront, bien entendu, une influence sur les résultats. Ils seront spécifiques à cette catégorie d'individus et pourront être transposable à d'autres types de personnes, mais pas nécessairement. Il faut donc lire ces résultats en prenant du recul sur ces aspects.

---

<sup>9</sup> Cf Annexe 3

## I. Effets sur la personne

Grâce aux dix entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire, j'ai pu observer divers effets sur la personne : certains sont redondants, d'autres dépendent de l'individu, de sa filière de formation et de son degré de confiance à se confier à moi puisque qu'on relève de l'ordre de l'intime. Huit des dix jeunes interviewés sont issus de filières à caractère social : trois infirmiers, deux éducatrices de jeunes enfants, trois assistantes sociales. Les deux autres jeunes sont partis avec leur lycée professionnel et se dirigent plutôt vers des métiers manuels. Les effets sur leur personne ont été plus difficiles à ressentir. Les huit jeunes en formation sociale ont peut-être plus de recul vis-à-vis de leur personne du fait de leur formation et ont eu plus de facilité à s'exprimer à ce sujet. D'autre part, la durée du séjour et le mode d'hébergement a aussi influé sur ces effets. En effet, un jeune ayant été immergé durant deux mois et demi au cœur d'une famille n'aura pas les mêmes ressentis qu'un jeune ayant été hébergé seul ou avec des concitoyens français pendant trois semaines.

Les effets sur la personne peuvent être liés à des changements de perceptions, à de nouvelles connaissances ou bien à l'évolution du savoir-être. Ils peuvent aussi être perçus à travers des changements dans la vie quotidienne mais également à travers la relation de ces jeunes avec et aux autres. Enfin, des effets peuvent être perçus dans l'entourage de ces jeunes, par effet « boule de neige ».

### A. Perceptions

***«Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.» (Marcel Proust<sup>10</sup>)***

---

<sup>10</sup> Marcel Proust, né en 1871 et mort en 1922, est un écrivain français, dont l'œuvre principale est une suite romanesque intitulée *À la recherche du temps perdu*, publiée de 1913 à 1927.

Les jeunes ayant participé à une action de coopération internationale ont, pour la plupart, développé leur esprit critique et pris conscience de certaines réalités.

Tout d'abord, ce qui revient très fréquemment, c'est le mot « **relativiser** ». En effet, en voyageant dans un pays du Sud, les jeunes ont mis en avant le confort que l'on peut avoir en France en terme de qualité de vie. C'est le cas de Lauriane, partie en Mongolie, pour un stage d'assistante sociale.

*Je relativise beaucoup plus. On voit la vie autrement. On se rend compte de la chance qu'on peut avoir au niveau de tout ce qu'on a en France. On se dit qu'on n'est jamais satisfaits de ce qu'on a mais, au final, on va à l'étranger et on se rend compte qu'on n'est pas si mal que ça. (Lauriane)*

Quentin, parti lui aussi en Mongolie dans le cadre d'un stage infirmier, précise les propos en disant : « *On a beaucoup de chance en France d'avoir, notamment, la sécurité sociale* » ou encore :

*Pour se laver, on avait l'eau des radiateurs. Donc c'est vrai qu'on se rend compte du confort qu'on a en France et malgré tous ces avantages qu'on a en France, on se rend compte de certaines richesses plus humaines. (Quentin)*

Dans ce dernier propos, Quentin pointe le doigt sur le fait que la richesse n'est pas forcément synonyme d'argent. Sa perception a changé, tout comme celle de Clémentine, partie au Sénégal pour un stage d'éducateur de jeunes enfants de deux mois et demi, à propos de la pauvreté.

*Souvent, quand on voit à la télé, on se dit « ces pauvres petits africains » et moi j'ai pas envie de me dire « ces pauvres petits africains » parce que c'est des personnes comme nous. Peut-être qu'il faudrait qu'on les voit comme des gens comme nous, pas des pauvres. J'ai changé là-dessus. Je me dis [que] c'est pas des pauvres, c'est des gens ! (Clémentine)*

Cela incite à réfléchir, notamment sur le domaine de la solidarité internationale.

*En allant en Afrique et en voyant tout ça, j'ai pu me poser beaucoup de questions et me dire : Qui moi je suis pour dire à quelqu'un qu'il a besoin d'aide ? On peut apporter des choses mais pas tout faire à la place d'eux. [...]*

*Il y a beaucoup d'associations ou d'ONG qui font à la place des gens sur place et ce n'est pas le but parce qu'il faut qu'ils puissent grandir par eux-mêmes. (Clémentine)*

Ce raisonnement se rapproche beaucoup de celui de Jacques Claessens dans son ouvrage<sup>11</sup> mêlant une analyse critique du système de l'aide internationale et des récits de situations réelles, parfois chaotiques. Quentin fait un constat allant dans ce sens:

*Les associations ne s'adaptent pas assez à la demande. Ils vont leur envoyer beaucoup de matériel d'un coup mais sans forcément leur expliquer comment l'utiliser. C'est un peu du gâchis. (Quentin)*

Le **regard critique** s'est affiné chez ces jeunes. Un autre exemple donné par Véronique, ayant fait un stage en Chine dans le cadre de sa formation d'infirmière, remet en question le système français en termes de priorités :

*Quand je vois le budget qui est alloué à l'armée et celui qui est alloué à la santé, on est juste sur des choses du double au simple. Forcément, c'est frustrant pour les soignants parce qu'on aimerait qu'il y ait plus d'effectif dans les institutions. On aimerait qu'il y ait plus de matériel. On aimerait avoir plus de temps pour faire nos soins. (Véronique)*

D'ailleurs, certains jeunes revoient leurs propres **priorités** et minimisent leurs problèmes après avoir vécu cette expérience. C'est le cas d'Elodie, jeune éducatrice de jeunes enfants partie au Sénégal dans le cadre de ses études, qui se questionne sur elle-même :

*Pourquoi tu te plains ? T'as de l'eau courante, t'as un lit [...]. Faut arrêter de se plaindre pour rien ! Il y a plus grave dans la vie, il y en a qui vivent des galères plus grosses que toi. Vas-y, vis au jour le jour ! (Elodie)*

Coralie, qui a fait un stage au Sénégal pendant ses études d'assistante sociale, renforce cette idée en disant : « *Je me prends moins la tête. J'essaye d'accorder moins d'importances sur des petites broutilles, [je suis] moins matérialiste* ».

---

<sup>11</sup> Jacques Claessens, *Qui a dit que nous avons besoin de vous*, Récits de coopération internationale, Ecosociété, 2013



Les témoignages reflètent une **prise de conscience sur la réalité du monde**, que ce soit **au niveau historique** ;

*J'ai surtout pris conscience de l'impact qu'a eu le colonialisme sur le Sénégal. C'est super important. Il y a un jeune avec qui je parlais bien qui m'a dit : "tu sais, on n'est plus colonisés mais on est toujours dans l'esprit" [...] Je pourrais citer plein d'exemples où on essaye, avec notre bienveillance, de leur donner ce qu'on a en France, en termes de moyen ou même de pratiques professionnelles qui ne sont pas du tout adaptées à leurs besoins (Coralie)*

**au niveau de l'éducation** ;

*On voyait aussi les jeunes filles qui n'allaient pas forcément à l'école parce que l'école, pour eux, un coup ils y vont, un coup ils y vont pas. C'est en fonction de l'argent parce qu'ils payent au mois donc s'ils n'ont pas d'argent, l'enfant ne vas pas à l'école. (Elodie)*

mais aussi **au niveau environnemental** :

*Je ne pensais pas que c'était aussi pollué là-bas, surtout Dakar. Je ne m'imaginai pas qu'il était atteint par la pollution comme ça. [...] On a vu aussi tout ce qui était déchets sur les plages. [...] Ils jettent les déchets dans la rue alors que nous on a des poubelles. (Elodie)*

**« Voyager, c'est voir le monde tel qu'il est et non pas comme on voudrait qu'il soit. » (Damien Personnaz<sup>12</sup>)**

---

<sup>12</sup> Damien Personnaz est géographe, écrivain et journaliste franco-suisse. Il s'est engagé pendant plus de vingt ans auprès de la Croix-Rouge internationale et de l'UNICEF, en Afrique, en Asie et en Europe. Passionné d'îles lointaines, difficiles d'accès et peu connues, il est l'auteur de "Sept oasis des mers" (2008) et de "Cinq petits mondes" (2013). "Travers de route" est le premier de ses ouvrages consacré à son expérience humanitaire, dont est extraite cette citation.

Lauriane, assistante sociale en formation qui a fait un stage en Mongolie, souligne un point important :

*On reste quand même ancrée par ce qu'on a vu donc on fait toujours des liens [...] [quand] on va nous parler de culture, on va forcément relier avec ce qu'on a vu : une tradition qu'il y a là-bas, l'histoire du pays... (Lauriane)*

Cela veut dire que ces expériences permettent aux jeunes de faire des liens constants dans leur quotidien avec les pays dans lesquels ils sont partis. Ils ont donc un point de comparaison possible. Cela continue d'élargir leur réflexion sur différentes thématiques.

## **B. Savoirs/ connaissances**

Les personnes interrogées ont démontré que la participation à une action de coopération internationale apporte de nouvelles connaissances.

Dans un premier temps, on peut parler d'une **meilleure connaissance de soi** car, lors d'un voyage, on est confronté à soi-même et à ses limites. Chloé, partie en Mongolie pour un stage dans le cadre de sa formation d'assistante sociale s'est remise en question lors de ce séjour.

*Personnellement, j'avais [...] très besoin de partir loin de ma vie actuelle car c'était vraiment pas la joie. C'était un peu un moyen de fuir tout ça et, au final, je me suis découverte comme je n'aurais pas cru. C'était vraiment une très bonne expérience, professionnellement aussi mais plus personnellement. (Chloé)*

Cette expérience lui a permis de se dépasser allant même jusqu'à développer sa **capacité à intervenir devant un groupe**.

*Je me suis quand même sentie à l'aise à m'adresser directement aux gens. [...] on est même passés devant une petite télé locale et ça va, j'étais bien. [...] ça j'ai bien pu le développer là-bas. (Chloé)*

Elodie a aussi pu dépasser ses limites :

*Je ne pensais pas pouvoir partir aussi longtemps dans un pays où je savais qu'il y avait des choses qui allaient me faire résonance et qui allaient me provoquer des choses que je n'avais jamais vécu ici : voir les enfants qui mendient pour pouvoir manger... (Elodie)*

Elle sait maintenant qu'elle est capable de dépasser les limites qu'elle avait pu se fixer et se surpasser face à des situations qui lui sont inconnues.

La **découverte d'une autre culture** et la connaissance d'un nouveau pays reviennent comme des éléments importants dans les témoignages. Les jeunes partis dans un pays musulman font ressortir le fait qu'ils aient pu **dépasser certains aprioris** qu'ils pouvaient avoir vis-à-vis de la religion.

*On a des aprioris sur la culture musulmane alors que, le fait d'aller là-bas, on la comprend mieux. [...] Par rapport à ce qu'on entend ici, ce qui se passe ici, nous on est allés dans le pays là-bas, on a pas eu de soucis. Ils nous ont pas influencé à faire leur religion. [...] du coup, j'ai moins de jugement. (Elodie)*

### C. **Savoir-être**

Les changements de perceptions et les nouvelles connaissances acquises ont des influences sur le savoir-être du jeune. Tout au long de ces stages courts à l'étranger, les jeunes ont développé et renforcé de nombreuses qualités.

Celle qui revient le plus est, sans aucun doute, la **capacité d'adaptation**. Ils se sont « *fondus dans la masse* », selon Chloé. Pour illustrer ces propos, prenons quelques exemples :

- *Sur place, on avait le même mode de vie qu'eux, même au niveau de la nourriture [...]. On s'est vraiment intégrés. (Quentin)*
- *On a pas d'eau courante. On va devoir se laver au savon de Marseille, un gant et avec de l'eau. On ne sait pas bien d'où elle arrive. Pas de toilettes,*

*juste un trou. Au final, les 2/3 premiers jours sont difficiles mais on s'adapte très vite » (Quentin)*

- *J'étais pas habituée à dîner à 17h30 mais après, on s'adapte assez vite parce qu'on se lève tôt et on se met dans leur rythme à eux. (Véronique)*
- *Au départ, on ne parlait pas un mot de leur dialecte. Au fur et à mesure, on a commencé à l'apprendre. [...]A partir du moment où on disait quelques mots de leur dialecte, les mères de famille ont commencé à nous parler français. On a lancé un échange et après ça a été génial. (Elodie)*

Cette capacité d'adaptation fait preuve d'une **ouverture d'esprit**, d'une capacité d'**écoute** et d'un degré de **tolérance** élevés au départ ; qualités qui ont été renforcées grâce au voyage et à la rencontre.

Aussi, j'ai ressenti une **maturité** dans le discours des jeunes que j'ai rencontré. Lauriane dit être moins impulsive qu'avant. Elle ajoute : « Avant, je m'énervais pour rien. *Je pouvais partir très loin. Et, au final, je suis plus posée au niveau du caractère. Je fais attention* ». Quant à Chloé, elle arrive à mieux se contenir face à des situations qui peuvent paraître surprenantes. Elle raconte, à ce propos, une anecdote :

*Quand ils nous montrent les sanitaires et qu'on voit juste un trou avec trois planches en bois comme ça au-dessus pour nous couvrir, je me dis « oula ». c'était l'aventure ! (Chloé)*

Face à cette situation, elle a réussi à rester sérieuse pour ne pas vexer ses hôtes. Cela fait preuve d'un **respect** de l'autre.

Chloé met aussi en avant la **force de proposition** dont elle a pu faire preuve en Mongolie : « *j'ai l'habitude de faire pas mal de choses ici mais je pensais pas que je ferais autant force de propositions sur pas mal de choses* ». Elle donne l'exemple d'une initiative qu'elle a prise : réunir les différents acteurs du village et leur proposer une formation sur les violences conjugales. Comme le sujet était tabou, la jeune femme a proposé un système anonyme avec une boîte et des post-it et cela avait bien fonctionné.

Cette force de proposition montre une amélioration de la **confiance en soi**. Elodie en témoigne également :

*« ça m'a ouverte d'avantage et j'ai l'impression d'être moins timide du coup. J'étais vachement réservée avant et le fait d'être partie pendant deux mois et demi, où il faut que tu te débrouilles toute seule. Il n'y a pas papa/maman derrière toi ou quelqu'un qui te porte. Même si on était deux, [...], on est toutes les deux face à une nouvelle culture. On ne peut pas rester en retrait toutes les deux, du coup on y va. »* (Elodie)

Un environnement inconnu dans lequel on est plongé et où l'on perd ses repères pousse à aller à la découverte de ce qui nous entoure. Cela développe donc forcément la **curiosité**<sup>13</sup> et implique également de **se débrouiller**<sup>14</sup>.

Enfin, une valeur qui ressort souvent des entretiens est le **partage**. A ce propos, on voit bien, dans le témoignage de Lauriane, une évolution : *« C'est quelque chose que j'adore maintenant, partager, parce que ça peut inviter d'autres personnes à partir et découvrir »*.

#### **D. Habitudes et pratiques quotidiennes**

Plusieurs types d'habitudes quotidiennes peuvent changer après la participation à une action de coopération internationale.

Grâce à une prise de conscience des enjeux environnementaux, cinq des dix jeunes ont pris des habitudes plus respectueuses de l'environnement. La **préservation de l'eau** est l'élément le plus flagrant. En voici quelques témoignages:

- *La douche, c'est sacré...l'eau...parce que nous, quand on était là-bas, il y a des fois on mettait une heure avant d'avoir de l'eau* (Elodie)
- *Je réduis vachement. Je fais attention à ce que je consomme : les douches très rapides !* (Lauriane)

---

<sup>13</sup> « je pense que la curiosité, c'est ce qui permet d'améliorer le travail », (Véronique)

<sup>14</sup> « Il y a toujours moyen de moyenner ! » (Chloé)

- *Au niveau des douches, j'en prends des beaucoup moins longues parce que là-bas déjà, on faisait des toilettes de chat donc on se rend compte qu'on n'est pas plus sales (Quentin)*

Coralie, quant à elle, va même jusqu'à utiliser des **produits ménagers biologiques** : « *Par exemple, au niveau ménager, j'utilise que des produits bios. [...] Je fais ma lessive, j'utilise que du savon noir et du vinaigre blanc.* ». Même si elle n'a pas la certitude que c'est lié à son voyage, elle affirme qu'elle n'avait pas ces pratiques avant de partir.

Romane, partie en Chine faire un stage dans un hôpital, explique qu'elle essaye des **méthodes alternatives aux médicaments** pour ses soins personnels.

*Au lieu de, par exemple, prendre tout de suite un paracétamol/doliprane quand on a mal à la tête, on peut essayer de se faire des massages avec un baume du tigre [...] on peut trouver d'autres alternatives aux médicaments.*  
(Romane)

*Quand c'est des petits maux, des petites douleurs, on se dit pourquoi pas essayer quelque chose d'un peu moins fort qu'un médicament pour faire passer.* (Romane)

En parlant des plantes et du formateur en Chine, Romane raconte : « *Il nous a donné des petits sachets, par exemple, pour le rhume l'hiver et je vais tester ces petits sachets. On va voir si ça marche* ».

Deux jeunes pointent le doigt spontanément sur le **gaspillage alimentaire** lorsque je leur pose la question sur leurs habitudes quotidiennes qui ont changées. C'est le cas de Coralie qui dit : « *Je me dit qu'on consomme beaucoup et qu'on gaspille beaucoup. Vu là-bas [au Sénégal] comment on mangeait...c'est vrai que je fais plus attention à ça aussi* ». C'est une façon moins égoïste de consommer.

D'une toute autre manière, mais ayant un lien avec l'exemple précédent, Chloé met en avant le fait qu'elle fait **moins d'achats compulsifs**.

*Avant, j'avais tendance à m'acheter pas mal de vêtements [...] et c'est vrai que, finalement, je ne vois pas l'intérêt de m'acheter tout ça parce que je n'ai pas besoin de tout ça [...]. J'achète moins pour moi. (Chloé)*

La plupart de ces jeunes ont revu leurs **priorités**.

*Je passe peut-être moins de temps devant tout ce qui est écrans et je suis peut-être plus amené à sortir maintenant, à aller à la rencontre des gens ». Chloé également a changé ses priorités : « J'ai levé un peu le pied sur l'associatif déjà car j'en faisais vraiment à outrance. Ça occupait vraiment toutes mes journées [...] au détriment de ma formation parfois. (Quentin)*

Cette envie de découvrir va amener les jeunes à avoir de **nouveaux centres d'intérêts**. Pour Véronique, c'est le Tai Chi.

*On a pratiqué le tai-chi. [...] J'avais déjà pratiqué un art martial chinois et ça m'a fait du bien de pratiquer un nouvel art marial, de voir les différences qui pouvaient exister entre les deux. Du coup, je me suis dit [que] je referais bien du tai-chi en France. (Véronique)*

Romane s'est découvert un intérêt pour la calligraphie chinoise. Chloé s'intéresse, de manière générale, beaucoup plus à la culture et a décidé d'intégrer cet aspect dans son sujet de mémoire. La majorité d'entre eux ont pris goût au voyage.

Cela les amène à **s'informer différemment**. Quentin dit : « Je me *documente plus sur l'international*. ». Clémentine pousse la réflexion plus loin en disant :

*Au Sénégal, là-bas, les chaines d'infos sont internationales. En gros, on apprend beaucoup plus du monde que de son pays. [...] ça m'avait interpellée [...] J'avais pris conscience que finalement on n'est pas tous seuls dans notre petite France et qu'il y a beaucoup de choses qui se passe à l'étranger. C'est vrai que quand je regarde les infos, je suis plus sensible à ça. Je ne veux pas savoir que ce qu'il y a dans mon pays. Je veux aussi*

*savoir ce qui s'est passé dans le monde. [...] Par exemple, Arte a une chaîne d'infos sur le monde et sur le pays mais c'est beaucoup basé sur le monde et ça m'intéresse beaucoup plus. (Clémentine)*

Elodie et Lauriane ont également un **regard critique sur les médias**. Elles n'utilisent plus les mêmes sources d'informations. Elodie explique s'informer sur internet et non plus par l'intermédiaire de la télévision. Lauriane, quant à elle, dit : « *Je regardais TF1. Maintenant, je suis passée à d'autres chaînes* ».

Même si plusieurs effets ont été notés vis-à-vis des habitudes quotidiennes. Romane souligne le fait qu' « il faudrait au moins un an pour changer son mode de vie ». Soan<sup>15</sup>, qui n'a remarqué aucun changement dans ses pratiques quotidiennes, va jusqu'à répondre :

*J'aurais envie de dire oui pour me donner bonne conscience mais pas vraiment. C'est difficile de changer son petit train de vie. [...] Je ne suis pas parti suffisamment longtemps pour que ça puisse changer mes habitudes.*  
(Soan)

Les résultats ne sont pas à négliger mais à nuancer. Différents éléments entrent en jeu pour que des effets soient visibles au niveau de la personne et notamment des pratiques quotidiennes : temps passé à l'étranger, conditions de vie sur place, intégration avec les locaux ou non, type de formation, sensibilité de la personne. Cette remarque est à prendre en compte tout au long de ce mémoire.

## **E. Relations avec et aux autres**

Lorsque nous allons à la découverte d'un pays, nous allons également à la découverte d'une culture. Elle est indissociable avec la rencontre de l'autre. Les rencontres que les jeunes ont fait lors de leur stage ont des répercussions sur leurs relations aux autres, c'est-à-dire le regard qu'ils portent sur l'autre en quelque sorte, et leurs relations avec les autres, c'est-à-dire dans la manière d'interagir avec les autres personnes.

---

<sup>15</sup> Soan est parti au Cambodge pendant trois semaines avec l'Association Sourires dont le père est président. Son lycée professionnel n'a pas voulu prendre en compte cette expérience comme un stage mais Soan a réalisé les mêmes tâches que les étudiants du lycée où son père est professeur.



Concernant la relation aux autres, de nombreux éléments font surface. Les interviewés disent avoir **plus d'attention envers l'autre**. Cela passe par l'écoute et la tolérance. C'est le cas de Chloé qui considère qu'il faut « *plus prendre le temps d'écouter et vraiment de coopérer avec chacun parce qu'[elle a] plutôt tendance à foncer* ». Clémentine fait une analyse de ses changements personnels à ce niveau :

*J'essaie de faire attention à tout le monde. Avant, je pouvais facilement dire : "ça me gêne, je fais un déni." Là, j'en fais plus depuis. Je me force à me dire [que] non, c'est quelqu'un.* (Clémentine)

Il semblerait que ces jeunes ont une **nouvelle manière d'appréhender l'autre**. Comme l'explique Elodie, ils n'ont plus la même approche.

*Même avec des amis, [je ne suis] plus dans le jugement tout de suite comme je pouvais l'être avant : plus apprendre à connaître la personne, vraiment savoir ce qui lui tient à cœur, ses intérêts et prendre du recul face à certaines situations que direct être dans le jugement.* (Elodie)

Clémentine explique qu'elle considère l'autre comme un individu à part entière et non comme un individu parmi tant d'autre. Ces jeunes ont plus tendance à considérer l'individuel plutôt que le collectif. Clémentine dit : « *J'ai pu apprendre beaucoup de choses sur l'autre...comme quoi l'autre est complètement différent de nous, peu importe la culture* ». Elle exprime sa façon nouvelle d'aller à la découverte de l'autre : « *[...] apprendre à connaître l'autre avec bienveillance. [...] Je suis revenue en France avec ça* ».

La **bienveillance** dont elle parle va de pair avec la **confiance** que nous pouvons accorder à l'autre. Aujourd'hui, nous sommes dans un contexte où les gens se méfient des inconnus. J'ai souvent l'impression que nous vivons dans la retenue, à cause des craintes qui nous sont véhiculées. Ces expériences à l'international peuvent permettre à certains d'avoir plus confiance en l'autre.

*Je fais plus confiance. Je ne sais pas si c'est une bonne chose. C'est vrai qu'au Sénégal, on a fait très fortement confiance à des gens. On aurait été dans un autre contexte, on n'aurait jamais pu faire ça. Je fais beaucoup plus*

*confiance parce que je me dis que les gens ne nous veulent pas forcément du mal. (Clémentine)*

Grâce à cette confiance, Elodie se sent plus à l'aise pour aller vers l'autre : « C'est vrai que je suis **plus avenante** donc j'ai plus tendance à aller vers les gens ».

Lors des entretiens, la compassion est un terme qui a souvent été évoqué. Tout d'abord, il y a la **compassion envers les personnes dans le besoin**, de manière générale. Lauriane donne l'exemple d'une personne sans domicile fixe à qui elle a demandé ce dont elle avait besoin et lui a apporté un sandwich suite à leur discussion. Elle ajoute : « *Je ne l'aurais pas fait avant* ». Ensuite, il y a aussi **l'empathie envers les étrangers** vivant en France. Selon Elodie, ils sont à même de saisir ce que les étrangers vivent :

*Nous, quand on est arrivées là-bas, on était traitées d'étrangères, de toubabs ...enfin de blanches. Du coup, on a vraiment pu transposer et transférer ce que, eux, ils peuvent vivre en arrivant chez nous. (Elodie)*

**L'approche vis-à-vis des étrangers** est différente de celle que ces jeunes pouvaient avoir avant cette expérience.

*Ça n'a pas forcément modifié mon comportement mais plutôt ma façon de penser. Je ne vais pas avoir de jugement sur un étranger qui va venir en France, au contraire. Peut-être qu'avant je pouvais me poser plus de questions, là je ne m'en pose même pas. J'ai même pas envie de porter un jugement dessus. [...] je vais vers un étranger comme je vais vers un français. Pour moi, il n'y a aucune différence. (Clémentine)*

Quentin, lui, évoque qu'il est **plus curieux de l'étranger** :

*Je serai plus à même d'aller échanger avec la personne pour comprendre un peu ce qu'elle fait ici, pourquoi, etc. , plutôt que d'avoir des aprioris, de me faire des idées fausses. (Quentin)*

En parlant des musulmans, Clémentine déclare que : « *Quand on ne comprend pas, on a tendance à exclure l'autre et quand on comprend, c'est normal.* »

Tous ces changements au niveau de la relation à l'autre vont forcément avoir des influences sur la relation avec l'autre. Des liens ont été créés lors de ces stages. Ils se traduisent par de **nouvelles connaissances ou bien de nouvelles amitiés** qui sont nées, en France et au-delà des frontières. Voici quelques témoignages :

- *Mon accompagnateur est vraiment devenu un ami. C'est le côté aussi positif du voyage (Chloé)*
- *Encore aujourd'hui, on a des contacts avec eux [les personnes rencontrées en Mongolie] donc ça reste marqué à vie (Lauriane)*
- *On a gardé contact avec les gens du village [...] par Facebook ! (Quentin)*
- *Je pense qu'aujourd'hui, il y a une amitié [avec l'étudiante avec qui elle est partie en binôme en Chine] qui est née de ce voyage parce qu'on a partagé des choses difficiles, personnelles, joyeuses. On a partagé beaucoup d'émotions ensemble. [...] On s'est rendu compte qu'on avait des liens qu'on ne connaissait pas avant, comme par exemple que je connais sa mère avant de partir en voyage en fait. [...] Je pense que le fait de partager un moment comme ça, ça crée vraiment du lien avec l'autre (Véronique)*
- *Je retournerai les voir au Sénégal parce qu'on a vraiment créé des liens magnifiques. On était vraiment très soudées avec la famille (Elodie)*

Lauriane a pu **resserrer les liens avec sa famille** grâce à cette expérience. Au contraire, elle a pris, tout comme Chloé, de la **distance avec certaines personnes** de son entourage :

- *Certaines [relations amicales] ont pu bouger, dans le sens où des fois j'osais pas forcément [...] couper les ponts avec certaines personnes où finalement je voyais bien qu'on avait plus forcément les mêmes centres d'intérêts. Pour le coup, je le dis et voilà, c'est pas très grave. Beaucoup d'amis de lycée avec qui j'ai plus forcément grand-chose en commun, que je trouve un peu superficiels... (Chloé)*
- *Vu que je suis partie, j'ai changé aussi au niveau de ma personnalité, de qui je suis donc il y a des gens qui continuent à me parler au jour d'aujourd'hui et d'autres non. (Lauriane)*

Un **enrichissement personnel lié au détachement de la famille et des amis** est aussi mis en avant chez certains jeunes partis pour la première fois aussi loin et aussi longtemps. C'est le cas pour Quentin :

*Je me suis rendu compte que ces expériences sont tellement enrichissantes au niveau humain qu'on se crée un peu une autre famille. Et donc quand je suis avec ma famille, j'en profite d'une façon et c'est vrai que là-bas c'est un peu notre famille du moment et on en profite d'une autre façon. (Quentin)*

## **F. Effets sur l'entourage**

Les familles vont avoir une prise de conscience de la capacité d'évolution des jeunes partis en stage.

*Je pense que mes proches m'ont vue évoluer et ils se sont dit : "Voilà, elle a changé". Avant, je m'énervais pour un rien. Je pouvais partir très loin. Et, au final, je suis plus posée au niveau du caractère. Je fais attention. (Lauriane)*

Elle ajoute: « *ça m'a resserré les liens je pense au niveau de ma famille* ». Le fait que le jeune se sente valoriser va améliorer les relations au sein de la famille.

D'autre part, les jeunes ont envie de véhiculer leur expérience auprès de leur entourage à leur retour. Cela contribue à **véhiculer des valeurs, déconstruire des aprioris**, notamment sur la religion et la pauvreté, et **prendre conscience de certaines réalités**. Prenons quelques exemples :

- Les proches de Coralie avaient peur qu'elle parte en Afrique. Ils ont déconstruits certaines craintes après ce stage : « *Ils ont vu que ça s'était bien passé et qu'il y avait moins de risques de partir là-bas que de rester à Paris.* »
- *Ma mère ne se rendait pas du tout compte que dans les autres pays les gens ne sont pas couverts 100%. Les gens en France ne se rendent plus compte de la chance qu'ils ont « d'avoir des remboursements* (Romane)
- *Mon père ne connaissait pas l'Afrique Noire donc j'ai pu lui en parler. [...] Ma famille, quand ils ne comprennent pas des choses, je leur en parle parce que c'est aussi un pays musulman, le Sénégal. Donc quand ils ne comprennent*

*pas des choses, je peux leur en parler et ça peut apporter le fait d'avoir moins d'appréhension sur les gens. (Clémentine)*

Dans cette première partie, nous voyons que les effets sur la personne sont multiples et variés. Bien entendu, chacun des jeunes est revenu avec des changements qui lui sont propres puisque chaque individu est différent. De nombreux facteurs rentrent en compte comme expliqué précédemment. Le fait que Soan et Rémi n'aient évoqué presque aucun changement sur leur personne ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Des facteurs tels que leur jeune âge, leur pudeur, le temps court (3 semaines) passé au Cambodge, le fait de ne pas avoir vécu au sein d'une famille, le fait qu'ils ne soient pas issus d'une carrière sociale peuvent être des éléments explicatifs de ces résultats.

Cependant, comme le montre les témoignages, de nombreux effets ont été recensés sur la personne et seront intimement liés aux effets sur le professionnel.

**« Le voyage c'est aller de soi à soi en passant par les autres. »** (Proverbe Touareg)

## II. Effets au niveau professionnel / futur professionnel

Les effets au niveau professionnel sont étroitement liés aux effets sur la personne. Il est important de rappeler que huit des dix jeunes interrogés ont ou s'orientent vers un métier à caractère social : 3 infirmiers, 3 assistantes sociales et 2 éducatrices de jeunes enfants. Les compétences en relations humaines, nous le verrons, seront plus visibles sur ces huit personnes que sur les deux personnes se formant à des métiers manuels. Il est aussi fondamental de rappeler que, sur les dix jeunes interrogés, trois sont diplômés et en poste actuellement. Les autres sont toujours étudiants, la plupart sont en dernière année et s'inséreront dans la vie professionnelle prochainement. Cependant, ils ont tout de même de l'expérience professionnelle puisque leur formation respective nécessite d'effectuer plusieurs stages dans des structures variées.

### A. Choix d'orientation professionnelle

Mis à part deux jeunes qui étaient sûrs de leurs choix professionnels, tous les autres ont affirmé que cette participation à une action de coopération internationale a eu des influences sur leurs choix d'orientation.

Pour sept des jeunes interrogés, leur stage a **conforté leurs choix** concernant le domaine ou les spécialités dans lesquels ils voulaient évoluer professionnellement. Par exemple, Romane, étudiante infirmière, a confirmé son choix de travailler en psychiatrie. Véronique, quant à elle, a validé les conditions dans lesquelles elle souhaiterait exercer sa future profession.

*Avant de partir en Chine, j'avais déjà dans l'idée d'être une infirmière libérale qui pratiquerait aussi une médecine complémentaire, d'avoir plusieurs cordes à mon arc. Et c'est vrai qu'avec la Chine, ça conforte un peu dans cette idée-là (Véronique)*

Lauriane, Quentin et Véronique déclarent que ce séjour à l'international les a aidé à **préciser leurs choix** d'orientation professionnelle. Lauriane aimerait s'axer sur le domaine de la violence conjugale suite à son stage qui était axé sur cette thématique en Mongolie. Véronique a pu comparer les pratiques de son futur métier. Elle sait maintenant ce dont elle n'a pas envie.

D'autre part, elle avait l'idée de pratiquer la médecine complémentaire avant de partir. Ce stage lui a fait découvrir les soins palliatifs dans lesquels cette médecine est utilisée. Cela lui offre donc de nouvelles perspectives.

*J'avais aucune idée de comment se passait des soins palliatifs et j'ai vu qu'en soins palliatifs, ils utilisaient vachement les médecines complémentaires. C'est vrai que je crée du lien par rapport à mon expérience et par rapport à ce que j'aimerais voir dans mon futur professionnel. Je ne savais pas qu'on en faisait en oncologie, [...] dans les soins palliatifs donc c'est hyper intéressant. Pourquoi pas dans son futur professionnel aller travailler dans les soins palliatifs ou en oncologie. Effectivement, ça m'oriente. (Véronique)*

Lors de son stage en Mongolie, Quentin a travaillé sur le domaine de la prévention. Il a trouvé pertinent de faire une formation dans ce domaine à son retour : « *J'ai pris la décision aussi de continuer sur une licence professionnelle en parallèle de ma 3ème année d'école d'infirmier, en éducation et prévention à la santé.* »

Partir faire un stage à l'étranger peut générer également des **doutes** concernant le choix d'orientation. C'est quelque chose de positif parce que Chloé, par exemple, a pris conscience de certains aspects de son futur métier qui n'était pas en adéquation avec ses attentes au niveau professionnel et personnel.

*Je ne me vois pas forcément être assistante sociale dans un bureau [...] A la base, j'avais essayé de passer le concours d'éduc[ateur spécialisé] que je n'avais pas eu et je m'étais dit pourquoi pas assistante sociale. Je me rends compte que c'est beaucoup de choses administratives qui ne m'intéressent pas forcément. Je vais quand même essayer d'avoir mon diplôme mais ça se précise quand même de ce côté-là. (Chloé)*

Cette prise de conscience l'amène à une **réflexion plus profonde sur ses priorités**. Comme au niveau personnel, Chloé est en train de faire un travail sur elle-même. Cela se ressent dans ses propos.

*Je vais voir ce que je peux trouver au niveau des postes mais je travaille déjà comme animatrice dans le handicap, avec des adultes autistes. Je ne me vois pas faire animatrice toute ma vie mais pour l'instant, limite je préfère ça : être moins payée mais ça me plaît plus qu'assistante sociale [...] J'ai grave réfléchi et je me suis dit : pourquoi je me force à faire quelque chose qui me plaira pas forcément alors qu'au final j'ai déjà quelque chose qui me plaît, qui n'est pas forcément bien payé mais finalement est ce que c'est ce qui m'intéresse d'être bien payée ? je ne sais pas, je ne pense pas. (Chloé)*

Certains jeunes ont émis l'envie de s'orienter vers l'humanitaire suite à leur stage. Quentin a, par exemple, passer un concours pour être coordinateur de projets de solidarité internationale.

Quel que soit le choix de chacun, nous voyons que ces échanges ont permis une réflexion profonde concernant leur futur. Il est important que les jeunes prennent le temps de réfléchir à leurs attentes et s'orienter en fonction de cela, ou bien d'ajuster au fil du temps leur parcours, en fonction des expériences vécues. Nous passons beaucoup de temps de notre vie au travail donc il est primordial de bien choisir son métier pour mieux s'épanouir et pour mieux servir l'intérêt du territoire. Quelqu'un qui se plaît dans son travail aura plus tendance à s'investir.

## **B. Motivations**

Faire un stage, même court, à l'étranger peut être une source de motivation pour finir ses études ou bien s'engager dans une autre formation. La plupart des étudiants partis sont d'accord pour dire que cette expérience a été un gain de motivation pour



finir leurs études. Lauriane dit : « *J'ai eu beaucoup de doutes et ça m'a redonné un coup de boost* ». Chloé, ayant vécu l'expérience en même temps que Lauriane, est du même avis.

*J'étais arrivée en milieu de 2ème année. [...] Clairement, j'hésitais vraiment à tout lâcher. Mon stage en France ne me plaisait pas du tout et quand je suis rentrée, j'avais vraiment la tête vidée. J'ai repris mon stage à bras le corps et je m'en suis bien sortie. J'étais même contente de ce que je faisais au final alors qu'au début ça commençait très mal. Ça m'a vraiment donné envie de finir bien. Là je suis vraiment motivée à finir ma 3ème année.* (Chloé)

Quentin a trouvé la motivation pour finir son diplôme et même s'engager dans d'autres projets de formation : « *ça m'a motivé à réussir mon diplôme actuel, m'orienter vers cette licence professionnelle, peut-être vers ce Master [celui de l'IFAI] par la suite* ».

Chacun a des motivations différentes. Soan, par exemple, est motivé à finir ses études dans l'optique de pouvoir repartir prochainement. Lauriane relativise et se dit : « *Nous on a la chance de faire des études [...] donc on essaye de se motiver et de se dire : regarde un peu ce qu'il y a autour de toi et avance !* ».

Par contre, les étudiants partis en dernière année d'études sont plus perplexes quant au gain de motivation. En effet ces jeunes sont à la fin de leur cursus de formation et le fait d'avoir vécu une expérience aussi intense renforce leur idée de vouloir être utiles et opérationnels rapidement. Ils ont, en quelque sorte, envie de concret. C'est le cas pour Elodie par exemple. Je pense que le fait qu'elle soit partie deux mois et demi et qu'elle ait été intégrée à la population locale a joué un rôle dans sa prise de position. Le décalage entre les deux cultures était très marquée et le temps de réadaptation a été très court puisqu'elle passait ses examens très peu de temps après son retour.

*Ça a été compliqué car quand on est revenues en France, on a eu une semaine avant de retourner à l'école. Et, en fait, quand on est retournées à l'école, on a eu le même ressenti avec ma copine, on s'est dit : "qu'est-ce qu'on fait là ?" On avait vécu tellement de choses pendant deux mois et demi. On était tellement entourées. On était presque jamais toutes seules. On était tout le temps au sein de la famille. Ça bougeait tout le temps. Quand on est rentrées, on s'est dit : "Whaouuuu !" Quand on disait bonjour dans la rue, les gens ne nous répondaient pas. On s'est dit : "ok, on est retournées chez nous donc va falloir un peu reprendre nos codes sociaux à nous". Et on s'est dit : "Whaouu on est à l'école là, on n'a plus de stage et il faut qu'on écrive notre dossier parce que, dans un mois, on passe notre diplôme quoi". Du coup après, heureusement qu'il y a tout ça qui est arrivé, le fait qu'on passe notre diplôme à la fin, pour que ça nous remotive. Mais sinon, quand on est rentrées, on était plus démotivées que motivées à finir la formation. (Elodie)*

En se basant uniquement sur cet échantillon de jeunes, nous pouvons déduire, qu'en termes de gain de motivation, il est plus pertinent de proposer un stage à l'international lors de l'avant dernière année d'études.

### **C. Compétences professionnelles**

Les compétences acquises sont très nombreuses et diverses puisque le cadre du séjour était un stage professionnel. L'un des buts premiers était donc d'acquérir de nouvelles compétences, d'en renforcer certaines et parfois de mettre en pratique la théorie vue en cours. Les résultats en termes de savoirs techniques varient en fonction du métier visé . Cependant, nous pouvons remarquer une connexion dans les compétences liées au savoir-être entre les différents métiers à caractère social. Comme dans la première partie, les deux jeunes se dédiant à un métier manuel ne font pas ressortir ces compétences en terme de savoir-être dans leur témoignage.

Afin de mieux organiser cette sous partie, nous verrons d'abord les compétences techniques, c'est-à-dire les savoir-faire/savoirs techniques et ensuite les compétences en termes de savoir-être qui sont liées au relationnel. Cette liste ne

sera pas exhaustive puisque les données récoltées sont nombreuses. Il était donc nécessaire de faire des choix pour ne pas rendre cette sous partie trop dense. Des témoignages complémentaires sont disponibles dans le tableau en annexe<sup>16</sup>.

Sans exception, tous les jeunes interviewés disent s'être enrichis professionnellement. Ils ont tous développé de nouvelles **compétences techniques** propres à leur métier/futur métier. Ils ont pu pratiquer quelques théories acquises tout au long de leur cursus. D'autre part, ils sont revenus avec de nouvelles connaissances qui ne sont pas forcément transposables en France. Cela leur permet tout de même d'élargir leur angle de vue concernant les pratiques de leur métier/futur métier.

De nombreux exemples peuvent illustrer les compétences techniques acquises. Chloé, depuis son stage en Mongolie où elle a dû adapter ses techniques d'animation en fonction du public, met en place des **méthodes participatives** « *pour faire contribuer les gens* », selon ses propos. Coralie a pris connaissance de la **formation « paire éducateur »**, cela consiste à former des jeunes de la localité afin qu'ils se regroupent et diffusent l'information qu'ils ont reçu. Ayant une relation de confiance avec les autres membres de la communauté, ils permettent d'amplifier la transmission de l'information. Elle dit : « *J'en ai parlé dans mon école et je trouvais que c'était des choses à retravailler ici, en France* ». Elle fait donc force de proposition et cela peut contribuer à faire évoluer les pratiques en France. Quentin, de son côté, a appris à **mener une action de prévention**. Comme vu précédemment, il y a même pris goût puisqu'il a décidé de se former en rentrant en France. Soan et Rémi ont dû se débrouiller au Cambodge avec les outils disponibles pour la construction d'un bâtiment. Ils ont appris à **utiliser des alternatives aux outils** qu'ils ont à porter de main en France. Rémi cite cet exemple : « *Pour un niveau, eux, c'est un tuyau. Ils mettent de l'eau dedans et il règle le niveau en fonction de l'eau* ». Il dit avoir réutilisé en France des manières de travailler qu'il a apprises lors de son stage au Cambodge, comme c'est le cas pour ce niveau. Soan raconte qu'il a appris à travailler avec peu de matériel. Il a aussi fait des choses qu'il

---

<sup>16</sup> Cf Annexe 7

ne connaissait pas du tout comme, par exemple, un **bardage en taule sur un toit** ou un **échafaudage en bambou**. Dans le domaine de l'éducation des enfants, Elodie met en pratique des techniques observées au Sénégal. Elle laisse, par exemple, plus d'autonomie aux enfants. C'est également le cas de Clémentine qui adapte ses pratiques en fonction de l'enfant. Elle pratique le portage si elle considère que c'est nécessaire pour ce dernier. Actuellement en poste, les deux jeunes professionnelles n'appliquent pas seulement la théorie acquise en cours. Elles s'appuient sur leur expérience à l'étranger pour rebondir et s'adapter aux différentes situations rencontrées.

Ce stage a été aussi l'occasion de **mettre en pratique la théorie**. Lauriane explique qu'elle a mis en pratique ce qu'elle avait pu voir en cours: « *On était un peu formées à l'école au niveau du diagnostic donc du recueil de données mais là, on a fait vraiment à une grande échelle.* ». Soan et Romane considèrent que leur niveau d'anglais a progressé grâce à la pratique. Cette dernière affirme : « En anglais [on a] forcément [progressé] car on pratiquait tous les jours ne serait-ce que pour des choses toutes bêtes on devait parler anglais ». Elle était déjà initiée à la langue chinoise et a pu revoir des notions de cette langue. Certaines personnes ont été initiées à de nouvelles pratiques et ont pris connaissance de nouveaux outils. Les exemples les plus flagrants se retrouvent dans le domaine médical.

*On a pu voir la pratique de la médecine traditionnelle donc l'acupuncture, le cupping, [...] la moxibustion.[...] On a pu pratiquer le cupping. On a pris la flamme avec les cups et on faisait entre nous. On se mettait les cups sur le dos. (Romane)*

*Au niveau infirmier, on a pu voir que les chinois avaient des outils qu'on avait pas en France, comme par exemple les lignes de perfusion. Nous on doit purger les lignes de perfusion pour pas qu'il y ait de bulles et en Chine, ils ont des petits boîtiers qui vont faire que les bulles vont s'enlever de la ligne. Un autre exemple : un scanner de produit de chimio thérapie. Donc, en gros, ils ont un scanner pour scanner le code barre et ils ont directement le nom du patient etc. Ce sont des outils très développés. (Romane)*

Cependant, à ce stade, ces outils restent principalement du domaine de la connaissance puisque comme l'explique si bien Véronique, en faisant référence aux outils cités précédemment par Romane :

*Il y a des choses en plus que tu peux ramener en France et qui t'apporte mais que tu ne vas pas pouvoir transposer dans ton futur métier car on n'a pas la même technologie, on n'a pas la même façon de l'utiliser. (Véronique)*

C'est le cas aussi pour une forme d'organisation au sein du service hospitalier que Véronique et Romane ont découverte en Chine : le double contrôle.

*La Chine, peut-être qu'elle m'a frustrée sur son double contrôle. C'est vrai que le double contrôle, je trouve ça génial parce que ça évite tellement d'erreurs. Donc effectivement, c'est frustrant de ne pas l'avoir en France. (Véronique)*

Véronique se sent frustrée par rapport à cette technique qui n'est pas appliquée en France. Mais si plusieurs personnes font remonter ses bénéfices, peut-être qu'un jour cela aura une influence sur le système français. Qui sait ?

Le **savoir-être professionnel** est intimement lié au savoir-être personnel que nous avons vu dans la première partie. C'est avant tout des effets sur l'humain qui vont être répercutés dans les pratiques de travail. Celles-ci se verront être améliorées grâce à la prise en compte de nouveaux éléments.

L'observation et l'attention portées à la personne prise en charge, quel que soit le métier, va contribuer à **l'amélioration de la relation entre le professionnel et la personne bénéficiaire**. Cela peut passer, par exemple, par la communication non-verbale.

*J'ai appris à axer mes actions. Avant de partir, ce qu'on faisait était assez général et donc, j'ai appris à plus me renseigner sur les demandes de la personne, à plus m'intéresser vraiment à ses attentes et à ses besoins. Elle ne les formule peut-être pas mais nous, avec le regard extérieur, on peut s'en rendre compte. C'est vraiment sur l'observation que ça m'a permis de me développer davantage. (Quentin)*

Cette attention va avoir une répercussion sur le regard que nous portons sur la personne. **L'individuel va prôner sur le collectif** comme l'explique Elodie : « *Chaque famille a ses origines, sa propre culture, mine de rien, et [il est important] de prendre en compte vraiment l'individu et plus le collectif* ». A partir du moment où le jeune se formant à un métier social a pris conscience de l'importance de cet aspect, beaucoup d'autres effets vont se déclencher.

**Remettre la personne au centre de ses décisions** est essentiel. Coralie, assistante sociale en poste, travaille avec l'optique de « *pas faire pour mais faire vraiment avec* ». Clémentine, éducatrice de jeunes enfants, trouve des solutions adaptées et diversifiées en mettant l'individu au centre de son métier.

*J'ai prôné le portage, ce qui correspondait peut-être plus à des enfants qui avaient besoin de contact. Je me suis aussi permis de [me servir de] cette expérience africaine pour me dire [que] les enfants en Afrique, jusqu'à deux ans, sont extrêmement portés et ils ne pleurent pratiquement pas alors que nous, ils ne sont pas portés et ils pleurent beaucoup. Il y avait une petite qui pleurait beaucoup donc pourquoi pas la porter, peut-être que ça lui ferait du bien. Et ça lui en a fait.* (Clémentine)

Une **revalorisation de la relation avec les personnes prises en charge** se dégage clairement des entretiens. Véronique, étudiante infirmière, conforte son idée que la relation avec le patient est indispensable pour une bonne prise en charge :

*Tu ne peux pas faire un soin si tu n'as pas de relation avec un patient. C'est impossible. [...] J'avais déjà cette idée avant et effectivement, ça conforte encore plus quand tu vois son contraire.* (Véronique)

Quentin, infirmier actuellement en poste, a vu évoluer sa relation avec les patients également. Il prend en compte l'aspect social de son métier et met en place des actions visant à remplir cette fonction « sociale » qui lui est attribuée :

*Quand maintenant je vais voir quelqu'un, je m'intéresse encore plus à sa vie. Pendant un soin, je ne vais pas juste faire le soin, je vais discuter avec la personne de ce qu'elle a pu faire, peut-être si elle a voyagé, tout ça... [...] On devient plus ouvert d'esprit, on s'intéresse plus à la personne parce qu'on se rend compte que [...] les personnes en France aussi ont des histoires et des*

*choses à raconter. C'est vrai qu'il y a des personnes, notamment les personnes âgées quand on est en maison de retraite, en stage, on n'est pas là juste pour faire la toilette, les soins etc. On est là aussi pour échanger avec eux et leur donner un peu chaud au cœur. (Quentin)*

En remettant l'individu au cœur de leur métier, **l'aspect culturel devient un élément pris en compte dans la prise en charge des personnes**. Les jeunes s'intéressent à LA personne et non plus AUX personnes. Ils sont donc plus sensibles à l'accueil des personnes étrangères.

*Si j'accueille des personnes étrangères, forcément ça me fait écho. Je me dis que quand j'étais dans la position où je comprenais pas ce que les gens racontaient autour de moi, c'est vrai qu'on se sent vraiment seul [...] c'est vrai que pour ça, j'accorde une importance à me dire que les personnes en face doivent comprendre ce que je suis en train de raconter et ce qu'on va faire donc par des gestes, essayer de trouver sur internet des mots, des dessins [...] pour que la personne se sente impliquée. (Coralie)*

Dans cet exemple, Coralie reprend bon nombre des aspects cités précédemment, c'est-à-dire : l'attention portée à la personne, le fait de la considérer comme un individu à part entière, de la rendre actrice et non spectatrice. Cela l'entraîne à chercher une relation privilégiée et à passer au-delà des difficultés rencontrées face aux différences culturelles. Elodie raconte que sa relation avec les familles étrangères a également évolué :

*Quand j'étais en crèche, il y avait une famille africaine qui arrivait en France. J'ai pu échanger avec eux sur ce qu'ils vivaient, comment ils avaient été accueillis, [...] sur ce qu'ils voulaient pour leur enfant parce qu'ils n'ont pas les mêmes optiques que nous. Ils ont pas les mêmes façons de voir leur enfant, surtout si c'est une fille ou un garçon. (Elodie)*

C'est le cas également pour Clémentine qui fait un lien direct entre les changements au niveau de sa personne et ce que ça implique au niveau professionnel. Son approche vis-à-vis de l'accueil des personnes d'origine étrangère a progressé.

*J'ai moins peur. Enfin, je n'avais pas peur avant mais moins d'appréhensions surtout. [...] J'avais plutôt des appréhensions sur "je ne connais pas, je ne sais pas quoi faire" et là, "je ne connais pas mais je vais observer les enfants" [...] et si je ne peux pas comprendre le parent parce qu'il ne parle pas français, on va essayer de se parler autrement. Je vais lui poser des questions même s'il ne me comprend pas. Avant, j'aurais eu plus tendance à dire "Bon d'accord, je m'en vais" [...] Finalement, je me dis [que] c'est quelqu'un comme tout le monde. On n'a juste pas la même culture. (Clémentine)*

Comme pour les parents, Clémentine prend en compte cette dimension culturelle dans la prise en charge de l'enfant. Son ouverture d'esprit l'a conduite à être plus flexible dans ses pratiques.

*Je juge moins dans plein de choses que les enfants font [...]. Si les enfants mangent avec les mains, je ne vais pas les juger. C'est juste que parce que, chez eux, ils mangent avec les mains. Je ne vais pas les obliger, je vais les inciter, par exemple, à manger avec la cuillère ou la fourchette, mais s'ils mangent avec les mains, je ne vais pas les gronder ou les punir parce qu'ils ne vont pas comprendre. [...] Ma façon de vivre n'est pas la façon de vivre de tout le monde donc je ne peux pas porter ce jugement là sur un enfant. (Clémentine)*

Le fait de privilégier la relation humaine au sein de son activité professionnelle et le fait d'être plus débrouillard va mener les jeunes professionnels à s'impliquer et à **chercher de nouvelles solutions.**

*Il y a toujours moyen de moyenner. On a l'impression qu'on est hyper bloqués dans le travail social et finalement, je pense qu'il y a quand même moyen. Ça je ne m'en étais pas forcément rendu compte avant. [...] Par exemple, au niveau de mon stage, au mois de décembre, je recevais des familles sauf qu'il n'y avait plus d'argent au niveau du Conseil Départemental. Les associations caritatives étaient fermées. J'avais l'impression qu'il n'y avait pas forcément de solutions et finalement, après, on se dit qu'il y a toujours moyen de [...] contourner le problème. C'est vrai que je ne m'en rendais pas forcément*



*compte avant. [...] Je me contentais de dire que je ne pouvais rien faire alors qu'en cherchant bien, on peut toujours faire quelque chose. (Chloé)*

Enfin, l'**esprit d'équipe** a été renforcé grâce à ce séjour à l'international. Les jeunes ont pris conscience de l'importance de cet aspect dans leur travail. Quentin, par exemple, rapporte : « *Pour les prises en soins, je vais d'avantage vers mes collègues pour parler de ce que j'ai pu voir auparavant, pour essayer d'axer un peu la prise en soin* ». Elodie partage son expérience avec ses collègues (assistantes maternelles) afin d'améliorer les pratiques au sein de la structure pour laquelle elle travaille actuellement.

*On échange par rapport à ça mais c'est plus dans une discussion, dans un échange sur elles, comment elles voient les choses, sur, par exemple, quand elles rencontrent des difficultés avec les familles. C'est plus dans les aider à pouvoir échanger : être dans l'échange et pas dans le jugement directement et d'être à l'écoute des uns des autres. (Elodie)*

Nous voyons que **l'échange est un élément clé du changement**. L'envie de découvrir l'autre va amener à améliorer ses pratiques professionnelles. Cela aura donc pour impact une meilleure prise en charge de la personne. Pour les personnes d'origine étrangère, l'intégration sera facilitée. D'autre part, en comparaison avec les études faites dans le cadre du groupe de travail sur l'intérêt local à coopérer à l'international, nous pouvons dire que les effets sur les jeunes au niveau professionnel sont amplifiés par rapport au reste de la population. Les jeunes en formation n'ont pas encore d'habitudes ancrées depuis des années donc il est plus facile d'avoir des influences sur leurs pratiques de travail. D'une manière générale, nous voyons que la vision du métier respectif auquel s'identifie chaque jeune a

évolué. Ils sont en mesure de prendre du recul et d'avoir une réflexion profonde, impliquant un regard critique, quant à la pratique de leur métier.

#### D. Levier pour l'insertion professionnelle

Les jeunes qui ont eu à chercher un stage ou un emploi ont tous mis en avant cette expérience à l'étranger. Les arguments avancés ou qu'ils pensent avancer dans un futur proche, devant les employeurs, sont nombreux : capacité d'adaptation, ouverture d'esprit, tolérance, travail d'équipe, échange, accompagnement adapté etc. La liste est longue. Les jeunes sont persuadés que les compétences dont ils se sont imprégnés lors de leur stage à l'étranger sont un atout pour leur insertion professionnelle. Certains s'en sont même servis pour passer leurs examens. Coralie dit : « *je trouve que c'est une plus-value dans mon diplôme quand j'ai passé mes oraux* ». Elodie a aussi mis en avant son expérience lors de sa soutenance :

*Quand j'ai fait mon oral de mémoire, j'ai pu m'appuyer sur cette expérience. Du coup, tout au long de quand j'ai passé mes diplômes, mes oraux, je revenais toujours sur cette expérience parce que **c'est vraiment ce qui m'a aussi fait grandir et fait devenir ce que je suis maintenant en tant que professionnelle.*** (Elodie)

Nous ressentons, dans la plupart des témoignages, que cette expérience a été un tournant dans la vie professionnelle et accompagnera ces jeunes encore longtemps.

Pour les quatre personnes actuellement en poste, à savoir Clémentine, Elodie, Quentin et Coralie, trois d'entre elles ont mis en avant ce stage lors de l'entretien pour leur poste actuel. Coralie n'en a pas eu l'occasion parce qu'elle a été embauchée dans l'une de ses anciennes structures de stage. Elle n'a donc pas de visibilité sur l'influence de ce stage dans son intégration au sein de la structure. Cependant, deux d'entre eux affirment :

*Ça a été vraiment un atout dans un CV parce qu'un même CV, avec quelqu'un de la même formation que moi, j'ai dit que j'étais partie 3 mois au Sénégal, j'étais plus facilement prise que l'autre. (Clémentine)*

*Je l'ai utilisée [l'expérience en Mongolie] beaucoup pour la licence professionnelle, pour l'IFAID mais également pour trouver du travail en France puisque les employeurs se rendent compte qu'on est capables de s'adapter. C'est aussi une plus-value à ce niveau-là. C'est toujours valorisant. (Quentin)*

Par expérience personnelle, même si le cadre était différent, je peux affirmer que mes expériences dans d'autres pays<sup>17</sup> ont changé ma personne. J'ai acquis et renforcé de nombreuses compétences, aussi bien techniques que relationnelles ; mais je pense que c'est vraiment l'aspect « humain » que j'ai surtout enrichi. J'ai remarqué que ces expériences m'ont été bénéfiques dans mon parcours de vie. Lorsque j'ai eu l'occasion de passer des entretiens, que ce soit pour entrer en 4<sup>ème</sup> année à Sciences Po Lyon ou pour du travail, les personnes avec qui j'ai échangé ont toujours mis l'accent sur mes expériences à l'étranger, particulièrement celle en Haïti. Cela dépend de la sensibilité des recruteurs en face et du domaine d'activité dans lequel on évolue, mais cette particularité qui nous différencie des autres ne peut être qu'un atout.

---

<sup>17</sup> J'ai fait un service civique d'une année scolaire en Haïti en 2012/2013, une année universitaire en Uruguay en 2009 et un service volontaire européen aux îles Canaries, en Espagne, en 2013/2014.

### **III. Effets sur les établissements de formation professionnelle**

Proposer aux étudiants une période de formation à l'étranger dans le cadre de leur cursus de formation a des retombées positives sur l'établissement de formation professionnelle. Ces effets sont observables au niveau interne et externe.

#### **A. Intérêt et participation des étudiants**

En lien avec la partie précédente, nous observons que la majorité des jeunes ayant participés à un stage à l'international ont un gain de motivation à leur retour. Ils reviennent avec de nombreux souvenirs et utilisent leur expérience pour faire des liens lorsqu'ils sont en cours. Leur intérêt est donc plus vif. Ils ont une tendance plus forte à s'impliquer et participer en cours puisqu'ils ont des expériences à partager et des points de comparaisons à donner. Cela peut avoir un effet « boule de neige » sur l'ensemble du personnel de l'établissement, notamment sur les formateurs. S'ils voient que les étudiants sont impliqués, ils auront envie à leur tour de s'investir encore plus pour la réussite de leurs étudiants. Et vice versa.

#### **B. Prise d'informations sur les pratiques (veille)**

Au moins la moitié des étudiants ont eu un dossier/rapport de stage à faire pour leur structure. Certains dossiers relatent uniquement l'expérience vécue, d'un point de vue descriptif, d'autres sont associés à une problématique propre au pays visité. C'est le cas de Romane qui devait mettre la problématique suivante en évidence : En quoi la médecine traditionnelle chinoise et la médecine moderne peuvent améliorer

la prise en charge d'un patient en Chine dans le cadre du système de santé chinois ?. En plus d'aider la prise de recul de l'étudiante, ce dossier capitalise des informations sur les pratiques étrangères en termes de médecine. Les rapports permettent parfois aux autres étudiants de l'établissement d'avoir un accès à l'expérience vécue. La condition est qu'il soit publié au centre de documentation et d'information.

## **C. Cohésion au sein de l'établissement**

### **1. Cohésion entre les promotions de l'établissement**

La diffusion de l'expérience aux autres étudiants de l'établissement se fait aussi à travers des présentations orales, notamment aux promotions suivantes. Elles sont parfois accompagnées de photographies ou de vidéos.

*J'ai pris vraiment plaisir à leur raconter. En plus, il y en a plusieurs cette année qui aimerait bien partir donc j'étais encore plus contente. Je me suis dit : "si c'est nous qui avons pu transmettre l'envie de voyager"... (Chloé)*

Les revenants ont plaisir à raconter leur stage, tandis que cela donne des idées à d'autres. Je pense que cela peut créer des motivations supplémentaires pour les promotions suivantes et donc une bonne dynamique au sein de l'établissement.

De plus, suite à leur présentation devant la promotion, les étudiants sont quelques fois sollicités par des étudiants intéressés par la mobilité pour avoir plus de détails. Cela améliore la cohésion entre les étudiants de promotions différentes.

*Quand on a parlé de la Mongolie, ils sont venus pas mal nous voir. [...] Il y a quand même eu plus d'échanges. Il y a des gens avec qui j'ai parlé, je pense que je n'aurais jamais parlé avec eux si je ne leur avais pas raconté mon voyage. (Chloé)*

Des conseils sont donnés aux futures générations. Comme l'explique Romane, il y a de la bienveillance : « *On essaye de faire en sorte que les personnes qui vont partir en Chine aient des conseils pratiques* »

## 2. Création de liens entre différentes filières

Lauriane et Chloé, étudiantes à l'Institut Régional de Formation Sanitaire et Social de Moulins, expliquent que les deux filières « Assistante sociale » et « Infirmière » ne se mélangent que très peu. Elles sont parties en Mongolie avec deux étudiantes infirmières et tout s'est bien passé. A leur retour, elles ont même eu l'occasion de présenter leur séjour à la promotion des infirmiers de 1<sup>ère</sup> année. Cet exposé permet une connexion entre les deux filières.

*A chaque fois, ils restaient tout le temps entre infirmiers. Pour le coup, on est partis avec deux infirmières et en France, elles nous ont fait une bonne pub devant leur promo (Chloé)*

## 3. Création/renforcement des liens entre les étudiants partis à l'international

Le partage d'expérience entre les étudiants partis dans différents pays est aussi intéressante. Ils peuvent comparer leur vécu, faire des liens et se sentir compris. Le retour n'est pas toujours facile et parler avec des personnes qui ont vécu une expérience similaire est un bon moyen de faire le point et de se réadapter. Grâce à ses échanges, de nouveaux liens peuvent naître ou être renforcés.

*Il y en a d'autres qui sont partis aussi autre part. On a créé aussi ce lien en se disant : "Nous, on a connu ça, on a une nouvelle vision de la vie" donc on a pu partager et puis se comprendre sans forcément se parler de tout. (Clémentine)*

Selon les témoignages récoltés, le stage a renforcé la relation des binômes d'étudiants partis ensemble. Quentin s'exprime à ce propos :

*La fille qui est partie avec moi était déjà une amie. [...] ça nous a rapprochés un peu dans le sens où on a appris à se connaître différemment. Il n'y avait pas beaucoup de tabous entre nous dans la yourte ! (Quentin)*

#### **4. Relations entre les étudiants et le personnel de l'établissement**

Lauriane ressent de la gratitude envers le personnel de l'établissement. Elle dit : « *On a pu partir parce qu'ils nous ouvraient la possibilité de couper notre stage donc ça a été une opportunité. C'est vrai qu'on les remercie toujours* ».

Quentin, Rémi et Clémentine, ont, de leur côté, découvert d'autres types d'échanges avec les formateurs :

*Beaucoup [de formateurs] sont venus à notre rencontre pour savoir comment ça s'était passé parce que c'est vrai qu'ils sont intéressés et sans doute qu'ils auraient aimé peut-être avoir notre chance quand eux étaient étudiants. (Quentin)*

*Quand on passe du temps avec eux, ils sont différents du lycée. (Rémi)*

*On [est] plus proches de nos enseignants...de nos formateurs plutôt parce qu'ils nous citent du début à la fin et même au milieu ! On a créé des liens particuliers avec eux. (Clémentine)*

#### **5. Implication dans l'accueil des étudiants étrangers**

Lorsque des partenariats sont effectifs entre deux établissements de formation, des étudiants étrangers viennent étudier en France, au même titre que les étudiants

français sont envoyés dans l'établissement partenaire. L'IFSI et l'UMSSS de Shanghai sont en partenariats. Des étudiants chinois sont donc amenés à venir à l'IFSI. Romane et Véronique, toutes deux accueillies à l'UMSSS en Chine, ont envie de donner un aussi bon accueil que celui qu'elles ont reçu. Elles se sentent investies par l'accueil des étudiants au sein de leur établissement.

*On va accueillir des étudiantes chinoises cette année, qui viendront de l'université où on est parties, donc vraiment dans la continuité des échanges internationaux entre deux instituts. J'ai hâte qu'elles arrivent. [...] Je trouve ça essentiel d'aussi bien les accueillir qu'elles nous ont accueillies. Je trouve qu'on a eu un très bon accueil des étudiants. Ils ont vraiment porté beaucoup d'attention à nous sortir, nous montrer des choses, à essayer de nous faire découvrir tout et n'importe quoi. C'est vrai que quand elles vont arriver, je vais essayer de leur créer un petit programme comme nous ils nous ont créer un petit programme, pour leur faire visiter des choses, leur faire faire des activités, etc. (Véronique)*

Comme nous pouvons le constater les liens entre les différents acteurs des établissements sont renforcés après que des jeunes soient partis à l'international. Nous ressentons une dynamique collective.

*De par la richesse qu'on a ressentie [...] et ce qu'on a pu leur faire passer, l'école a réussi à faire grandir cette proposition de voyage aux formations d'aide-soignante et d'assistante sociale. C'est vrai que c'est une belle chance ! (Quentin)*

Grâce à l'enthousiasme montré par les étudiants, les établissements recherchent des solutions pour élargir et ajuster leurs offres de mobilité. Des solutions solidaires sont aussi parfois initiées par les étudiants. Quentin, qui faisait partie du Bureau des Etudiants a organisé des évènements visant à récolter de l'argent pour les étudiants souhaitant partir, à leur tour, en stage à l'étranger.

#### **D. Rayonnement ici et là-bas**

Quatre témoignages montrent que les établissements gagnent en visibilité au niveau international. Les étudiants, lors de leur séjour à l'étranger, ont l'occasion de



présenter leur école et leur formation aux partenaires. Ils essayent de diffuser une bonne image.

A la question, est que ton établissement de formation t'a demandé, en quelques sortes, d'être ambassadrice de ton école ? Véronique a répondu :

*C'était totalement le cas parce qu'on était sur le premier partenariat qui s'effectuait entre notre institut et l'université de médecine de Shanghai. Du coup, c'est vrai qu'on nous a dit : "vous êtes les premières étudiantes françaises infirmières à pouvoir bénéficier de ce stage donc montrez une belle image des infirmiers, de la France etc". (Véronique)*

Romane, partie en binôme avec Véronique, affirme qu'elles se sont impliquées :

*On essaye de donner le maximum face à des personnes qui nous accueillent, face à un partenariat qu'on veut qui dure sur plusieurs années. On va essayer de donner le meilleur de nous-mêmes tout simplement. (Romane)*

L'UMSSS a demandé un rapport de fin de stage aux étudiantes afin de voir comment elles avaient vécu leur expérience, si elles avaient d'éventuelles suggestions. Elles ont donc contribué aux bonnes relations et à l'amélioration du partenariat.

La visibilité de l'établissement d'origine peut être améliorée, autant par des présentations officielles, que par des échanges informels. Cela dit, lors des entretiens, cet aspect ne ressort pas majoritairement. Les établissements ne le voient certainement pas comme un but en soi, mais un travail en amont avec les étudiants permettrait d'améliorer leur visibilité au niveau international, et de ce fait celle du territoire.

Relevons maintenant un point essentiel concernant le rayonnement des établissements au niveau régional et national. Un seul étudiant a témoigné de son expérience lors d'une action visant la promotion de son établissement (portes ouvertes). Cela voudrait dire que les structures envoyant des étudiants en stage à l'international ne profitent pas de cet élément pour renforcer leur visibilité.

Parmi les dix personnes interrogées, seulement quatre savaient qu'une mobilité était possible au sein de leur établissement avant d'y entrer. Les étudiants ont choisi leur établissement de formation en fonction d'un ou plusieurs critères parmi lesquels : seul établissement acceptant les mineurs, seul établissement où le jeune a été

accepté, coût de la formation, proximité de l'établissement avec le domicile des parents, plus de places sur concours que d'autres écoles. Seul Quentin, qui avait eu quatre concours sur cinq passés, a vraiment choisi son établissement en fonction de son aspect international.

Une question se pose à moi : pourquoi les établissements ne mobilisent pas plus ces expériences pour communiquer et faire la promotion de leur établissement ? Il serait intéressant que les jeunes passant les concours sachent qu'il est possible de faire un stage à l'international au sein de tel ou tel établissement de formation. De plus, si cela devenait un critère de choix important pour les étudiants, peut être que, dans le futur, les établissements qui ne proposent pas encore de mobilité internationale se mobiliseraient aussi. Cette pratique se verrait alors s'étendre et de ce fait, tous les effets qu'elle peut amener en termes d'intérêt local également. L'établissement de Soan n'a pas voulu reconnaître cette mobilité en tant que stage parce qu'ils ne connaissent pas ses bénéfices.

Les établissements ont un rôle à jouer pour promouvoir l'intérêt local à coopérer à l'international. Il ne faut donc pas négliger leur rôle en termes de mobilisation au sein de la coopération internationale.

La coopération internationale a des répercussions sur les établissements de formation. Cependant, ces effets pourraient être plus amples si des changements s'opéraient au sein de ces structures. Cela impacterait également les effets sur le territoire.

## **IV. Effets sur le territoire**

L'étude porte sur la région Auvergne Rhône-Alpes. Cependant, nous entendrons également comme territoire les infra-territoires : départements, villes, communes, communautés de communes etc.

Les effets sur le territoire sont les plus difficilement mesurables puisque ce ne sont pas des effets directs et qu'ils peuvent être interférés par d'autres éléments. Ils sont donc à prendre avec précaution.

### **A. Visibilité du territoire à l'international**

Grâce à l'envoi de stagiaires dans le cadre de la coopération internationale, le territoire gagne en visibilité au niveau international.

L'une des pratiques entendues au cours des entretiens consiste à apporter des cadeaux dans le pays d'accueil. C'est un bon moyen d'entrer en contact et de s'ouvrir à l'autre, en lui montrant que nous ne sommes pas là que pour prendre, mais aussi pour donner. Nous pouvons l'interpréter comme une invitation à l'échange. Parmi ces cadeaux, il y a beaucoup de produits du terroir tels que les pastilles de

Vichy, le nougat de Montélimar mais encore du fromage ou du saucisson. Sur place, les jeunes ont essayé de faire partager, de manière plus générale, la gastronomie française en cuisinant des recettes françaises comme les crêpes.

Il semblerait que la visibilité du territoire soit améliorée aussi par les discussions autour des pratiques de chaque métier, les discussions informelles ou bien le partage de photos. Le jeune est en permanence connecté au monde numérique. Utiliser les nouvelles technologies favorise les échanges autour du mode de vie avec les populations rencontrées lors du stage. Chloé déclare : « *J'avais amené une tablette et on a pu leur montrer des paysages de chez nous, là où on travaille, des images de Paris etc.* ». C'est le cas également de Coralie qui raconte : « *J'avais mon ordinateur donc j'ai montré des photos. [Ils étaient] très étonnés de voir les sorties, la proximité avec les garçons etc.* ». Les conversations informelles avec d'autres jeunes du pays d'accueil sont aussi l'occasion d'échanger sur les cultures. Elodie évoque avoir parlé de sujets tels que la monogamie ou le fait de vivre seul.

*Tous les soirs, on allait dans le cyber pour pouvoir avoir des liens avec la famille et l'école [...], c'est là qu'on a beaucoup plus échangé sur notre façon de vivre en France, notre culture.* (Elodie)

Ces discussions sont l'occasion de lutter contre les aprioris sur la France et les occidentaux. Comme nous le voyons, le territoire au niveau national bénéficie d'une plus grande visibilité que le territoire au niveau régional.

## **B. Déconstruction des aprioris sur la France et les occidentaux**

Les informations circulant sur la France et ses habitants sont parfois erronées. Beaucoup de questions ont été posées aux stagiaires lors de leur séjour. En Chine, Véronique et Romane ont dû répondre à des questions sur la mode française :

- « *Ils nous ont posé pas mal de questions sur la culture française. Est-ce qu'en France on portait du Louis Vuitton ? Du Dior ?* » (Romane)
- « *Il y a énormément d'étudiantes chinoises qui m'ont dit : "Et alors, est ce que tu fais [...] la fashion week tous les ans ?" Je leur répond : "non, je n'ai pas d'invitation !" »* (Véronique)

Clémentine a contribué à déconstruire les croyances concernant la richesse occidentale. Elle a essayé d'établir une autre vérité que celle véhiculée par les médias ou parfois même par les ONG et les associations de solidarité qui sont dans l'assistance au sens pur.

*Il y a plein de gens qui venaient nous voir en nous demandant de l'argent. On disait qu'on n'avait pas forcément d'argent non plus. Mais, pour eux, le fait qu'on vienne ici, c'était pour donner de l'argent. Ils n'avaient pas cette étape où on a envie de connaître comment les gens vivent. [...] On a essayé, avec Elodie, de parler aux gens en leur disant qu'on n'apportait rien, qu'on est juste là pour [...] les connaître. (Clémentine)*

Comme l'explique Elodie, de nombreux sénégalais pensent que la qualité de vie est meilleure en France.

*Pour eux, c'est vraiment l'Eldorado. En France, on gagne beaucoup d'argent. On est riche enfin on a tout ce qu'on veut. Du coup, on a beaucoup parlé en leur disant : "non, si on a de l'argent, c'est qu'on travaille". On a vraiment détruit leurs représentations pour leur dire que ce n'était pas tout beau tout rose, que nous aussi on avait des galères, que nous aussi y avait des grèves... (Elodie)*

Expliquer la vie en France contribue à changer les mentalités mais aussi les relations entre occidentaux et africains, dans ce cas précis. Cela peut aussi dissuader certaines personnes, ayant l'image de «l'eldorado français », de venir vivre en France. En d'autres termes, c'est contribuer à la lutte contre la migration et donc à la précarité à laquelle auraient pu être confrontée ces personnes. Agir en amont permet d'éviter des difficultés liées à l'accueil des migrants au niveau du territoire et lutter pour la dignité humaine.

### C. Capitalisation d'informations

L'envoi d'étudiants à l'international est l'occasion de récolter des données. En effet, la plupart des jeunes interviewés ont fait un rapport à leur structure mais aussi à l'association intermédiaire<sup>18</sup>, s'il y en avait une, et à la région pour les bénéficiaires de la bourse Explora Sup<sup>19</sup>. Ces structures mènent, à travers ces témoignages, une veille sur les territoires avec lesquels ils coopèrent. Elles acquièrent de nouvelles connaissances grâce aux aspects techniques des stages et bénéficient d'un nouvel angle de vue permettant de passer au-delà des relations institutionnelles.

*On a pu apprendre beaucoup de choses au niveau du social, que même l'association APAU<sup>20</sup> ne connaissait pas en fait. Donc c'est vrai que ça nous a vachement valorisés parce que [...] il [Daniel Desvignes<sup>21</sup>] nous a dit qu'on avait fait du bon travail. Ça fait plaisir de voir que les sociaux ne sont pas toujours mis de côté. (Chloé)*

*Ils [la région Auvergne Rhône-Alpes] nous ont demandé de faire un rapport concernant notre stage, c'est-à-dire d'un point de vue : quelles sont les communications en Chine ? Quel budget il faut pour aller en Chine ? Des trucs très pratico-pratiques pour les étudiants qui souhaiteraient aller en Chine. (Véronique)*

### D. Engagement et dynamique sur le territoire

Concernant l'engagement sur le territoire, j'ai décidé de faire un tableau pour avoir une vision sur les dix jeunes interrogés.

Prénoms	Continue un	Salarié(e)	Nouvel	Si non, pour quelles
---------	-------------	------------	--------	----------------------

<sup>18</sup> Je fais ici référence aux associations comme ADOS ou APAU.

<sup>19</sup> Aide financière accordée par la région Auvergne/Rhône-Alpes pour donner un coup de pouce aux étudiants qui effectuent un stage ou un séjour d'études à l'étranger.

<sup>20</sup> APAU : Association Pays d'Allier Uvurkhangai

<sup>21</sup> Daniel Desvignes est le président de l'association APAU.

	engagement associatif déjà commencé avant de partir ?	domaine social et/ou associatif ?	engagement associatif?	raisons ? (manque de...)
Soan	oui	Non	Non	temps et envie
Rémi	non	Non	Oui	X
Chloé	oui	Non	Non	Temps
Lauriane	oui	Non	Oui	X
Véronique	oui	Non	Non	Temps
Romane	non	Non	Non	Opportunités
Elodie	oui	Oui	Non	Temps
Clémentine	non	Oui	Non	Non évoqué
Quentin	oui	Oui	Non	Temps
Coralie	non	Oui	Non	Envie

Nous remarquons que six des dix jeunes étaient déjà engagés avant de partir. Parmi les quatre restants, deux s'étaient déjà engagés avant mais ne le sont plus depuis le début de leurs études par manque de temps. Les six personnes déjà engagées avant de partir continuent leurs activités bénévoles et ont renforcé leurs convictions d'engagement. Deux jeunes ont un nouvel engagement.

Parmi les quatre personnes salariées, les deux personnes engagées en parallèle continuent leurs activités bénévoles et évoquent le manque de temps pour s'engager avec de nouvelles associations.

*Je le faisais quand j'étais esthéticienne et c'est vrai que maintenant que je suis assistante sociale et que je fais du social toute la journée, franchement le soir j'ai pas envie de retourner dans la rue faire des maraudes ou des choses comme ça. (Coralie)*

Coralie, non engagée bénévolement à l'heure actuelle, explique son choix. A en croire son témoignage, ses activités en tant qu'assistante sociale seraient, selon elle, trop proches des activités de bénévoles. Or, il existe d'autres domaines que le social pour s'engager bénévolement. Cette explication masque-t-elle le désir de ne pas vouloir avoir d'engagement associatif ? Ou est-ce que Coralie manque simplement d'informations sur les autres domaines où il est possible de s'engager ?

Parmi les jeunes n'ayant pas de nouvel engagement à leur retour, beaucoup l'explique par le manque de temps. La majorité, étant déjà engagée, préfère se consacrer à ses activités en cours.

*J'ai hésité à m'engager avec APAU. Je me suis dit que j'allais voir en fonction du temps que j'allais avoir parce que l'idée ce n'est pas de quitter une association pour m'investir à fond dans une autre. (Chloé)*

Romane, quant à elle, dit : « C'est pas par manque d'envie, c'est juste que je ne me suis pas penchée dessus. » Nous pouvons penser qu'elle n'a pas reçu de sollicitations pour s'engager.

Le bilan général est positif puisque huit des dix jeunes sont engagés après avoir participé à une action de coopération internationale. Cependant, les collectivités locales ont tout intérêt à travailler, en relation avec les associations, autour de stratégies à élaborer, notamment en communication. Les jeunes n'ont pas assez de visibilité sur les besoins de bénévolat des associations en temps réel. Il est nécessaire de les orienter. De plus, comme la plupart des jeunes disent manquer de temps pour une activité régulière, pourquoi ne pas leur proposer des missions de bénévolat ponctuelles ? Ils pourront ainsi s'engager que lorsqu'ils auront du temps libre. Je trouve ce mode de bénévolat moins pesant pour les personnes ayant des contraintes. Cela leur permet tout de même de s'investir car nous ressentons, dans les propos, une envie d'engagement sur le territoire. Il ne faut pas oublier que l'engagement des jeunes a un effet non négligeable en termes de dynamique sur le territoire.

Concernant les dynamiques découlant directement des stages à l'international, seule Lauriane a eu l'occasion de parler de son expérience, en dehors de son établissement de formation.

*Au niveau de mon ancienne école, j'étais toujours en lien avec une ancienne prof à moi. [...] J'ai fait des petites interventions pour leur [jeunes de l'école de 12/13 ans] présenter mon voyage, ce que j'avais fait etc. [...] Ils avaient préparé à l'avance des petites questions à me poser, [ils étaient] vraiment très intéressés. [...] Beaucoup veulent partir après. (Lauriane)*



Nous noterons que cet échange découle de relations personnelles et non pas d'une sollicitation de la part d'une structure présente sur le territoire.

Des dynamiques non directement liées au stage à l'international voient le jour. Par exemple, à son retour, Quentin a mis en place un projet visant à réunir plusieurs écoles infirmières du Département de l'Allier. Le but était que les étudiants puissent se rencontrer et échanger. Ses compétences acquises en travail d'équipe lors de son stage en Mongolie se sont avérées être un atout pour mener à bien ce projet.

Quatre jeunes sur dix déclarent participer plus qu'avant aux événements organisés dans la région. C'est le cas de Rémi qui explique : « *Depuis le voyage, j'ai plus tendance à aller voir ce qui se passe, ce que les autres font. J'ai plus tendance à y aller qu'avant* ».

Je trouve que c'est surprenant de voir que les étudiants n'aient pas été sollicités plus pour diffuser leur expérience. Comme on le voit sur l'entourage des jeunes, parler de l'expérience a des effets sur les autres. Cela permet notamment de susciter des envies de découvrir le monde mais ça permet aussi de lutter contre des aprioris. Un travail pour mobiliser les jeunes après leur stage serait intéressant pour avoir plus de répercussions sur le territoire.

## **E. Vivre ensemble**

La participation à une action de coopération internationale, comme vue dans la première partie, a une tendance forte à changer la personne. Cela a une influence sur le territoire en termes de solidarité. Nous pouvons reprendre l'exemple de Lauriane allant spontanément vers une personne sans domicile fixe pour lui demander ce dont elle avait besoin. Elle ne l'aurait pas fait avant. Le fait d'être plus attentif à l'autre, à l'individu et non plus au collectif va changer les relations aux autres et avec l'autre.

La déconstruction des aprioris est un passage pour aller vers l'échange et le partage. Ces jeunes ont acquis cette capacité de non-jugement et essaye de la diffuser auprès de leur entourage et leurs collègues de travail. Les qualités humaines et professionnelles développées par ces jeunes au cours de leur stage dans le cadre

de la coopération internationale vont contribuer à l'intégration des personnes d'origine étrangère et donc favoriser le vivre ensemble du territoire. Les nombreux exemples évoqués dans les deux premières parties en témoignent largement.

*Les périodes de mobilité à l'étranger semblent propices à l'acquisition de plusieurs compétences en communication interculturelle qui servent de base à la construction du lien social, indispensable au vivre ensemble en société et au travailler ensemble en entreprise. (Cécilia Brassier-Rodrigues, « La mobilité internationale, un passeport pour vivre et travailler ensemble », Journal of international Mobility 2015/1 (N° 3), p. 45-60.)*

L'engagement des jeunes est signifiante d'une envie d'aller vers l'autre. Cependant, le vivre-ensemble, pourrait être amélioré grâce à des activités visant la diffusion plus large des expériences sur le territoire.

## **Conclusion**

Tout d'abord il est important de rappeler que ce travail est un travail qualitatif. Il se base sur le témoignage de dix jeunes partis dans le cadre d'un stage professionnel. Il n'est donc pas représentatif de tous les jeunes, ni de tous les jeunes partis en stage dans le cadre de leurs études. Bien entendu, les effets recensés sont transposables à d'autres personnes mais cela reste de l'ordre de l'individuel et dépend aussi de facteurs externes.

### **Hypothèse principale :**

**L'implication des jeunes dans des actions de coopération internationale a des effets au niveau de la personne, au niveau professionnel ainsi qu'au niveau de l'établissement de formation et du territoire.** Grâce au processus de vérification, nous pouvons observer que l'hypothèse principale est validée. Nous avons vu de nombreux effets à chaque niveau.

### **Hypothèses secondaires :**

**La participation d'un jeune à une action de coopération internationale a un impact sur ses perceptions, ses connaissances, son savoir-être mais aussi sur ses habitudes quotidiennes et ses relations avec les autres.** Cette hypothèse est validée et va même au-delà des effets sur le jeune puisque nous pouvons remarquer des effets dans l'entourage également. Cependant, les effets sont à nuancer en fonction de différents éléments tels que : première expérience de coopération ou non, temps passé à l'étranger, conditions de vie sur place, état d'esprit de la personne etc. Le domaine vers lequel se dirige l'étudiant est un élément aussi important qui ressort. Il ressort plus d'effets sur les étudiants étant dans une filière à caractère social. La liste des effets relevés est donc une liste d'effets possibles.

**La participation des jeunes à des actions de coopération internationale leur permet d'évoluer professionnellement, que ce soit au niveau de la réflexion quant à leurs projets professionnels, de l'acquisition de compétences professionnelles mais aussi de leur insertion professionnelle.** Cette hypothèse est validée. Les divers témoignages démontrent que les jeunes ont eu une réflexion plus profonde concernant leur projet professionnel. Ils ont acquis diverses compétences techniques et relationnelles. Cela a favorisé l'extension de leur vision sur leur métier/ futur métier. Pour la majorité, cette expérience a été un gain de motivation aussi bien pour finir leurs études que pour entreprendre d'autres projets, notamment de formation. Il s'est avéré que, pour les jeunes en poste, leur stage à l'international a été un atout dans leur candidature. Les autres, encore étudiants, sont persuadés de l'influence que peut avoir cette expérience pour trouver un premier poste.

**Impliquer des jeunes dans des actions de coopération internationale a plusieurs effets sur les établissements de formation : motivation des étudiants, meilleure cohésion entre les étudiants de l'établissement et rayonnement à l'international.** Tous ces éléments ont été vérifiés. Nous remarquons également qu'envoyer des étudiants à l'étranger permet de faire une veille sur les pratiques des

partenaires. La cohésion interne entre les membres de l'établissement est l'élément clé qui ressort de cette partie. Cependant, les effets au niveau de l'établissement pourraient être amplifiés si les expériences des étudiants étaient mieux exploitées. En effet, le rayonnement à l'international serait plus grand si les étudiants étaient mieux préparés à cet aspect. D'autre part, un constat a été fait. Les expériences des jeunes ne sont pas suffisamment mises en avant en dehors de l'établissement, au niveau national. Elles pourraient servir de support de communication pour attirer de nombreux jeunes. De plus, une concurrence liée à la mobilité entre les établissements de formation pourrait être bénéfique pour que plus d'étudiants puissent partir et qu'ainsi, les effets à tous les niveaux soient amplifiés.

**La participation des jeunes à des actions de coopération internationale a une influence sur la dynamique du territoire, le vivre-ensemble ainsi que le rayonnement à l'international.** D'autres aspects comme la capitalisation d'informations sur les territoires partenaires ainsi que l'engagement des jeunes ont été relevées. Les effets sur le territoire dépendent principalement des effets de la coopération engendrés au niveau de la personne, au niveau professionnel mais aussi au niveau des institutions. Cette hypothèse est validée mais à prendre avec précaution car comme dit tout au long de ce mémoire, elle reflète l'échantillon des jeunes interrogés.

Nous observons au cours de l'étude que nous pouvons faire des liens entre chaque partie. Les effets des différents niveaux évoqués sont interdépendants.

Si l'intérêt local était défini en amont, les effets pourraient être beaucoup plus important sur le territoire. En effet, les jeunes ont été très peu sollicités pour exposer leur expérience sur le territoire. Cela pourrait entraîner de nouvelles activités telles que des expositions photos, des séances de court-métrages, cela pourrait venir renforcer les dynamiques d'évènements déjà programmés pour apporter une touche de nouveauté et de spontanéité. L'expansion de la diffusion de ces expériences est source d'amélioration du vivre ensemble sur le territoire. Un point d'attention est à

accorder, notamment, sur l'intégration des personnes d'origine étrangère. En déconstruisant les aprioris chez un plus grand nombre, nous favorisons le vivre-ensemble sur le territoire. D'autre part, des améliorations pourraient être effectuées pour favoriser l'engagement des jeunes comme par exemple, aménagement d'un temps dédié au bénévolat au sein des institutions, plateforme regroupant les besoins de bénévolat en temps réel sur le territoire, communication, propositions d'engagement ponctuel etc.

Afin de répondre aux menaces actuelles sur la coopération internationale, plus précisément sur la coopération décentralisée, il est nécessaire que les acteurs locaux définissent ensemble leurs objectifs en termes d'intérêt local à coopérer. Nous avons vu que la jeunesse est un bon relais, à la fois pour développer les effets de la coopération internationale sur le territoire mais aussi pour les générations futures. Il est donc important de mettre les jeunes au cœur de la stratégie.

Selon moi, les établissements de formation ont un grand rôle à jouer et il faut les impliquer dans la définition de cette stratégie. Il faut bien mettre en avant que la participation d'un seul individu à une action de coopération internationale aura des effets sur plusieurs individus au niveau du territoire. La réflexion de l'intérêt local à coopérer doit faire l'objet d'une stratégie à définir entre tous les types d'acteurs impliqués pour gagner en légitimité et avoir un impact plus fort.

Pour finir, je pense primordial de revenir sur un point. Ce type de mobilité est accessible à de nombreux étudiants de la région puisque des bourses existent. Bon nombre des jeunes interrogés en ont d'ailleurs bénéficiés. Cependant, lors de ma prise de contact, seuls des profils étudiants m'ont été envoyés par les structures. Je ne peux pas affirmer que cela est dû au fait que la majorité des jeunes qui partent sont des étudiants mais cet aspect me questionne fortement. Qu'en est-il des jeunes hors-cadre, ceux qui ne sont ni scolarisés, ni suivis par des structures d'insertion professionnelle ? Comment peut-on les atteindre ? Les impliquer aurait-il un impact fort au niveau du territoire ?

L'article de Francine Labadie et Clotilde Talleu mettant en avant le non recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités va dans ce sens et approfondit cette réflexion. En voici un extrait :

*Dans le contexte d'une priorité à l'emploi, l'accès à la mobilité internationale dans un cadre non formel de jeunes vulnérables est entravé par des représentations, des normes, des logiques d'action et des configurations institutionnelles à l'œuvre au sein des structures de l'insertion sociale et professionnelle, partenaires des opérateurs de mobilité au plan local. Ces mécanismes institutionnels peuvent limiter les opportunités offertes aux jeunes en les renvoyant à leur responsabilité individuelle – notamment sous le couvert d'une croyance dans la liberté et la rationalité de leurs choix, et dans leur capacité à exprimer une demande, à formuler un projet –, ou bien en offrant un cadre peu propice à la "rencontre" des jeunes avec la mobilité internationale et ses dispositifs. Ces facteurs externes sont alors susceptibles de conduire à une non-proposition et, par là-même, à un non-recours des jeunes vulnérables à ce type d'expérience<sup>22</sup>. (Francine Labadie, Clotilde Talleu, « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités. Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel »)*

Selon les valeurs de l'INJEP<sup>23</sup>, en 2008, comme en 1990, les jeunes Français ayant entrepris des études longues participent deux fois plus à la vie associative que ceux ayant interrompu leur scolarité à 15 ans ou moins : 51 % contre 27 %.

Toucher des personnes moins impliquées à la base ne peut-il pas avoir un impact plus fort à l'arrivée ? Articuler jeunesse avec coopération internationale, en élargissant la mobilité au-delà des dispositifs « institutionnels » serait un moyen de contrer le phénomène de discrimination qui grandit en France, notamment dans certaines zones rurales, et favoriser l'engagement des jeunes sur le territoire.

Lors de la présentation des résultats de l'étude sur l'intérêt local à coopérer à l'international faite le 27 octobre 2017 au Conseil Départemental de l'Allier, une réflexion pertinente est ressortie. Pour contrer la question « qu'est-ce que la coopération internationale rapporte ? » , il faut amener les gens à se demander :

---

<sup>22</sup> Francine Labadie, Clotilde Talleu, « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités. Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel », Agora débats/jeunesses 2017/1 (N° 75), p. 37-55.

<sup>23</sup> Laurent Lardeux, « L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions », L'école des parents 2016/5 (Sup. au N° 619), p. 93 (tableau 2)

« qu'est-ce que la coopération internationale apporte ? » En d'autres mots, la coopération internationale servirait à rééquilibrer l'écart qu'il existe entre échanges humains et échanges économiques ; et ainsi à redonner du sens à la mondialisation.

**« Les voyages forment la jeunesse » (Montaigne)**

## **Bibliographie**

AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, LONCLE-MORICEAU Patricia, « Inégalités et entrée dans l'âge adulte : éclairage sur la situation des jeunes vivant en France », Regards 2015/2 (N° 48), p. 57-68.

BARDEAU, Eléa « Impacts des engagements volontaires et solidaires à l'international sur les dynamiques territoriales », Cahiers de l'action 2015/3 (N° 46), p. 47-58.

BERNARDIN, J.-F. (2011). La mobilité des jeunes. Les avis du Conseil économique, social et environnemental. Paris : Journal officiel de la République française.

BRASSIER-RODRIGUES Cécilia, « La mobilité internationale, un passeport pour vivre et travailler ensemble », Journal of international Mobility 2015/1 (N° 3), p. 45-60.

GALLAND, Olivier. ; ROUDET, B. (sous la direction de). *Une jeunesse différente? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans*, Paris, INJEP-La Documentation française, 2012

GALLAND, Olivier. *Sociologie de la jeunesse. 5ème édition*. Armand Colin, 2011

GALLET Bertrand, « Les enjeux de la coopération décentralisée », Revue internationale et stratégique 2005/1 (N°57), p. 61-70.

LABADIE Francine, TALLEU Clotilde , « Les enjeux de l'action publique en faveur de la mobilité internationale des jeunes », Cahiers de l'action 2015/1 (N° 44), p. 9-14.

LABADIE Francine, TALLEU Clotilde, « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités. Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel », Agora débats/jeunesses 2017/1 (N° 75), p. 37-55.

LARDEUX Laurent, « L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions », L'école des parents 2016/5 (Sup. au N° 619), p. 79-97.

MANY Brice, « Jeunesse d'aujourd'hui et organisations de jeunesse de demain », Pensée plurielle 2007/1 (n° 14), p. 9-18.

ROUDET Bernard, « Participation associative. Des jeunes plus engagés dans la vie de la cité », Jeunesses : études et synthèses, 2011, n° 4, INJEP, 2

ROUDET Bernard, « Qu'est-ce que la jeunesse ? », Après-demain 2012/4 (N ° 24, NF), p. 3-4.

Articles et rapports en ligne :

[http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/668\\_Amerique\\_latine-2\\_cle47e5dd.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/668_Amerique_latine-2_cle47e5dd.pdf)

<http://www.ciedel.org/nos-projets-developpement-local/cooperation-decentralisee-internationalisation-villes-territoires-articulation-a-trouver/>

<http://ideas4development.org/les-nouvelles-formes-de-cooperation-decentralisee-quelles-ambitions-avec-queles-moyens/>

<http://www.reseaurural-auvergne.fr/wp-content/uploads/2015/11/Compte-rendu-du-colloque-la-coop%C3%A9ration-un-atout-pour-les-territoires.pdf>

[http://ressourcesjeunesse.fr/IMG/pdf/richez\\_injep\\_dec2012.pdf](http://ressourcesjeunesse.fr/IMG/pdf/richez_injep_dec2012.pdf)





## **Annexes**

Annexe 1 : Tableaux regroupant les informations sur les interviewés

Annexe 2 : Grille d'entretien

Annexe 3 : Tableau des effets et questions annexes pouvant mener à une réflexion plus profonde

## Annexe 1 :Tableaux regroupant les informations sur les interviewés

Prénom	Date et heure	Lieu	Durée (min)
Chloé	28/10/2017 à 18h	Espace de Coworking, Moulins	54
Lauriane	28/10/2017 à 17h	Espace de coworking, Moulins	37
Quentin	28/10/2017 à 14h30	Café, Vichy	51
Véronique	22/09/2017 à 17h30	Café, Lyon	44
Romane	22/09/2017 à 16h	IFSI, Lyon	60
Coralie	03/10/2017 à 18h	Skype	45
Elodie	03/10/2017 à 12h	A mon domicile, Lyon	59
Clémentine	12/10/2017 à 18h50	Skype	38
Soan	02/10/2017	Téléphone	30
Rémi	27/09/2017 à 18h30	Skype	31

### Informations sur les personnes interviewées :

#### Le profil général des interviewés

Prénom	Age	Activité actuelle	Boursier ?	Originaire de la région ?
Chloé	21	Etudiante Assistante Sociale, IRFSS Moulins	Uniquement en 1 <sup>ère</sup> année	Non, présente sur la région depuis 10 ans
Lauriane	19	Etudiante Assistante sociale, IRFSS Moulins	Non, jamais	oui
Quentin	21	Infirmier, service réanimation	Oui, tout au long de ses études	oui
Véronique	30	Etudiante infirmière IFSI dernière année	oui	Oui
Romane	19	Etudiante infirmière IFSI dernière année	Oui, pendant toute sa scolarité	Oui
Coralie	29	Assistante sociale dans un CHRS	oui	Oui
Elodie	26	Educatrice de jeunes enfants, en poste	En faculté mais pas à l'ESSSE	Oui
Clémentine	27	Educatrice de jeunes enfants en poste	Aide retour à l'Emploi	Oui
Soan	17	Terminal bac pro chaudronnerie	non	Oui
Rémi	19	BTS SCBG	non	Oui

### Quelques informations sur leur expérience en coopération internationale

Prénom	1 <sup>ère</sup> expérience hors Europe ?	Cadre	Où	Quand ?	Combien de temps ?	Thème/projet
Chloé	oui	Stage assistante sociale (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars-Avril 2017	5 semaines	Place de la femme en Mongolie et violences conjugales
Lauriane	Non (1 semaine au Sénégal avec lycée)	Stage assistante sociale (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars-Avril 2017	5 semaines	Recueil de données sur les difficultés des femmes
Quentin	X	Stage infirmier école Croix Rouge (2 <sup>ème</sup> année)	Mongolie	Mars 2016	1 mois	Les risques domestiques
Véronique	non	Stage infirmier 2 <sup>ème</sup> année	Chine	Juin 2017		Médecine traditionnelle chinoise
Romane	Déjà allée en Chine	Stage infirmier 2 <sup>ème</sup> année	Chine	Juin 2017	4 semaines	Médecine traditionnelle chinoise
Coralie	X	Stage assistante sociale (dernière année)	Matam, Sénégal	Sur l'année scolaire 2016/2017	6 semaines	Stage dans un centre de santé
Elodie	oui	Stage éducateur de jeunes enfants 3 <sup>ème</sup> année	Sénégal	Avril -Juin 2016	2 mois et demi	Education des enfants
Clémentine	X	Stage éducateur jeunes enfants 3 <sup>ème</sup> année	Sénégal	Avril-juin 2016	2 mois et demi	Education des enfants

		année				
Soan	X	Stage non reconnu	Cambodge	X	3 semaines	Construction d'un hangar pour une activité de fabrication de briques
Rémi	oui	Stage lycée professionnel	Cambodge	X	3 semaines	Idem que Soan

### Financement des stages

Prénom	Coût	Aide (Région, association)	Financement du reste
Chloé	X	X	X
Lauriane	Billets d'avions	Coût sur place pris en charge par l'association APAU	économies
Quentin	Passeport, billets d'avion, vêtements chauds	X	économies
Véronique			
Romane	X	Bourse explora sup'	
Coralie	passeport, billet d'avion, argent pour logement et nourriture dans la famille	X	Economies personnelles
Elodie	Billet, défraiements famille, location matériel	Non	Argent personnel + vente de crêpes à l'école
Clémentine	X	Explora Sup'	X
Soan	Billets d'avion	Prise en charge des frais pas l'association APAU	parents
Rémi	Billets + 100 <sup>e</sup> par semaine (logement et nourriture)	non	parents

X = information non récoltée

## Annexe 2 : Grille d'entretien

Cette grille d'entretien a servi de support aux entretiens semi-directifs réalisés au cours de l'enquête. Celle-ci a été adaptée aux interlocuteurs et n'a pas été suivie de façon rigide. Elle représente néanmoins le canevas suivi et le type de questions posées.

### Introduction

#### Remerciements

Explication de la démarche : Etudiante à Sciences Po ayant travaillé sur les effets de la coopération sur le territoire pendant stage au CIEDEL.

Les informations collectées dans le cadre de cet entretien seront utilisées pour mon mémoire et seront envoyés aux structures, notamment la vôtre, qui m'ont soutenue dans ma démarche.

Demander le temps dont il dispose.

Pouvez-vous vous présenter de manière générale ?

- Que faites-vous actuellement ?
- Quel âge avez-vous ?
- Vous vous considérez comme venant d'une classe sociale plutôt basse, moyenne, élevée ?
- Etes-vous étudiant boursier ? Ou l'avez-vous été à un moment donné ?
- Etes-vous originaire de la région ou depuis quand y êtes-vous installé ? Pourquoi ?

#### Expérience de coopération

- Avant d'avoir cette expérience, aviez-vous déjà été impliqué dans une structure à vocation solidaire? si oui, avec qui, comment et depuis combien de temps ?

- Pouvez-vous me décrire l'institution avec laquelle vous avez été impliqué dans ce projet ?

- Pouvez-vous me présenter votre expérience de coopération?

- *Nature des activités : quel rôle aviez-vous ?*
- *Quel était le but recherché ? pour votre structure ? pour le partenaire ?*
- *Localisation*
- *Quels acteurs ont été mobilisés ?*
- *Quels étaient vos aprioris vis-à-vis de ce projet ?*
- *Quels ont été les résultats par rapport au projet initial ?*

- Tous les élèves de votre classe/promo sont-ils partis ?

- Comment se fait la sélection ?
- Avez-vous pu choisir le pays dans lequel vous êtes parti?
- Si oui, pourquoi celui-ci ?
- Si non, auriez-vous choisi un autre pays ? pourquoi ?
- Qu'est-ce que cette expérience vous a demandé en terme d'investissement ?

- En temps (préparation, témoignage au retour etc...) et en coût ?
- Coût : qu'est ce qui a été pris en charge et qu'avez-vous eu à payer ?
- Si financement de votre part, comment avez-vous fait ? Famille, jobs, économies personnelles etc ?

## 1. Effets sur la personne

### La coopération a-t-elle changé vos perceptions, votre façon d'être, votre état d'esprit ?

- *sur la coopération, sa réalité, sur l'aide, de la solidarité*
- *sur votre rapport à l'autre (altérité, absence de communautarisme...)*
- *sur d'autres façons de vivre ?*
- *ouverture d'esprit, ouverture intellectuelle, de nouveaux intérêts culturels, de nouvelles connaissances*
- *vos statut, fonction et rôle au niveau de la société,*
- *vision du monde, votre vision des enjeux mondiaux : environnement...*
- *vos vision sur la religion*
- *Pensez-vous avoir développer ou renforcer certaines qualités ?*
- *Prise de recul sur les médias ?*
- *Quels aprioris aviez-vous ? Avez-vous réussi à passer au-delà ? qu'est-ce que vous pouvez en conclure ?*

### Est-ce que vous avez changé vos habitudes et pratiques quotidiennes ?

- *mode de vie, habitudes de vie, modes de consommation ...*
- *vos centres d'intérêts,*
- *mobilité : vous déplacez vous plus souvent dans la région ? hors de la région ?*
- *engagement politique : adhésion à un parti...*
- *engagement citoyen*
- *utilisez-vous les mêmes sources d'informations qu'auparavant ?*

### Est ce que la Coopération a changé vos relations avec et aux autres ?

- *plus de tolérance, d'attention par rapport aux autres*
- *modification des relations amicales, familiales*
- *modification de comportements vis-à-vis des étrangers vivant en France ?*

Vos évolutions personnelles ont-elles eu des incidences sur votre entourage (non impliqué en CD) : amis, familles, collègues...

Avez-vous eu des difficultés particulières ? Des exemples d'obstacles ? Pour vous / votre structure. Comment les avez-vous surmontés ? Qu'est-ce que ça vous a appris ?

## 2. Effets sur le professionnel ou futur professionnel

**A l'issue de votre participation à cette action/mission de coopération, avez-vous changé ou plutôt confirmé vos choix d'orientation professionnelle ?** *Évolution, réorientation, reconversion, envie de travailler à l'étranger*

**Avez-vous gagné en motivation pour arriver au bout de votre formation ? En quoi vos motivations ont-elles changées ?**

**L'action de coopération a-t-elle contribué à améliorer et élargir vos compétences professionnelles ?**

- *nouveaux outils ?*
  - *nouvelles pratiques de travail ?*
  - *nouvelles expériences/connaissances ?*
  - *utilisation de nouvelles approches dans votre pratique professionnelle*
- Si oui les quelles ?*

**Votre vision du travail que vous faites ou envisagez de faire a-t-elle changée ?**

**Votre travail dans l'action de coopération décentralisée a-t-elle contribué à élargir votre réseau professionnel ? (seulement dans cadre stage)**

**Avez-vous fait un travail de valorisation de votre expérience avec votre institution ?**  
Vous a-t-on appris à mettre en avant votre expérience ?

**Cette expérience a-t-elle eu un poids lorsque vous avez cherché un premier emploi/ stage/ alternance ?**

Ou pensez-vous que cette expérience peut avoir un poids sur vos prochaines candidatures pour un poste ou pour un stage? qu'avez-vous mis en avant et qu'est-ce que qui a fait pencher la balance ?

**Que ce soit dans un cadre professionnel ou autres, cette expérience vous a-t-elle donné envie de repartir ?**

Avez-vous d'ors et déjà des projets de mobilité ? Si oui, vers quel type de mobilité comptez-vous vous tourner ? (volontariats encadrés, non encadrés, voyage solo, stage à l'étranger, emploi à l'étranger, autres ?)

## 3. Effets sur l'institution

**Pourquoi avez-vous choisi cette structure pour vous former et pas une autre ?**

- Saviez-vous qu'une mobilité était possible ? Est-ce que ça a influencé votre choix ?



**Avez-vous changé votre vision vis-à-vis de votre établissement/ institution ?**

- Implication des salariés
- Ouverture etc

**Votre structure vous a-t-elle fait une formation avant de partir ?**

- Qu'est-ce qui vous a été recommandé en terme de conduite ?
- Vous a-t-on demandé de diffuser une bonne image ?
- Avez-vous contribué à la promotion de votre institution ? par quels moyens ?

**Depuis votre retour, avez-vous participé à des activités visant principalement à valoriser votre institution à travers votre expérience ?** Quels types d'évènements ? (salon étudiants, témoignage newsletter etc.) Si, oui, à qui ces évènements étaient dirigés ? (futurs étudiants, élus etc.)

**Vous a-t-on demandé de faire un rapport sur votre expérience ? une présentation au sein de l'établissement ?**

**Avez-vous remarqué des nouvelles dynamiques collectives au sein de votre établissement après cette expérience ?** Lesquelles ? (projets, création asso, réunion etc ?)

**Avez-vous remarqué un changement dans les relations avec les autres étudiants ? avec vos professeurs ? avec les membres du personnel ?**

**De manière générale, pensez-vous être plus investi dans la vie de votre institution depuis votre retour ?** exemples de ce qui a changé ? (plus d'attention en cours, interactions en cours, respects des locaux, participation aux réunions et évènements, délégué ?)

#### **4. Effets sur le territoire**

**Lors de votre séjour, pensez-vous avoir diffusé la culture régionale ? de votre ville ? si oui, comment ? Exemples** (niveau culinaire, partage de photos etc.)

**A votre retour, on vous a demandé de parler de votre expérience sur le territoire ? Si oui, comment ? Où ?**

- *Présentation, Activités spécifiques d'animation, expositions de photos, interview pour journal, chaîne local, etc. ?*
- **Etes-vous sollicités régulièrement ?**

**Pensez-vous que ce type de coopération aurait un réel bénéfice pour la société, si plus de jeunes y prenaient part? Qu'est-ce cela changerai selon vous ?**

**Si vous êtes partis avec une association, continuez-vous à être engagé dans celle-ci ?**

*Si oui, comment ? à quelle fréquence ?*

*Avez-vous des responsabilités ? Lesquelles ?*

*Si non, à votre avis, pourquoi on ne vous en donne pas ? Avez-vous demandé à en avoir ?*

*Aimeriez-vous en avoir plus ?*

**Etes-vous engagé avec une autre association? (création de sa propre association ? montage de projets ponctuels etc.)**

*Avez-vous des responsabilités ? Lesquelles ?*

*Sinon, pourquoi pensez-vous ne pas en avoir ? Aimeriez-vous en avoir plus ?*

*Si création d'asso, pourquoi ne pas s'être engagé avec une asso déjà créée ? qu'est-ce qui vous manque ?*

**Avez-vous un autre type d'engagement ? Création de sa propre association ? engagement politique ? Participation à des débats ?**

**Si aucun engagement, quels sont les freins ? Pourquoi ? (temps, argent, pas envie etc.)**

**Lorsque des évènements sont organisés dans la région, avez-vous plus tendance à y participer ?**

*Si oui quels types d'évènements ? à portée internationale ?*

*Si non pourquoi ? (manque de diffusion de l'information, pas d'intérêt etc.)*

**Pensez-vous que votre territoire est suffisamment dynamique pour les jeunes ?**

*Si oui, exemples de ce qui vous paraît bien*

*Si non, à votre avis, que manque-t-il ?*

**Pensez-vous rester dans le département ? la région dans le futur ?**

*Quelles sont vos motivations à rester ou à partir ?*

**Pour vous, c'est quoi être un bon citoyen ?**

**Considérez-vous que vous êtes un meilleur citoyen depuis votre participation à une action de coopération ? Pourquoi ?**

**Conclusion**

Si en une phrase vous deviez résumer ce qu'apporte la coopération, pour vous ou pour votre territoire, que serait cette phrase ?

## Annexe 3 : Tableau des effets et questions annexes

### Effets sur les personnes

<b>Perceptions, Savoirs/ Connaissances Savoir être</b>	<b>Chloé</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- <b>Découverte de soi/ remise en question personnelle :</b><ul style="list-style-type: none"><li>➤ « Personnellement, j'avais [...] très très très besoin de partir loin de ma vie actuelle car c'était vraiment pas la joie. C'était un peu un moyen de fuir tout ça et, au final, je me suis découverte comme je n'aurais pas cru. C'était vraiment une très bonne expérience, professionnellement aussi mais plus personnellement »</li><li>➤ « j'ai fait un gros gros point sur moi »</li></ul></li><li>- <b>Force de proposition :</b> « j'ai l'habitude de faire pas mal de choses ici mais je pensais pas que je ferais autant force de propositions sur pas mal de choses » ; exemple de proposition : réunir les différents acteurs du village et leur proposer une formation sur les violences conjugales. Comme le sujet était tabou, Chloé a proposé un système anonyme avec une boîte et des post-it et cela avait bien fonctionné.</li><li>- <b>Tolérance/ ouverture d'esprit</b></li><li>- <b>Vision critique de la coopération :</b> « On s'est rendu compte que [...] quand c'était des personnes qui venaient en France, c'était souvent des personnes haut placées qui finalement n'apportaient rien de spécifique dans les villages. On a rencontré beaucoup de professionnels qui auraient vraiment aimé découvrir des pratiques »</li><li>- <b>Confiance en soi/ Capacité à intervenir en groupe :</b> « Je me suis quand même sentie à l'aise à m'adresser directement aux gens. [...] on est même passés devant une petite télé locale et ça va, j'étais bien. [...] ça j'ai bien pu le développer là-bas ». Elle dit qu'elle se sent beaucoup mieux maintenant vis-à-vis de ça et qu'elle est capable de le faire.</li><li>- <b>Adaptation :</b> « On s'est fondus dans la masse »</li><li>- <b>Débrouillardise :</b> « il y a toujours moyen de moyenner »</li><li>- <b>Savoir se contenir (quand on est surpris par quelque chose et qu'on a envie de rire) :</b> Exemple : « Quand ils nous montrent les sanitaires et qu'on voit juste un trou avec trois planches en bois comme ça au-dessus pour nous couvrir, je me dis « oula ». c'était l'aventure ! »</li></ul>
	<b>Lauriane</b> <ul style="list-style-type: none"><li>- <b>Capacité d'adaptation</b></li><li>- <b>Relativiser</b> « Je relativise beaucoup plus. On voit la vie autrement. On se rend compte de la chance qu'on peut avoir au niveau de tout ce qu'on a en France. On se dit qu'on n'est jamais satisfaits de ce qu'on a mais au final, on va à l'étranger et on se rend compte qu'on n'est pas si mal que ça. »</li><li>- <b>Liens avec l'expérience vécue :</b> « On reste quand même ancrée par ce qu'on a vu donc on fait toujours des liens [...] (par exemple) on va nous parler de culture. On va forcément relier avec ce qu'on a vu : une tradition qu'il y a là-bas, l'histoire du pays... »</li><li>- <b>Ecoute</b></li><li>- <b>Ouverture :</b> « Au niveau personnel, on découvre autre chose, on s'ouvre à autre chose et c'est vrai qu'on voit la vie différemment »</li><li>- <b>Caractère :</b> Lauriane a évoqué avoir changé au niveau de sa personnalité. Je lui ai alors</li></ul>

demandé ce qui avait changé. Elle a répondu : « *Mon caractère. J'étais quelqu'un qui était très impulsive, qui n'était pas forcément toujours à l'écoute mais au jour d'aujourd'hui, je relativise. Je me dis « on me parle tant mieux, on me parle pas tant pis, j'avance »* »

- **Gain en maturité:** « *Avant, je m'énervais pour un rien. Je pouvais partir très loin. Et, au final, je suis plus posée au niveau du caractère. Je fais attention »* »
- **Partage :** « *C'est quelque chose que j'adore maintenant, partager, parce que ça peut inviter d'autres personnes à partir et découvrir »* »

### **Coralie**

- **Concentration sur l'essentiel :** « *je me prends moins la tête. J'essaye d'accorder moins d'importantes sur des petites broutilles, moins matérialiste »* »
- **Ouverture d'esprit**
- **Tolérance**
- **Prise de conscience sur l'Histoire :** « *J'ai surtout pris conscience de l'impact qu'a eu le colonialisme sur le Sénégal. C'est super important. Il y a un jeune avec qui je parlais bien qui m'a dit : « tu sais, on n'est plus colonisés mais on est toujours dans l'esprit » [...] Je pourrais citer plein d'exemples où on essaye, avec notre bienveillance, de leur donner ce qu'on a en France, en termes de moyen ou même de pratiques professionnelles qui ne sont pas du tout adaptées à leurs besoins »* »
- **Regard critique sur la solidarité internationale :** vis-à-vis du matériel déposé et non adapté

### **Quentin**

- **Changement de perception :** « *ça m'a changé ma vision des choses. »*  
« *C'est vraiment ma perception des choses qui a évolué dans le bon sens »* »
- **Prise de conscience :**
  - **Sur le système de prise en charge des soins en France:** « *la chance qu'on a en France niveau soins [...] que ce soit en formation ou même en tant que patient, on a beaucoup de chance en France d'avoir, notamment, la sécurité sociale, tous ces moyens de financements qu'on a ; et que là-bas on y pense pas forcément quand on a une petite place en France mais quand on est mis en face de tout ça, on se rend compte déjà de la chance qu'on a »* »
  - **Sur la qualité de vie en France :** « *On était dans un petit village. Ils avaient quand même accès à l'électricité mais l'eau courante l'hiver, ils n'avaient pas forcément d'eau chaude. Pour se laver, on avait l'eau des radiateurs. Donc c'est vrai qu'on se rend compte du confort qu'on a en France et malgré tous ces avantages qu'on a en France, on se rend compte de certaines richesses plus humaines »* »
- **Adaptation :**
  - « *Sur place, on avait le même mode de vie qu'eux, même au niveau de la nourriture. [...] On s'est vraiment intégrés. Ils ont même eu quelques larmes quand on est partis et nous aussi »* »
  - « *Pour nous faire vivre vraiment au plus proche de la réalité de chez eux, ils nous ont monté la yourte. Ils ont adoré notre présence comme on a adoré la leur »* »
  - « *On a pas d'eau courante. On va devoir se laver au savon de Marseille, un gant et avec de l'eau. On ne sait pas bien d'où elle arrive. Pas de toilettes, juste un trou. Au final, les 2/3 premiers jours sont difficiles mais on s'adapte très vite »* »
- **Regard critique sur la solidarité internationale:** « *Les associations ne s'adaptent pas assez à la demande. Ils vont leur envoyer beaucoup de matériel d'un coup mais sans forcément leur expliquer comment l'utiliser. C'est un peu du gâchis à ce niveau-là. »* »

- **Curiosité**

**Véronique**

- **Découverte d'une autre culture** « Ce voyage en Chine ça a été une très bonne expérience sur le principe où, déjà, on est à la découverte d'une culture qui est la plus ancienne civilisation, qui a du savoir à apporter par rapport à nous, notre société »
- **Capacité d'adaptation** : « J'étais pas habituée à dîner à 17h30 mais après, on s'adapte assez vite parce qu'on se lève tôt et on se met dans leur rythme à eux »
- **Remise en question du système français** : « quand je vois le budget qui est alloué à l'armée et celui qui est alloué à la santé, on est juste sur des choses du double au simple. Forcément, c'est frustrant pour les soignants parce qu'on aimerait qu'il y ait plus d'effectif dans les institutions. On aimerait qu'il y ait plus de matériel. On aimerait avoir plus de temps pour faire nos soins. »
- **Curiosité** : « je pense que la curiosité, c'est ce qui permet d'améliorer le travail »

**Romane**

« Cette collaboration entre l'Université et l'IFSI ça m'a forcément permis de grandir personnellement et professionnellement aussi »

- **Adaptation** par rapport au climat notamment (chaleur)

**Elodie**

- **Relativiser/ réflexion** : « ça m'a fait grandir parce qu'on se dit : nous on a plein de choses, eux ils n'avaient pas grand-chose. Les enfants travaillaient sur des ardoises, voir des demi-ardoises, tellement ils n'avaient pas de matériel. Donc, du coup, ça fait réfléchir sur pas mal de choses et sur l'accompagnement aux enfants aussi qu'on peut faire en crèche »
- **Enrichissement personnel lié au détachement de la famille - indépendance** : « d'être partie aussi loin pendant deux mois et demi, loin de la famille, ce n'est pas évident. »
- **Prise de conscience de la réalité au niveau environnemental** : « je ne pensais pas que c'était aussi pollué là-bas, surtout Dakar. Je ne m'imaginai pas qu'il était atteint par la pollution comme ça. [...] On a vu aussi tout ce qui était déchets sur les plages. [...] Ils jettent les déchets dans la rue alors que nous on a des poubelles »
- **Prise de conscience de la réalité au niveau de l'éducation** : « on voyait aussi les jeunes filles qui n'allaient pas forcément à l'école parce que l'école, pour eux, un coup ils y vont, un coup ils y vont pas. C'est en fonction de l'argent parce qu'ils payent au mois donc s'ils n'ont pas d'argent, l'enfant ne vas pas à l'école. »
- **Relativiser – Minimiser ses problèmes**: « le confort qu'on peut avoir où l'a on se dit « eux il y a des choses qu'ils n'ont pas » et du coup faut pas qu'on se plaigne. Plus dans ce côté-là, ça m'a fait plus réfléchir et changer du côté « Pourquoi tu te plains ? T'as de l'eau courante, t'as un lit. [...] Ça m'a fait plus dire « faut arrêter de se plaindre pour rien. Il y a plus grave dans la vie, il y en a qui vivent des galères plus grosses que toi. Vas-y, vis au jour le jour. »
- **Dépassement de soi** : « je ne pensais pas pouvoir partir aussi longtemps dans un pays où je savais qu'il y avait des choses qui allaient me faire résonance et qui allaient me provoquer des choses que je n'avais jamais vécu ici : voir les enfants qui mendient pour pouvoir manger... »
- **Capacité d'adaptation/ intégration** :

- « On était avec les jeunes filles. On mangeait tous ensemble. On s'est adaptées en fait. On y est vraiment aller en disant [qu'] on va vivre une expérience et on va s'adapter à leur culture et on va vivre comme eux. On a pas dit : nous, on est français, on ne fait pas ci... »
- « Au début, ça nous a interpellé mais maintenant ça ne nous choque plus et on a l'habitude »
- « Au départ, on ne parlait pas un mot de leur dialecte. Au fur et à mesure, on a commencé à l'apprendre. [...] A partir du moment où on disait quelques mots de leur dialecte, les mères de famille ont commencé à nous parler français. On a lancé un échange et après ça a été génial »

- **Découverte d'une autre culture**

- **Dépassement des aprioris par rapport à la religion** : « On a des aprioris sur la culture musulmane alors que, le fait d'aller là-bas, on la comprend mieux. [...] Par rapport à ce qu'on entend ici, ce qui se passe ici, nous on est allés dans le pays là-bas, on a pas eu de soucis. Ils nous ont pas influencé à faire leur religion. [...] du coup, j'ai moins de jugement »
- **Confiance en soi/timidité/ débrouillardise** : « ça m'a ouverte d'avantage et j'ai l'impression d'être moins timide du coup. J'étais vachement réservée avant et le fait d'être partie pendant deux mois et demi, où il faut que tu te débrouilles toute seule. Il n'y a pas papa/maman derrière toi ou quelqu'un qui te porte. Même si on était deux, [...], on est toutes les deux face à une nouvelle culture. On ne peut pas rester en retrait toutes les deux, du coup on y va. »

**Clémentine**

- **Manière de penser** : « Je pense différemment, ça m'a ouverte »
- **Réflexion sur le domaine de l'humanitaire** : « En allant en Afrique et en voyant tout ça, j'ai pu me poser beaucoup de questions et me dire : Qui moi je suis pour dire à quelqu'un qu'il a besoin d'aide ? On peut apporter des choses mais pas tout faire à la place d'eux. [...] il y a beaucoup d'associations ou d'ONG qui font à la place des gens sur place et ce n'est pas le but parce qu'il faut qu'ils puissent grandir par eux-mêmes et puis, pour l'estime de soi, ce n'est pas très grandissant. »  
➔ (CF faire aparté sur le livre Qui a dit que nous avons besoin de vous)
- **Autre perception de la pauvreté** : « J'ai pas envie d'avoir pitié pour...enfin je ne sais pas comment expliquer ça...souvent, quand on voit à la télé, on se dit « ces pauvres petits africains » et moi j'ai pas envie de me dire « ces pauvres petits africains » parce que c'est des personnes comme nous. Peut-être qu'il faudrait qu'on les voit comme des gens comme nous, pas des pauvres. J'ai changé là-dessus. Je me dis : c'est pas des pauvres, c'est des gens. »
- **Confort** : « On est quand même bien dans ce qu'on connaît ». « Ici, je me sens bien, je me sens chez moi »

**Rémi**

- **Ouverture**
- **Prise de conscience par rapport à certains enjeux**, notamment environnementaux
- **Prise de conscience de la valeur des choses** : « Je me dis qu'on a de la chance d'avoir tout ce qu'on a par rapport à eux »
- **Curiosité** : « Je suis plus curieux de savoir ce qui se passe »

**Soan**

- N'arrive pas à voir ce qui a changé chez lui

	<p>➤ Pas d'aprioris avant de partir</p>
<p>Habitudes et pratiques quotidiennes (savoir-faire /savoir agir)</p>	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Moins d'achats personnels</b> : « Avant, j'avais tendance à m'acheter pas mal de vêtements [...] et c'est vrai que finalement je ne vois pas l'intérêt de m'acheter tout ça parce que je n'ai pas besoin de tout ça au final. [...] J'achète moins pour moi »</li> <li>- <b>Centre d'intérêt</b> : « la culture de manière générale, je m'y intéresse beaucoup plus. Je vais en faire l'objet de mon mémoire déjà »</li> <li>- <b>Changement de ses priorités</b> : « J'ai plus limité des choses. J'ai plus arrêté de faire des choses que de découvrir de nouveaux centres d'intérêt. J'ai levé un peu le pied sur l'associatif déjà car j'en faisais vraiment à outrance. Ça occupait vraiment toutes mes journées, je pense au détriment de ma formation parfois »</li> </ul>
	<p><b>Lauriane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Baisse de la consommation en eau</b> : « Je réduis vachement. Je fais attention à ce que je consomme : les douches très rapides »</li> <li>- <b>Attention au gaspillage alimentaire</b> : « Je faisais déjà très attention avant de partir mais on continue toujours dans la poursuite qu'on avait »</li> <li>- <b>Médias</b> : « Je regardais TF1. Maintenant, je suis passée à d'autres chaînes. »</li> </ul>
	<p><b>Coralie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Utilisation de produits ménagers bios</b> : « je ne sais pas si c'est lié à mon voyage mais par exemple, au niveau ménager, j'utilise que des produits bios. [...] Je fais ma lessive, j'utilise que du savon noir et du vinaigre blanc. » elle n'utilisait pas ce genre de produits avant de partir.</li> <li>- <b>Attention portée à l'alimentation et au gaspillage</b> : « je me dis qu'on consomme beaucoup et qu'on gaspille beaucoup. Vu là-bas comment on mangeait, c'est vrai que je fais plus attention à ça aussi »</li> </ul>
	<p><b>Quentin</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Mobilité/ nouveau centre d'intérêt</b> : « Avant je ne voyageais pas énormément et ça m'a donné envie de découvrir le monde donc maintenant j'ai plein de projets de voyages »</li> <li>- <b>Nouvelle façon de s'informer / centre d'intérêt</b> : « Je me documente plus sur l'international »</li> <li>- <b>Rationalisation de la consommation d'eau</b> : « au niveau des douches, j'en prends des beaucoup moins longues parce que, là-bas déjà, on faisait des toilettes de chat donc on se rend compte qu'on n'est pas plus sales »</li> <li>- <b>Nouvelles priorités</b> : « Je passe peut-être moins de temps devant tout ce qui est écrans et je suis peut-être plus amené à sortir maintenant, à aller à la rencontre des gens »</li> </ul>
<p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Préservation de l'environnement</b> : « Moi qui fume des cigarettes, je prenais toujours le réflexe de le mettre dans un cendrier parce que quand tu ne vois aucun mégot par terre, ça t'incite également à rester propre. »</li> <li>- <b>Nouveau centre d'intérêt</b> : « On a pratiqué le tai-chi. [...] J'avais déjà pratiqué un art martial chinois et ça m'a fait du bien de pratiquer un nouvel art martial, de voir les différences qui pouvaient exister entre les deux. Du coup, je me suis dit : je referais bien</li> </ul>	

	<p style="text-align: center;"><i>du tai-chi en France »</i></p> <p><b>Romane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Découverte de nouvelles activités:</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Découverte du Tai Chi</li> <li>➤ Intérêt pour la calligraphie chinoise</li> </ul> </li> <li>- <b>Pour soins personnels, utilisation de méthodes alternatives</b> comme massages, plantes, baume du tigre etc. : <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « <i>Au lieu de, par exemple, prendre tout de suite un paracétamol/doliprane quand on a mal à la tête, on peut essayer de se faire des massages avec un baume du tigre [...] on peut trouver d'autres alternatives aux médicaments.</i> »</li> <li>➤ « <i>Quand c'est des petits maux, des petites douleurs, on se dit pourquoi pas essayer quelque chose d'un peu moins fort qu'un médicament pour faire passer</i> »</li> <li>➤ En parlant des plantes et du formateur en Chine : « <i>Il nous a donné des petits sachets, par exemple, pour le rhume l'hiver et je vais tester ces petits sachets. On va voir si ça marche</i> ».</li> </ul> </li> </ul> <p>Mais elle dit aussi : « <i>Je pense qu'il faudrait au moins un an pour changer son mode de vie</i> »</p>
	<p><b>Elodie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Attention à l'eau :</b> « <i>La douche c'est sacré...l'eau parce que nous, quand on était là-bas, il y a des fois on mettait une heure avant d'avoir de l'eau.</i> »</li> <li>- <b>Nouveau centre d'intérêt :</b> voyager et découvrir d'autres cultures</li> <li>- <b>Changement d'habitude par rapport aux médias – ouverture au monde :</b> « <i>Je n'écoute plus la télé. C'est nient. Je n'y arrive plus. Je vais plus sur Internet [pour] regarder Le Monde, même ce qui se passe là-bas du coup, m'informer...plus voir, pas que rester sur la France et la région [Auvergne] Rhône Alpes mais voir ce qui se passe dans d'autres pays aussi</i> »</li> </ul>
	<p><b>Clémentine</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Changement dans la manière de s'informer:</b> « <i>Au Sénégal, là-bas, les chaînes d'infos sont internationales. En gros, on apprend beaucoup plus du monde que de son pays. [...] ça m'avait interpellée [...] J'avais pris conscience que finalement on n'est pas tous seuls dans notre petite France et qu'il y a beaucoup de choses qui se passe à l'étranger. C'est vrai que quand je regarde les infos, je suis plus sensible à ça. Je ne veux pas savoir que ce qu'il y a dans mon pays. Je veux aussi savoir ce qui s'est passé dans le monde. [...] Par exemple, Arte a une chaîne d'infos sur le monde et sur le pays mais c'est beaucoup basé sur le monde et ça m'intéresse beaucoup plus</i> »</li> <li>- <b>Nouveau centre d'intérêt :</b> « <i>Je suis abonnée aussi au Monde Afrique. Je suis intéressée par ce qu'il se passe là-bas</i> »</li> </ul>
	<p><b>Rémi</b> Aucun changement remarqué</p>
	<p><b>Soan</b></p> <p>« <i>J'aurais envie de dire oui pour me donner bonne conscience mais pas vraiment. C'est difficile de changer son petit train de vie.</i> »</p> <p>« <i>Je ne suis pas parti suffisamment longtemps pour que ça puisse changer mes habitudes</i> »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ <b>Regard critique par rapport aux médias</b></li> </ul>
<p>Relations avec et aux autres /</p>	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Plus d'attention envers les autres :</b></li> </ul>



<p><b>effets sur l'entourage</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Je ne prenais pas forcément le temps avant de partir et là c'est vrai qu'avoir 5 semaines pour vivre que pour moi, je me suis rendue compte qu'il y a des choses pour lesquelles je ne prenais pas le temps »</li> <li>➤ « Plus prendre le temps d'écouter et vraiment de coopérer avec chacun parce que j'ai plutôt tendance à foncer »</li> <li>➤ « J'ai tendance d'habitude à foncer avec les idées et là, pour le coup, je pense que je suis plus à l'écoute et plus tolérante »</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Distance avec certaines personnes de son entourage:</b> « certaines [relations amicales] ont pu bouger, dans le sens où des fois j'osais pas forcément [...] couper les ponts avec certaines personnes où finalement je voyais bien qu'on avait plus forcément les mêmes centres d'intérêts. Pour le coup, je le dis et voilà, c'est pas très grave. Beaucoup d'amis de lycée avec qui j'ai plus forcément grand-chose en commun, que je trouve un peu superficiels.... En rentrant je me suis dit « Oula » »</li> <li>- <b>Plus de compassion envers les étrangers vivant en France</b> au niveau de « les difficultés liées aux habitudes et à la culture »</li> <li>- <b>Nouvelles amitiés:</b> « Mon accompagnateur est vraiment devenu un ami. C'est le côté aussi positif du voyage »</li> </ul>
	<p><b>Lauriane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Nouvelles connaissances/amitiés :</b> « Encore aujourd'hui, on a des contacts avec eux [les personnes rencontrées en Mongolie] donc ça reste marqué à vie »</li> <li>- <b>Changement dans l'entourage/ relations amicales :</b> « Vu que je suis partie, j'ai changé aussi au niveau de ma personnalité, de qui je suis donc il y a des gens qui continuent à me parler au jour d'aujourd'hui et d'autres non. »</li> <li>- <b>Plus attentionnée :</b> « J'étais attentionnée mais là, je pense que je le suis encore plus »</li> <li>- <b>Liens avec la famille :</b> « ça m'a resserré les liens je pense au niveau de ma famille »</li> <li>- <b>Compassion envers les personnes dans le besoin :</b> « Quelqu'un qui fait la manche, on va être plus en compassion. On va plus aller aider. » <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ Exemple : « J'aime pas donner de l'argent. J'ai été voir la personne et je lui ai demandée de quoi elle avait besoin. Elle m'a dit « j'ai juste faim ». « Vous voulez quoi ? » « Un sandwich » « Je vais vous le chercher et je vous l'apporte » Elle ajoute : « Je ne l'aurais pas fait avant »</li> </ul> </li> <li>- <b>Prise de conscience</b> « ça m'a appris que des fois on peut compter que sur soi-même ». Elle parlait des difficultés personnelles qu'elle avait rencontrées car sa mère était malade. Elle s'est sentie un peu seule parfois quand elle était là-bas.</li> </ul> <p><b>Incidences sur les proches :</b> « Je pense que mes proches m'ont vue évoluer et ils se sont dit « voilà, elle a changé ». Avant, je m'énervais pour un rien. Je pouvais partir très loin. Et, au final, je suis plus posée au niveau du caractère. Je fais attention »</p>
	<p><b>Coralie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Nouvelles connaissances/amitiés :</b> « ça m'a apporté... je ne sais pas si je peux dire des amis mais en tout cas je suis toujours en contact avec des personnes qui vivent au</li> </ul>

*Sénégal. Même si je ne suis pas sûre de pouvoir y retourner un jour, ça serait super de pouvoir les revoir. J'ai vraiment eu l'impression, quand j'y suis allée, de m'être fait intégrée dans la famille. »*

**Incidences sur la famille :** Ses proches avaient peur qu'elle parte en Afrique à cause des attentats etc. Ils ont déconstruits certaines craintes après ce stage.

- *« Ils ont vu que ça s'était bien passé et qu'il y avait moins de risques de partir là-bas que de rester à Paris. Mais ça a été dur »*

#### **Quentin**

- **Indépendance, détachement vis-à-vis de la famille et des amis :** *« Je me suis rendu compte que ces expériences sont tellement enrichissantes au niveau humain qu'on se crée un peu une autre famille. Et donc quand je suis avec ma famille, j'en profite d'une façon et c'est vrai que là-bas c'est un peu notre famille du moment et on en profite d'une autre façon. »*
- **Plus curieux de l'étranger :** *« Je serai plus à même d'aller échanger avec la personne pour comprendre un peu ce qu'elle fait ici, pourquoi etc, plutôt que d'avoir des aprioris, de me faire des idées fausses etc. »*
- **Nouveaux contacts :** *« On a gardé contact avec les gens du village [...] par facebook ! »*

#### **Véronique**

- **Envie de véhiculer des valeurs auprès des autres :** *« Les chinois, je trouve qu'ils ont quelque chose qui est de l'ordre du respect, [...] de respecter l'espace à l'individu. La Chine m'a vraiment montré ça. C'est-à-dire qu'en France, ils te laissent pas forcément tout le temps ton espace. On est beaucoup dans l'agression. Enfin, tu vois, quand tu vas dans le métro, tout le monde gueule, tout le monde mets sa musique hyper forte etc. Du coup, le respect de l'espace de chacun n'est pas forcément respecté. En Chine, dans le métro, il n'y a pas un pête de bruit. C'est absolument génial en fait parce que quand tu vas au travail à 8h du mat', t'as pas envie d'avoir quelqu'un qui met sa musique à fond alors que tu viens à peine de te réveiller. Les valeurs qu'ils portent et leur façon d'être, c'est quelque chose que j'aimerais presque instaurer : inciter les autres à avoir le même respect que les chinois »*
- **Nouvelles amitiés :**
  - en parlant de Romane, l'étudiante avec qui elle est partie en binôme : *« je pense qu'aujourd'hui, il y a une amitié qui est née de ce voyage parce qu'on a partagé des choses difficiles, personnelles, joyeuses. On a partagé beaucoup d'émotions ensemble. [...] On s'est rendu compte qu'on avait des liens qu'on ne connaissait pas avant, comme par exemple que je connais sa mère avant de partir en voyage en fait. [...] Je pense que le fait de partager un moment comme ça, ça crée vraiment du lien avec l'autre »*

#### **Romane**

- **Tolérance :** *« On est plus tolérant »*
  - **Nouvelles connaissances/ amitiés :**
    - En parlant de l'étudiante avec laquelle elle est partie en Chine : *« Elle était représentante de la promo donc je la connaissais de vue. Je la voyais souvent représenter la promo mais sinon on ne se connaissait pas personnellement. Ça nous a forcément rapprochées. On ne se connaissait pas du tout et au fur et à mesure on apprend à se connaître, on trouve des points communs. »*
    - *« Même avec les étudiants de Strasbourg, on se contacte souvent »*
  - **Plus de compassion envers les étrangers**
  - **partage**
- Incidences sur les proches**
- *Prise de conscience de certaines réalités « Ils se rendent compte qu'en Chine, les gens*

ne bénéficient pas des mêmes chances que nous les français en matière de protection sociale, protection de santé ».

- « Ma mère ne se rendait pas du tout compte que dans les autres pays les gens ne sont pas couverts 100%. Les gens en France ne se rendent plus compte de la chance qu'ils ont « d'avoir des remboursements ».

### Elodie

- **Empathie envers les étrangers en France :** « comprendre eux aussi ce qu'ils peuvent vivre quand ils arrivent chez nous. Parce que nous, quand on est arrivées là-bas, on était traitées d'étrangères, de toubabs ...enfin des blanches. Du coup, on a vraiment pu transposer et transférer ce que, eux, ils peuvent vivre en arrivant chez nous »
- **Prise de recul vis-à-vis des médias + effets boule de neige sur les autres:** « J'ai moins de jugement. Quand j'entends des choses dans les médias ou quand des personnes parlent, je prends plus de recul et j'essaie de leur faire comprendre « oui, mais comprenez-les, ils arrivent dans un nouveau pays, dans une nouvelle culture ; il faut qu'ils s'adaptent. Du coup, quand ils retournent chez eux, ils ne sont plus vraiment chez eux parce que les gens de là-bas ils les repoussent un peu. Ils arrivent ici et ils ne sont pas forcément bien accueillis. Ils sont entre les deux donc ils essaient de trouver des moyens pour trouver leur place. Du coup, j'explique un peu par rapport à ce que j'ai vécu là-bas parce que quand t'arrives, c'est pareil, ils te traitent de toubab, donc de blanc, et on essaye de faire notre place en disant : oui, on est peut-être blanc mais on est des humains comme toi, on a deux jambes, deux bras, une tête...enfin voilà »
- **Nouveaux liens d'amitié:** « je retournerai les voir au Sénégal parce qu'on a vraiment créé des liens magnifiques. On était vraiment très soudées avec la famille »
- **Nouvelle manière d'appréhender la personne:** « Même avec des amis, [je ne suis] plus dans le jugement tout de suite comme je pouvais l'être avant : plus apprendre à connaître la personne, vraiment savoir ce qui lui tient à cœur, ses intérêts et prendre du recul face à certaines situations que direct être dans le jugement »
- **Plus avenante :** « C'est vrai que je suis plus avenante donc j'ai plus tendance à aller vers les gens ».

**Influence sur les proches :** déconstruction des aprioris sur la religion, le pays, l'image de la pauvreté. Elle montre une autre image.

### Clémentine

- **Nouvelle perception/approche de l'autre :**
  - « J'ai pu apprendre beaucoup de choses sur l'autre...comme quoi l'autre est complètement différent de nous, peu importe la culture »
  - « Ya juste besoin d'apprendre à connaître l'autre pour le comprendre globalement. C'est pas plus compliqué que ça. »
- **Plus de bienveillance vis-à-vis des autres :** « [...] apprendre à connaître l'autre avec bienveillance. [...] Je suis revenue en France avec ça. »
- **Plus attentionnée**
  - « J'essaie de faire attention à tout le monde. Avant, je pouvais facilement dire « ça me gêne », je fais un déni. Là, j'en fais plus depuis. Je me force à me dire : ben non, c'est quelqu'un. »
- **Plus de confiance en l'autre :**
  - « Je fais plus confiance. Je ne sais pas si c'est une bonne chose. C'est vrai qu'au

	<p>Sénégal, on a fait très fortement confiance à des gens. On aurait été dans un autre contexte, on n'aurait jamais pu faire ça. Je fais beaucoup plus confiance parce que je me dis que les gens ne nous veulent pas forcément du mal. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Nouvelle manière de voir l'étranger en France :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « ça n'a pas forcément modifié mon comportement mais plutôt ma façon de penser. Je ne vais pas avoir de jugement sur un étranger qui va venir en France, au contraire. Peut-être qu'avant je pouvais me poser plus de questions, là je ne m'en pose même pas. J'ai même pas envie de porter un jugement dessus. [...] je vais vers un étranger comme je vais vers un français. Pour moi, il n'y a aucune différence »</li> </ul> </li> <li>- <b>Meilleure compréhension des musulmans :</b> « Quand on ne comprend pas, on a tendance à exclure l'autre et quand on comprend, c'est normal. »</li> </ul> <p>→ <b>Echange/ répercussions sur les proches :</b> « Mon père ne connaissait pas l'Afrique Noire donc j'ai pu lui en parler. [...] Ma famille, quand ils ne comprennent pas des choses, je leur en parle parce que c'est aussi un pays musulman, le Sénégal. Donc quand ils ne comprennent pas des choses, je peux leur en parler et ça peut apporter le fait d'avoir <b>moins d'appréhension sur les gens</b> »</p>
	<p><b>Rémi</b> <span style="margin-left: 200px;"><b>X</b></span></p>
	<p><b>Soan</b></p> <p><b>Nouvelles connaissances :</b> En parlant des jeunes avec qui il est parti : « Les jeunes, je les revois de temps en temps. On se reparle comme ça en connaissance »</p>

### Effets sur le professionnel ou futur professionnel

<p><b>Choix d'orientation professionnelle</b></p>	<p><b>Chloé</b></p> <p><b>Remise en question sur son choix d'orientation</b></p> <p>A la question, est ce que cette expérience de coopération a pu confirmer, changer ou préciser tes choix d'orientation professionnelle, Chloé a répondu :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Je dirais peut-être les changer. Du coup, je ne me vois pas forcément être assistante sociale dans un bureau [...] A la base, j'avais essayé de passer le concours d'éduc' que je n'avais pas eu et je m'étais dit pourquoi pas assistante sociale. Je me rends compte que c'est beaucoup de choses administratives qui ne m'intéressent pas forcément. Je vais quand même essayer d'avoir mon diplôme mais ça se précise quand même de ce côté-là. Je ne sais pas trop »</li> <li>➤ « Je vais voir ce que je peux trouver au niveau des postes mais je travaille déjà comme animatrice dans le handicap, avec des adultes autistes. Je ne me vois pas faire animatrice toute ma vie mais pour l'instant, limite je préfère ça : être moins payée mais ça me plaît plus qu'assistante sociale »</li> <li>➤ « De manière générale, je fais déjà des insomnies de base mais j'ai fait les plus grosses insomnies de ma vie là-bas ! J'ai grave réfléchi et je me suis dit : pourquoi je me force à faire quelque chose qui me plaira pas forcément alors qu'au final j'ai déjà quelque chose qui me plaît, qui n'est pas forcément bien payé mais finalement est ce que c'est ce qui m'intéresse d'être bien payée ? je ne sais pas, je ne pense pas »</li> </ul>
	<p><b>Lauriane</b></p> <p><b>Précision de ses choix d'orientation.</b></p> <p>Elle aimerait s'axer sur le domaine de la violence conjugale suite à son séjour.</p>
	<p><b>Coralie</b></p> <p><b>Confirmation du choix professionnel :</b> « ça a confirmé mon envie de travailler dans le social ou même pourquoi pas dans quelques années partir faire de l'humanitaire »</p>

	<p><b>Quentin</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Confirmation de son choix de vouloir travailler à l'international</b> : « ça m'a conforté dans mon choix de vouloir travailler à l'international. Je garde ce petit projet en tête. »</li> <li>- <b>Passage du concours à l'IFAID</b>. Il a eu le concours mais financièrement ça aurait été compliqué donc il repassera le concours plus tard : « C'est ça qui m'a mené à faire le concours de l'IFAID parce que j'avais cette idée en tête. Quand je suis rentré en école d'infirmier, j'avais pas forcément cette idée de travailler à l'international. [...] C'est vrai que c'est quelque chose qui m'attirait et m'intéressait et c'est [...] <b>ce voyage qui m'a conforté dans ce choix.</b> »</li> <li>- <b>Décision de faire une licence en parallèle de sa 3<sup>ème</sup> année en école d'infirmier</b> : « J'ai pris la décision aussi de continuer sur une licence professionnelle en parallèle de ma 3<sup>ème</sup> année d'école d'infirmier, en éducation et prévention à la santé. »</li> </ul> <p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Elle est confortée dans ses choix</b> « Avant de partir en Chine, j'avais déjà dans l'idée d'être une infirmière libérale qui pratiquerait aussi une médecine complémentaire, d'avoir plusieurs cordes à mon arc. Et c'est vrai qu'avec la Chine, ça conforte un peu dans cette idée-là »</li> <li>- <b>Précision:</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « c'est ce comparatif qui me permet de voir aujourd'hui ce que j'aimerais avoir dans mon métier et ce que je n'aimerais pas avoir dans mon métier »</li> <li>➤ « Ce que je fais plus, c'est des liens. Par exemple, on est sur le semestre 5 et on parle des soins palliatifs. J'avais aucune idée de comment se passait des soins palliatifs et j'ai vu qu'en soins palliatifs, ils utilisaient vachement les médecines complémentaires. C'est vrai que je crée du lien par rapport à mon expérience et par rapport à ce que j'aimerais voir dans mon futur professionnel. Je ne savais pas qu'on en faisait en cancérologie, [...] dans les soins palliatifs donc c'est hyper intéressant. Pourquoi pas dans son futur professionnel aller travailler dans les soins palliatifs ou en cancérologie. Effectivement, ça m'oriente. »</li> </ul> </li> </ul> <p><b>Romane</b> Confirmation du choix de travailler en psychiatrie</p> <p><b>Elodie</b> Ça a confirmé ses choix d'orientation</p> <p><b>Clémentine</b> X</p> <p><b>Rémi</b> Il était déjà sûr de ce qu'il voulait faire avant de partir.</p> <p><b>Soan</b> Pas de changement mis à part envie de travailler dans l'humanitaire mais pas trop renseigné sur le sujet : « Je me suis dit que si je pouvais faire de l'humanitaire toute ma vie, je le ferai peut-être mais il faut bien manger aussi ».</p>
<p>Motivations → effet sur l'institution également</p>	<p><b>Chloé</b> <b>Remotivée à finir ses études:</b> « J'étais arrivée en milieu de 2<sup>ème</sup> année. [...] Clairement, j'hésitais vraiment à tout lâcher. Mon stage en France ne me plaisait pas du tout et quand je suis rentrée, j'avais vraiment la tête vidée. J'ai repris mon stage à bras le corps et je m'en suis bien sortie. J'étais même contente de ce que je faisais au final alors qu'au début ça commençait très mal. Ça m'a vraiment donné envie de finir bien. Là je suis vraiment motivée à finir ma 3<sup>ème</sup> année. »</p> <p><b>Lauriane</b> <b>Coop de boost</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « J'ai eu beaucoup de doutes et ça m'a redonné un coup de boost »</li> <li>➤ « Nous on a la chance de faire des études [...] donc on essaye de se motiver et de se dire : regarde un peu ce qu'il y a autour de toi et avance ! »</li> </ul>

	<p><b>Coralie</b> « oui, je trouve que c'est une plus-value dans mon diplôme quand j'ai passé mes oraux »</p>
	<p><b>Quentin</b> <b>Motivation à finir son diplôme et s'engager dans une autre formation :</b> « ça m'a motivé à réussir mon diplôme actuel, m'orienter vers cette licence professionnelle, peut-être vers ce Master [celui de l'IFAID] par la suite »</p>
	<p><b>Véronique</b> Question non posée</p>
	<p><b>Romane</b> « On se sent investis parce qu'on raconte un peu notre expérience »</p>
	<p><b>Elodie</b> → Long séjour ! 2 mois et demi</p> <p><b>Retour compliqué :</b> « ça a été compliqué car quand on est revenues en France, on a eu une semaine avant de retourner à l'école. Et, en fait, quand on est retournées à l'école, on a eu le même ressenti avec ma copine, on s'est dit : qu'est-ce qu'on fait là ? On avait vécu tellement de choses pendant deux mois et demi. On était tellement entourées. On était presque jamais toutes seules. On était tout le temps au sein de la famille. Ça bougeait tout le temps. Quand on est rentrées, on s'est dit : Whaouuuu ! Quand on disait bonjour dans la rue, les gens ne nous répondaient pas. On s'est dit : ok, on est retournées chez nous donc va falloir un peu reprendre nos codes sociaux à nous. Et on s'est dit : whaouu on est à l'école là, on n'a plus de stage et il faut qu'on écrive notre dossier parce que, dans un mois, on passe notre diplôme quoi. Du coup après, heureusement qu'il y a tout ça qui est arrivé, le fait qu'on passe notre diplôme à la fin, pour que ça nous remotive. Mais sinon, <b>quand on est rentrées, on était plus démotivées que motivées à finir la formation.</b> »</p>
	<p><b>Clémentine</b> Oui, elle pense que ça a été <b>un gain de motivation</b> : « surtout pour finir mes dossiers. On avait vécu quelque chose d'extraordinaire et on avait envie d'en parler. On n'arrivait pas à en parler mais on avait envie d'en parler. C'était encore trop tôt pour tout raconter mais oui, ça a bien fini la formation. »</p>
	<p><b>Rémi</b> « ça m'a motivé un peu »</p>
	<p><b>Soan</b> <b>Nouvelles motivations pour finir sa formation :</b> « Finir ma formation pour voir si je peux repartir un peu... »</p>
<p><b>Compétences professionnelles (savoirs techniques, savoirs être)</b></p>	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Débrouillardise /recherche de nouvelles solutions:</b> « Il y a toujours moyen de moyennner. On a l'impression qu'on est hyper bloqués dans le travail social et finalement, je pense qu'il y a quand même moyen. Ça je ne m'en étais pas forcément rendu compte avant. [...] Par exemple, au niveau de mon stage, au mois de décembre, je recevais des familles sauf qu'il n'y avait plus d'argent au niveau du Conseil Départemental. Les associations caritatives étaient fermées. J'avais l'impression qu'il n'y avait pas forcément de solutions et finalement, après, on se dit qu'il y a toujours moyen de [...] contourner le problème. C'est vrai que je ne m'en rendais pas forcément compte avant. [...] Je me contentais de dire que je ne pouvais rien faire alors qu'en cherchant bien, on peut toujours faire quelque chose »</li> <li>- <b>Identité professionnelle :</b> « je pense que ça a pu constituer une partie de mon identité professionnelle. [...] C'est vraiment un voyage qui a été très important pour moi »</li> <li>- <b>Méthodes participatives :</b> « Au niveau des différentes interventions qu'on a fait, on a vraiment adopté des méthodes participatives comme le coup de la petite boîte ou leur faire écrire des choses et après les noter au tableau en faisant des unités de sens, en reliant les choses. C'est hyper important d'utiliser des méthodes participatives pour</li> </ul>

*faire contribuer les gens. C'était déjà dans mon idée de base mais je pense que je le mets plus en application maintenant, après l'avoir vécu un peu là-bas. »*

#### **Lauriane**

- **Expérience en Recueil de données - diagnostic:** « On était un peu formées à l'école au niveau du diagnostic donc du recueil de données mais là, on a fait vraiment à une grande échelle. »
- **Compétences en réflexion, analyse, aller creuser etc.**

#### **Coralie**

- **communication non verbale :** « Dans cette région ils parlent le pulaar [...] donc du coup, je ne comprenais pas trop mais par contre d'un point de vue de la communication un peu non verbale, les expressions, j'arrivais quand même à discerner plein de choses »
- **Sensibilité à l'accueil des personnes étrangères / Prise en compte de l'aspect culturel dans l'accueil des personnes:** « si j'accueille des personnes étrangères, forcément ça me fait écho. Je me dis que quand j'étais dans la position où je comprenais pas ce que les gens racontaient autour de moi, c'est vrai qu'on se sent vraiment seul [...] c'est vrai que pour ça, j'accorde une importance à me dire que les personnes en face doivent comprendre ce que je suis en train de raconter et ce qu'on va faire donc par des gestes, essayer de trouver sur internet des mots, des dessins [...] pour que la personne se sente impliquée »
- **Nouvelles connaissances de pratiques :** formation paire éducateur c'est à dire formation de jeunes qui vont se regrouper et diffuser l'information qu'ils ont eu pour que l'information passe mieux.
  - « j'en ai parlé dans mon école et je trouvais que c'était des choses à retravailler ici, en France »
- **Remettre la personne au centre de ses décisions :** « Pas faire pour mais faire vraiment avec »

#### **Quentin**

- **Compétences techniques :**
  - **En prévention :** « C'est beaucoup des compétences professionnelles que j'ai acquies grâce à ça, notamment savoir mener une action de prévention. »

Il était plus à l'aise sur le thème de la prévention lorsqu'il a commencé sa licence professionnelle spécialisée sur ce thème.
- **Compétences relationnelles :**
  - **Evolution de la relation avec le patient :** « Quand maintenant je vais voir quelqu'un, je m'intéresse encore plus à sa vie. Pendant un soin, je ne vais pas juste faire le soin, je vais discuter avec la personne de ce qu'elle a pu faire, peut-être si elle a voyagé, tout ça... [...] On devient plus ouvert d'esprit, on s'intéresse plus à la personne parce qu'on se rend compte que [...] les personnes en France aussi ont des histoires et des choses à raconter. C'est vrai qu'il y a des personnes, notamment les personnes âgées quand on est en maison de retraite en stage, on n'est pas là juste pour faire la toilette, les soins etc. On est là aussi pour échanger avec eux et leur donner un peu chaud au cœur. »
  - **Attention/ observation vis-à-vis du patient:** « J'ai appris à axer mes actions. Avant de partir, ce qu'on faisait était assez général et donc, j'ai appris à plus me renseigner sur les demandes de la personne, à plus m'intéresser vraiment à ses attentes et à ses besoins. Elle ne les formule peut-être pas mais nous, avec le regard extérieur, on peut s'en rendre compte. C'est vraiment sur l'observation que ça m'a permis de

*me développer d'avantage ».*

- **Travail d'équipe :** « *Pour les prises en soins, je vais d'avantage vers mes collègues pour parler de ce que j'ai pu voir auparavant, pour essayer d'axer un peu la prise en soin »*  
« *De par ma façon dont j'ai travaillé à l'international en travail d'équipe, j'ai pu essayer de le mettre à bien au sein du bureau des étudiants pour monter ce projet »*  
Il parlait d'un projet visant à réunir plusieurs écoles infirmiers du département.

### Véronique

- **Connaissances complémentaires en médecine traditionnelle**
- **Nouvelles connaissances de pratiques:**
  - « *Par exemple, moi qui n'avait jamais vu de changement de pansement « picc-line », j'ai pu en voir au taquet. J'ai pu voir comment se passer des ponctions sur la ?? (17 :50), des choses que peut-être je n'aurais pas vu en France, que j'ai eu la possibilité de voir en Chine »*
  - « *On a vu des pratiques sur la médecine traditionnelle qu'on ne voit pas encore en France. Par exemple, le cupping. »*
- **Revalorisation de la relation avec le patient :** « *Tu ne peux pas faire un soin si tu n'as pas de relation avec un patient. C'est impossible. [...] J'avais déjà cette idée avant et effectivement, ça conforte encore plus quand tu vois son contraire »*
- **Connaissance de nouveaux outils:** « *il y a des choses en plus que tu peux ramener en France et qui t'apporte mais que tu ne vas pas pouvoir transposer dans ton futur métier car on n'a pas la même technologie, on n'a pas la même façon de l'utiliser ».* Elle faisait référence à un scanner et un système anti bulle dans les transfusions.
- **Vision d'une autre pratique du travail :** « *La Chine, peut-être qu'elle m'a frustrée sur son double contrôle. C'est vrai que le double contrôle, je trouve ça génial parce que ça évite tellement d'erreurs. Donc effectivement, c'est frustrant de ne pas l'avoir en France. »*

### Romane

- **Compétences en langue :**
  - Renforcement des notions de chinois
  - Renforcement du niveau d'anglais :
    - « *En anglais [on a] forcément [progressé] car on pratiquait tous les jours ne serait-ce que pour des choses toutes bêtes on devait parler anglais »*
    - « *C'était vraiment l'occasion de retravailler l'anglais et pour le chinois peut-être un peu parce que c'est vrai que c'est compliqué de parler, d'avoir des phrases assez longues et compliquées avec des chinois qui parlent assez vite. Mais en anglais c'était vraiment l'occasion de parler et de s'améliorer ».*
- **Connaissances en herbes médicinales chinoises :** « *On a eu aussi des cours d'herbes médicinales chinoises »*
- **Connaissances théoriques en Médecine traditionnelle chinoise :**
  - « *On a pu voir la pratique de la médecine traditionnelle donc l'acupuncture, le cupping, [...] la moxibustion ».* (connaissances théoriques)
  - « *On a eu deux cours de médecine traditionnelle chinoise sur les méridiens et sur les plantes. [...] quelles plantes on va mélanger pour faire une décoction, pour quelles pathologie etc. »*  
« *Au niveau connaissances théoriques on en a eu pas mal là-bas mais on en aurait aimé un petit peu plus ! »*
- **Connaissances de nouvelles pratiques :**



- « On a pu pratiquer le cupping. On a pris la flamme avec les cups et on faisait entre nous. On se mettait les cups sur le dos »
- **Nouvelles approches :**
  - « On a pu voir toutes les **différences de pratiques** entre le système de santé chinois et le système de santé français donc c'était très intéressant »
  - « **L'accueil** est vraiment différent. On se remet en question en tant que soignant, même en tant que personne »
- **Connaissance nouvelle pratique de travail** (autre forme d'organisation) : « Ils ont aussi **la double vérification des actes**, ce qu'on a pas du tout en France. »
- **Nouvelle vision du soin** : possibilité d'apporter des solutions alternatives à la médecine moderne
- **Connaissance de nouveaux outils** : « Au niveau infirmier, on a pu voir que les chinois avaient des outils qu'on avait pas en France, comme par exemple les lignes de perfusion. Nous on doit purger les lignes de perfusion pour pas qu'il y ait de bulles et en Chine, ils ont des **petits boîtiers** qui vont faire que les bulles vont s'enlever de la ligne. Un autre exemple : **un scanner de produit de chimio thérapie**. Donc, en gros, ils ont un scanner pour scanner le code barre et ils ont directement le nom du patient etc. Ce sont des outils très développés. »

#### Elodie

- **Intégration/prise en compte de la culture dans le travail avec les enfants + travail d'équipe :**
  - « Pour nous, c'est logique mais pour certaines cultures c'est pas logique d'agir comme ça. Du coup, quand on travaille ensemble pour l'enfant, il y a des choses qui ne sont pas comprises et d'une part et de l'autre part. ça m'a beaucoup aidée pour prendre plus de recul sur les situations et pas tout de suite allé dans l'affrontement en disant « c'est de votre faute ». C'était vraiment plus dans la discussion. [...] [Par exemple] Tu sais les enfants en Afrique, ils mangent différemment de nous ... on a plus tendance à dire « mais il ne mange pas » et, en fait, c'est juste que dans sa culture il ne mange pas de cette façon-là et lui il mange par exemple avec les mains et nous c'est avec la fourchette, le couteau. Du coup, c'est plus de faire un travail avec l'équipe après et apporter à l'équipe ce qu'on a pu apprendre. »
  - « Quand j'étais en crèche, il y avait une famille africaine qui arrivait en France. J'ai pu échanger avec eux sur ce qu'ils vivaient, comment ils avaient été accueillis, [...] sur ce qu'ils voulaient pour leur enfant parce qu'ils n'ont pas les mêmes optiques que nous. Ils ont pas les mêmes façons de voir leur enfant, surtout si c'est une fille ou un garçon »
- **Relation avec les parents/les familles :**
  - « Ce qui a le plus changé c'est la relation avec les parents. Tu sais, les familles qui arrivent ici et qui ont un mode culturel complètement décalés par rapport à nous...du coup, apprendre à travailler ensemble et à construire ensemble sans oublier d'où ils viennent »
- **Prise de recul sur l'accompagnement des personnes :**
  - « ça m'a fait surtout prendre du recul sur moi et ma façon d'agir avec les enfants et les adultes, dans l'accompagnement »
  - « Chaque famille a ses origines, sa propre culture, mine de rien, et [il est important] de prendre en compte vraiment l'individu et plus le collectif »
- **Comparaison de la pratique et de la théorie/ acquisition de nouvelles approches :**
  - « En tant qu'éducateur de jeunes enfants, on est sur l'évolution de l'enfant, le développement de l'enfant psychomoteur, le développement affectif. Du coup, c'est

vrai que de voir comment ça se passe dans une autre culture, ça nous fait prendre du recul sur ce qu'on a appris parce que la théorie c'est bien beau mais en pratique, c'est différent »

➤ « ça m'a fait prendre du recul sur tout ce qu'on a pu apprendre pendant deux ans et demi, de voir dans une autre culture et se dire : bah en fait le fait que les enfants, avant trois ans, ils restent avec maman et la famille et ce n'est pas si mal non plus que ça. L'enfant n'est pas plus bête qu'un autre enfant. [...] ça fait réfléchir, ça fait caisse de résonance avec ce qu'on peut voir ici. »

- **Autonomie de l'enfant** : Dans son poste actuel, elle laisse plus d'autonomie à l'enfant dès le plus jeune âge : « Laisser plus autonome l'enfant dès le plus jeune âge, qu'il soit vraiment dans la découverte par lui-même que d'être là, à lui dire : fais ça... »
- **Esprit d'équipe/ transmission de connaissances aux collègues** : Ce qui découle sur plus d'échange avec les assistantes maternelles sur les pratiques différentes : « On échange par rapport à ça mais c'est plus dans une discussion, dans un échange sur elles, comment elles voient les choses, sur, par exemple, quand elles rencontrent des difficultés avec les familles. C'est plus dans les aider à pouvoir échanger : être dans l'échange et pas dans le jugement directement et d'être à l'écoute des uns des autres »

### Clémentine

- **Flexibilité / Prise en compte de la dimension culturelle** : « Je juge moins dans plein de choses que les enfants font [...]. Si les enfants mangent avec les mains, je ne vais pas les juger. C'est juste que parce que, chez eux, ils mangent avec les mains. Je ne vais pas les obliger, je vais les inciter, par exemple, à manger avec la cuillère ou la fourchette, mais s'ils mangent avec les mains, je ne vais pas les gronder ou les punir parce qu'ils ne vont pas comprendre. [...] Ma façon de vivre n'est pas la façon de vivre de tout le monde donc je ne peux pas porter ce jugement là sur un enfant »
- **Trouver des solutions adaptées et diversifiées en mettant l'individu au centre** : « J'ai prôné le portage, ce qui correspondait peut-être plus à des enfants qui avaient besoin de contact. Je me suis aussi permis de [me servir de] cette expérience africaine pour me dire [que] les enfants en Afrique, jusqu'à deux ans, sont extrêmement portés et ils ne pleurent pratiquement pas alors que nous, ils ne sont pas portés et ils pleurent beaucoup. Il y avait une petite qui pleurait beaucoup donc pourquoi pas la porter, peut-être que ça lui ferait du bien. Et ça lui en a fait »
- **Amélioration des relations avec les familles étrangères** : « J'ai moins peur. Enfin, je n'avais pas peur avant mais moins d'appréhensions surtout. [...] J'avais plutôt des appréhensions sur « Je ne connais pas, je ne sais pas quoi faire » et là, « je ne connais pas mais je vais observer les enfants » [...] et si je ne peux pas comprendre le parent parce qu'il ne parle pas français, on va essayer de se parler autrement. Je vais lui poser des questions même s'il ne me comprend pas. Avant, j'aurais eu plus tendance à dire « Bon d'accord, je m'en vais » [...] Finalement, je me dis [que] c'est quelqu'un comme tout le monde. On n'a juste pas la même culture. »

### Rémi

- **Nouvelles techniques** :
  - « Comme on n'a pas les mêmes outils, on travaille pas de la même façon donc j'ai appris différentes choses que je n'avais jamais apprises en France »  
**Exemple** : « Pour un niveau, eux, c'est un tuyau. Ils mettent de l'eau dedans et il règle le niveau en fonction de l'eau »
  - « J'ai déjà réutilisé des manières [de travailler] que j'avais apprises là-bas »  
« L'exemple du niveau que je ne connaissais pas et je m'en suis resservi en France après »
- **Plus débrouillard**. « J'ai appris différentes choses qui m'aident maintenant pour

	<p><i>travailler ici »</i></p> <p><b>Soan</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Débrouillardise / nouvelles façons de travailler :</b> « <i>J'ai appris à me débrouiller avec pas grand-chose [...] travailler avec très peu de matériel »</i></li> <li>- <b>Nouvelles compétences techniques :</b> Exemples de ce qu'il a appris à faire là-bas et qu'il ne savait pas du tout faire : <ul style="list-style-type: none"> <li>➢ « <i>Un bardage en taule sur un toit, je ne savais pas faire »</i></li> <li>➢ « <i>un échafaudage en bambou »</i></li> </ul> </li> <li>- <b>amélioration du niveau d'anglais par la pratique</b></li> </ul>
<p><b>Vision différente du métier/futur métier</b></p>	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>approche de la personne différente :</b> Vision de plusieurs façons d'aborder les gens</li> <li>- <b>Autre dimension du social :</b> « <i>ça m'a apporté une autre dimension du social de pouvoir prendre du recul comme ça et de pouvoir échanger sur les pratiques différentes dans d'autres pays. On voit que nous, ici, on voit qu'on a beaucoup de contraintes avec les institutions mais, en fait, tout ça c'est contournable. Il y a quand même moyen de faire quelque chose »</i></li> </ul>
	<p><b>Lauriane</b></p> <p>« <i>Au niveau professionnel, ça m'a apporté beaucoup : la façon de voir autrement le travail. »</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Autre vision de la pauvreté :</b> « <i>On a une relation à la pauvreté, à la précarité qui est vraiment différente »</i></li> <li>- <b>Axe de réflexion quant à la pratique de son futur métier :</b> « <i>On s'est rendu compte là-bas que c'était beaucoup de prévention. Nous, ici, on fait plus de l'administratif, de l'accompagnement. C'est vrai que la prévention ça reste quelque chose de très important et je trouve qu'on ne l'axe pas assez dans notre travail. C'est vrai que c'est quelque chose que je veux développer. C'est ultra important »</i></li> </ul>
	<p><b>Coralie</b> <span style="float: right;"><b>X</b></span></p> <p><b>Quentin</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mise en avant de « <i>la richesse que chaque personne apporte à notre métier parce que c'est l'échange à l'autre qui permet tout ça »</i></li> <li>- <b>Prise de conscience / relativiser:</b> « <i>Chance qu'on a au point de vue technique, matériel et humain aussi parce que, certes on est en sous-effectif en France dans beaucoup de services mais, c'est encore pire ailleurs. On essaye de relativiser. On est conscients des besoins qu'on a en France mais on essaye de relativiser et d'ouvrir les yeux sur certaines choses je pense »</i></li> </ul>
	<p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>prise en compte de la culture dans le système de santé:</b> « <i>ce qui est intéressant c'est de voir le mélange entre la culture et le système de santé en Chine et de voir cette mixité, finalement, des métiers. Parce que c'est vrai que, nous, notre société est basée sur la médecine moderne depuis un certain nombre d'années et que la médecine complémentaire, même si elle arrive, la médecine traditionnelle aujourd'hui en France, on en a pas du tout. C'est vrai que ce voyage en Chine ça permettait de faire un comparatif par rapport à notre système de santé français et avec ce comparatif d'essayer d'aller voir ce que nous on pourrait ramener en France, qu'est-ce qu'on pourrait aussi leur offrir en termes de connaissances et de savoirs. Du coup, c'était le partage finalement entre nos savoirs à nous, leurs savoirs à eux et c'est d'essayer de mêler le deux dans notre future pratique professionnelle»</i></li> </ul>

	<p>- <b>Rapport au patient/ aux soins</b> : « C'est un autre rapport au soin, dans le sens où même si, concrètement ils soignent de la même façon que nous, ils sont pas encore dans le même rapport. Par exemple, nous on est vachement de soins relationnels avec les patients. Avec les enfants, je trouve que c'est essentiel. Eux, ils n'en font quasiment pas. Du coup, <b>ça m'a confortée dans l'idée que les soins relationnels, on en a besoin</b> parce que même si un enfant a un cancer et a l'habitude, depuis qu'il a 3 ans, de se faire piquer etc., ça n'empêche pas d'avoir un lien avec lui et de lui réexpliquer le soin, même s'il l'a vu 10 fois. Je pense que c'est nécessaire toujours d'avoir ce soin relationnel.</p> <p><b>Romane</b></p> <p>- <b>Remise en question de l'accueil des stagiaires en France</b></p> <p>➤ « Quand on voyait les infirmières faire leurs soin, elles avaient la technique, elles allaient très très vite. En même temps, elle prenait le temps de nous expliquer donc on se disait comment des fois on peut être accueillis en France dans des services en tant que stagiaire et en Chine comment on peut être accueillis alors qu'on est françaises, qu'ils nous connaissent pas. L'accueil est vraiment différent. On se remet vraiment en question en tant que soignant, même en tant que personne »</p> <p>- <b>Esprit critique</b> :</p> <p>« Ce qui est vraiment dommage c'est qu'en France, tout ce qui est médecine alternative, elles commencent à avoir leur place à l'hôpital mais on se rend vraiment compte que, finalement, c'est pas tellement utilisé, c'est pas dans la culture. »</p> <p><b>Elodie</b></p> <p>- Transmission de ses connaissances auprès des collègues, notamment sur les questions de culture</p> <p><b>Clémentine</b></p> <p>Oui, elle a changé mais pas de détails</p> <p><b>Rémi</b></p> <p><b>Soan</b></p> <p>NSP</p>
<p><b>Poids de l'expérience lors de la recherche de stage/emploi etc.</b></p> <p><b>+ éléments mis en avant lors des entretiens</b></p>	<p><b>Chloé</b></p> <p><b>Partagée sur la question à cause d'un de ses entretiens :</b></p> <p>« Je pense que ça ne peut pas être valorisé partout. Je pense qu'il y a pas mal d'employeurs qui s'en moquent à mon avis. Quoi que...maintenant que j'y réfléchis, je pense que ça peut toujours être positif [...] je veux vraiment le mettre en avant parce que c'est une expérience qui m'a marquée et je trouve que ça vaut le coup d'être mis en avant »</p> <p><b>Éléments qu'elle met en avant</b> : capacité d'adaptation, ouverture d'esprit, tolérance, envie de découvrir au sens large</p> <p>Chloé a trouvé son prochain stage, je lui ai demandé si elle avait mis cette expérience en avant : « J'en ai parlé. Après, c'est pas ce qui les a intéressé le plus pour le coup. J'étais un peu déçue, j'ai vu que ça plaisait pas donc je me suis dit « bon, je vais parler d'autre chose » [...] Après, c'est un stage dans le médical. C'est assez particulier donc je ne pense pas que ça les intéressait beaucoup. Après, je pense que dans un stage en centre de demandeurs d'asile, forcément je pense que ça aurait pu jouer ou même dans des maisons de la solidarité pour mineurs »</p> <p><b>Lauriane</b></p> <p>En parlant de l'acceptation de sa candidature pour son prochain stage débutant le 9 octobre :</p> <p>➤ « Je ne sais pas si ça a joué un rôle mais <b>c'est toujours un plus</b> »</p>

	<p>➤ <i>En parlant de son stage en Mongolie « Pendant mon entretien, je l'ai mis en avant »</i></p>
	<p><b>Coralie</b>  <b>Plus-value pour ses oraux :</b> « <i>je trouve que c'est une plus-value dans mon diplôme quand j'ai passé mes oraux</i> »</p> <p>➔ Pas de mise en avant du poste car elle a été embauchée où elle avait fait un stage auparavant.</p>
	<p><b>Quentin</b>  <b>Il pense que cette expérience a eu un poids quand il a candidaté à son poste actuel :</b></p> <p>➤ « <i>Ce que j'ai mis en avant c'est d'avoir réussi à s'adapter à la population, qui est une population que je ne connaissais pas du tout [...], sur le travail d'équipe, l'adaptation aussi aux conditions de vie [...], les compétences que j'ai pu développer</i> »</p> <p>En parlant de l'expérience : « <b>Je l'ai utilisée beaucoup pour la licence professionnelle, pour l'IFAID mais également pour trouver du travail en France puisque les employeurs se rendent compte qu'on est capables de s'adapter. C'est aussi une plus-value à ce niveau-là. C'est toujours valorisant</b> »</p>
	<p><b>Véronique</b>  A la question est ce que tu penses que cette expérience va avoir un poids pour ta recherche du 1<sup>er</sup> emploi ? , elle a répondu :</p> <p>➤ « <i>certainement oui. [...] je pense que la curiosité, c'est ce qui permet d'améliorer le travail. [...] Je pars du principe où le voyage, les stages qu'on peut faire, ce qu'on peut maîtriser à côté en fait, tout ça c'est de la valorisation parce que tu ne te contentes pas que de tes compétences infirmières. T'essayes d'aller au-delà, t'essayes de réfléchir et d'apporter de nouvelles choses. Moi c'est comme ça que j'essayerai de le justifier à l'employeur</i> »</p>
	<p><b>Romane</b>  « Vu qu'il y a pas mal de chômage, je pense que ça peut-être un plus »</p>
	<p><b>Elodie</b>  Elodie dit mettre tout le temps cette expérience en avant</p> <p>➤ « <i>Quand j'ai fait mon oral de mémoire, j'ai pu m'appuyer sur cette expérience. Du coup, tout au long de quand j'ai passé mes diplômes, mes oraux, je revenais toujours sur cette expérience parce que <b>c'est vraiment ce qui m'a aussi fait grandir et fait devenir ce que je suis maintenant en tant que professionnelle.</b></i> »</p> <p>De quelle manière met-elle en avant cette expérience en avant ?</p> <p>➤ « <i>par rapport à l'échange avec les familles, comprendre les familles, être vraiment là pour les accompagner et non pour les juger. [...] C'est vraiment les accompagner à ce qui se sentent bien ici pour pouvoir éduquer leurs enfants</i> »</p>
	<p><b>Clémentine</b>  « <b>ça a été vraiment un atout dans un CV</b> parce qu'un même CV, avec quelqu'un de la même formation que moi, j'ai dit que j'étais partie 3 mois au Sénégal, j'étais plus facilement prise que l'autre »</p> <p>➤ <b>Ce qu'elle met en avant lors des entretiens :</b> « <i>la façon de voir différemment les choses, de me dire que s'il y a un parent étranger qui arrive, comment je pourrais l'accompagner. Souvent les employeurs, ils aiment ça, ce côté différent, ce côté plus ouvert, <b>on est beaucoup plus portés sur l'humain.</b></i> »</p>
	<p><b>Rémi</b>  Pas de visibilité sur poids de l'expérience pour sa nouvelle formation.</p>
	<p><b>Soan</b>  « <b>ça fait toujours bien dans un CV</b> »</p>

	<p>A la question, qu'est-ce que tu mettrais en avant pour montrer ce que ton expérience t'a apporté par rapport à un autre candidat ? : « <i>Je sais me débrouiller avec pas grand-chose</i> »</p>
<p><b>Envie de repartir dans différents contextes</b></p>	<p><b>Chloé</b>  <b>Oui, dans plusieurs cadres :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Personnel : « <i>On [elle et son accompagnateur] aimerait bien repartir ensemble en Mongolie déjà et voir continuer en Inde aussi. On a vraiment envie de faire un voyage entre amis du côté de l'Asie. [...] On essaye de prévoir pour septembre 2018, après mon diplôme</i> »</li> <li>- Pro/volontariat : envie de faire en service civique à l'étranger : « <i>j'y pense vraiment</i> »</li> </ul> <p><b>Lauriane</b>  <b>Oui, dans plusieurs cadres :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- professionnel</li> <li>- personnel : « <i>D'ici deux/trois ans, je compterai repartir en Mongolie pour voir comment les choses ont évolué, ce qu'on a apporté si ça a porté des fruits ou pas</i> »</li> </ul> <p><b>Coralie</b>  Oui, envie de bouger mais compliqué car entrée dans la vie active.  <b>Projet personnel : tour du monde du 6/8 mois</b></p> <p><b>Quentin</b>  <b>Oui, dans plusieurs cadres :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- personnel : <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « <i>J'ai plusieurs projets de voyage maintenant. Mon objectif serait de visiter un peu tous les continents mais l'Amérique du Sud est un endroit où j'aimerais aller à la rencontre des populations, l'Afrique aussi [...]. J'ai beaucoup d'idées de voyage et de découverte</i> »</li> <li>➤ « <i>Je suis plus dans l'optique d'un voyage en sac à dos</i> »</li> </ul> </li> <li>- professionnel en passant un diplôme de coordinateur de projets à l'IFAID dans le futur</li> </ul> <p><b>Véronique</b>  Elle aimerait partir en tant qu'humanitaire.</p> <p><b>Romane</b>  <b>Oui :</b> « <i>On a envie de repartir dès qu'on va quelque part</i> »</p> <p><b>Elodie</b>  <b>Oui, pour découvrir mais pas pour travailler</b>  « <i>Déjà, je sais que je retournerai voir au Sénégal parce qu'on a vraiment créé des liens magnifiques. On était vraiment très soudées avec la famille. Et après de voir d'autres cultures, aller du côté de l'Amérique latine [...] ça m'a donné envie encore plus de voyager et de découvrir d'autres choses</i> »</p> <p><b>Clémentine</b>  <b>Oui, pour voyage personnel :</b>  « <i>J'aimerais bien partir au Kenya. Je ne veux pas rentrer dans une culture faite pour les touristes.</i> »</p> <p><b>Rémi</b>  <b>Oui, dans cadre bénévole/volontariat</b>  Pas de projets de mobilité concret pour l'instant</p> <p><b>Soan</b>  <b>Oui, plutôt en service civique à l'étranger</b> mais manque de confiance. En parlant du service civique : « <i>A l'étranger, les sélections sont tellement rigoureuses. Il y a tellement de gens qui demandent à l'étranger. C'est compliqué</i> »</p>



	<p>d'école propose ça »</p> <p>➤ « Je me suis rendue compte qu'une de mes formatrices était très compétente dans ce domaine parce qu'elle a une grande expérience dans tout ce qui est humanitaire. [...] ça a été très intéressant d'échanger avec elle »</p>
	<b>Véronique</b> X
	<b>Romane</b> X
	<b>Elodie</b> Ça a été compliqué avec son école car c'était la réforme du diplôme à cette époque
	<b>Clémentine</b> Plus proche des enseignants
	<b>Rémi</b> Pas de changement
	<b>Soan</b> hors cadre/ stage non conventionné
Rayonnement de l'établissement à l'international	<b>Chloé</b>
	<b>Lauriane</b> <b>Rayonnement de l'association :</b> « On nous a demandé de bien représenter l'association et de bien en parler autour de nous quand on allait voir les professionnels » <b>Rayonnement de l'établissement :</b> « Sur la capitale, on a rencontré une école de travailleurs sociaux [...] et on a échangé un peu sur notre formation »
	<b>Coralie</b>
	<b>Quentin</b> « On leur [cf aux étudiants de l'école d'infirmiers en Mongolie] a présenté notre école »
	<b>Véronique</b> - A la question, est ce qu'on t'a demandé d'être en quelque sorte ambassadrice de ton école ?, elle répond : « c'était totalement le cas parce qu'on était sur le premier partenariat qui s'effectuait entre notre institut et l'université de médecine de Shanghaï. Du coup, c'est vrai qu'on nous a dit : « vous êtes les premières étudiantes françaises infirmières à pouvoir bénéficier de ce stage donc montrez une belle image des infirmiers, de la France etc. »  - « L'université de Shanghaï nous a demandé un rapport de fin de stage pour voir comment on avait vécu le stage , si on avait aussi des améliorations à apporter. On a parlé aussi de notre institut. C'était toujours bien de le présenter. »
	<b>Romane</b> - <b>Diffusion de la bonne image de l'établissement :</b> « On essaye de donner le maximum face à des personnes qui nous accueillent, face à un partenariat qu'on veut qui dure sur plusieurs années. On va essayer de donner le meilleur de nous-mêmes tout simplement ».  - <b>Présentation de leur stage et de l'IFSI aux partenaires chinois:</b> « A la fin de notre parcours en Chine, on a fait une petite présentation, un petit récapitulatif de notre stage. C'était pour les partenaires chinois...des choses qu'on avait vu en stage, ce qu'on a retenu etc. Au cours de cette présentation, on a pu présenter notre IFSI »
	<b>Elodie</b> X
	<b>Clémentine</b>
	<b>Rémi</b>
	<b>Soan</b> hors cadre/ stage non conventionné
Valorisation et promotion des stages et/ou de l'établissement	<b>Chloé</b> - Partage / cohésion au sein des différentes promotions/ transmission de l'envie de partir en stage à l'étranger grâce à la <b>restitution du stage devant les 1ères années :</b> « J'ai pris vraiment plaisir à leur raconter. En plus, il y en a plusieurs cette année qui aimerait bien partir donc j'étais encore plus contente. Je me suis dit : si c'est nous qui avons pu transmettre l'envie de voyager... »  - <b>Témoignage au sein de sa promo :</b> « On a pu en parler aussi à notre promotion. J'ai



	<p><i>fait une petite vidéo que j'ai pu leur montrer alors, du coup, ils étaient super contents »</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Présentation devant les 1ères années promotion infirmiers</b></li> <li>- <b>Discussion avec une étudiante intéressée pour partir</b></li> <li>- <b>Vidéo diffusée sur le site de l'école</b></li> </ul>
	<p><b>Lauriane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Rapport de stage pour école</b></li> <li>- <b>Présentation orale du stage</b> : « <i>On est allés dans notre classe de 2<sup>ème</sup> année pour en parler aux autres et essayer de faire naître l'envie de partir »</i></li> </ul>
	<p><b>Coralie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Présentation du voyage avec support vidéo, photo.</b> Les personnes qui assistent sont souvent des personnes qui sont parties ou qui souhaitent partir.</li> </ul>
	<p><b>Quentin</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Témoignage auprès des autres étudiants</b> : « <i>on l'a [cette expérience en Mongolie] mise en avant au sein de notre école pour essayer de motiver un maximum de personnes à vouloir partir l'année d'après »</i></li> <li>- <b>Participation aux portes ouvertes</b> de l'école pour présenter le voyage, même un an après.</li> <li>- <b>Rapport de stage publié au CDI</b> pour permettre aux étudiants d'avoir accès à l'expérience</li> </ul> <p>« <i>de par la richesse qu'on a ressentie [...] et ce qu'on a pu leur faire passer, l'école a réussi à faire grandir cette proposition de voyage aux formations d'aide-soignante et d'assistante sociale. C'est vrai que c'est une belle chance ! »</i></p>
	<p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Dossier</b> sur les observations faites pendant le stage</li> <li>- <b>Réunion / temps de rencontres avec d'autres étudiants</b> → guide/bienveillance : « <i>On a d'autres étudiants en 3<sup>ème</sup> année qui vont faire exactement le même stage que nous. Donc on va effectivement avoir des temps de rencontre avec eux. On va partager notre expérience pour les guider dans leur futur stage à l'étranger »</i></li> </ul>
	<p><b>Romane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Présentation de l'expérience à la promo d'après</b></li> <li>- <b>Conseils aux autres étudiants sur les questions pratiques</b></li> <li>- <b>Dossier pour la formatrice avec problématique en évidence</b> : En quoi la médecine traditionnelle chinoise et la médecine moderne peuvent améliorer la prise en charge d'un patient en Chine dans le cadre du système de santé chinois.</li> </ul> <p>→ Gain pour l'Institution : nouveau regard sur problématique à partir d'expériences vécues  → Transmission d'expérience entre les différentes promos : peut-être un gain de motivation pour les promotions suivantes</p>
	<p><b>Elodie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Retour à l'école devant des étudiants de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> année</b></li> <li>- <b>Retour aux formateurs par petits groupes</b></li> <li>- <b>Rapport de stage</b></li> </ul>
	<p><b>Clémentine</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- présentation devant les étudiants qui voulaient partir</li> <li>- Retour d'expériences à des étudiants en tête à tête</li> </ul>
	<p><b>Rémi</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation devant sa classe</li> </ul>
	<p><b>Soan</b>                    <b>hors cadre/ stage non conventionné</b></p>

Nouvelles dynamiques collectives au sein de l'établissement	<b>Chloé</b> X
	<b>Lauriane</b> X
	<b>Coralie</b>
	<b>Quentin</b> - « De par ma façon dont j'ai travaillé à l'international en travail d'équipe, j'ai pu essayer de le mettre à bien au sein du bureau des étudiants pour monter ce projet » Il parlait d'un projet visant à réunir plusieurs écoles infirmiers du département pour que les étudiants infirmiers se connaissent. - - Echanges avec les étudiants qui partaient après, notamment les étudiants ASS - En 2 <sup>ème</sup> année, il faisait partie du Bureau des étudiants et a organisé des événements visant à aider les prochains étudiants à partir en récoltant de l'argent.
	<b>Véronique</b>
	<b>Romane</b>
	<b>Elodie</b> Non car au retour, elles se préparaient au diplôme donc pas la bonne période.
	<b>Clémentine</b>
	<b>Rémi</b>
	<b>Soan</b> hors cadre/ stage non conventionné
Amélioration des relations avec les autres membres de l'établissement	<b>Chloé</b> - <b>Plus d'échanges avec les autres étudiants</b> : « Quand on a parlé de la Mongolie, ils sont venus pas mal nous voir. [...] Il y a quand même eu plus d'échanges. Il y a des gens avec qui j'ai parlé, je pense que je n'aurais jamais parlé avec eux si je ne leur avais pas raconté mon voyage. » - <b>Amélioration de la relation avec l'étudiante avec qui elle est partie</b> : « On a partagé plein de trucs. On est beaucoup plus proches qu'avant. C'est obligé » - <b>Rapprochement entre les deux filières « infirmier » et « ASS » de l'établissement</b> : « A chaque fois, ils restaient tout le temps entre infirmiers. Pour le coup, on est partis avec deux infirmières et en France, elles nous ont fait une bonne pub devant leur promo. [...] De ce côté-là, je pense que c'était pas mal parce qu'on fait du « savoir coopérer » mais ça ne marche pas trop [...] Il y a deux cultures différentes ! »
	<b>Lauriane</b> - <b>Gratitude envers le personnel de l'établissement</b> : « On a pu partir parce qu'ils nous ouvraient la possibilité de couper notre stage donc ça a été une opportunité. C'est vrai qu'on les remercie toujours » - <b>Amélioration de la relation avec l'étudiante avec qui elle est partie</b> : « Je la connaissais un petit peu avant mais c'est vrai que le stage nous a vraiment rapprochées »
	<b>Coralie</b> - <b>Echange avec les étudiants</b> : « Quand je suis rentrée, il y en a qui m'ont demandée comment ça s'était passé, qui m'enviaient »
	<b>Quentin</b> - <b>Liens plus forts avec l'amie avec qui il est parti</b> : « La fille qui est partie avec moi était déjà une amie. [...] ça nous a rapprochés un peu dans le sens où on a appris à se

	<p>connaître différemment. Il n'y avait pas beaucoup de tabous entre nous dans la yourte. »</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Renforcement des liens avec les formateurs</b> : « Beaucoup [de formateurs] sont venus à notre rencontre pour savoir comment ça s'était passé parce que c'est vrai qu'ils sont intéressés et sans doute qu'ils auraient aimé peut-être avoir notre chance quand eux étaient étudiants »</li> </ul>
	<p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Amélioration de l'accueil des étudiantes chinoises</b> « On va accueillir des étudiantes chinoises cette année, qui viendront de l'université où on est parties, donc vraiment dans la continuité des échanges internationaux entre deux instituts. J'ai hâte qu'elles arrivent. [...] Je trouve ça essentiel d'aussi bien les accueillir qu'elles nous ont accueillies. Je trouve qu'on a eu un très bon accueil des étudiants. Ils ont vraiment porté beaucoup d'attention à nous sortir, nous montrer des choses, à essayer de nous faire découvrir tout et n'importe quoi. C'est vrai que quand elles vont arriver, je vais essayer de leur créer un petit programme comme nous ils nous ont créé un petit programme, pour leur faire visiter des choses, leur faire faire des activités etc. »</li> </ul>
	<p><b>Romane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Meilleure intégration des étudiants étrangers dans l'établissement</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Si elles [des étudiantes chinoises] viennent, [...], on va les accueillir. S'il faut leur faire visiter la ville, y a pas de soucis. »</li> <li>➤ « On se met à leur place. [...] comme nous on a été dans leur situation [...] c'est le minimum, au moins de leur faire découvrir la ville »</li> </ul> </li> <li>- <b>Ouverture à la discussion entre les différentes promotions / bienveillance</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « On essaye de faire en sorte que les personnes qui vont partir en Chine aient des conseils pratiques »</li> </ul> </li> </ul>
	<p><b>Elodie</b></p> <p>Relation avec l'autre étudiante avec qui elle est partie : « On était déjà amies [...] mai on est devenues plus proches »</p>
	<p><b>Clémentine</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Plus de proximité avec les formateurs</b> : « On [est] plus proches de nos enseignants...de nos formateurs plutôt parce qu'ils nous citent du début à la fin et même au milieu ! On a créé des liens particuliers avec eux. »</li> <li>- <b>Meilleure ambiance générale</b> : « Il y en a d'autres qui sont partis aussi autre part. On a créé aussi ce lien en se disant « Nous, on a connu ça, on a une nouvelle vision de la vie » donc on a pu partager et puis se comprendre sans forcément se parler de tout. On a aussi pu échanger avec celles qui étaient restées parce qu'elles étaient intéressées de savoir ce qu'on avait pu voir ailleurs. »</li> </ul>
	<p><b>Rémi</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Relations plus amicales avec les profs</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Passer trois semaines avec nos profs, c'est différent de quand on les voit au lycée. Ça a changé par rapport à avant de partir »</li> <li>➤ : « Fallait pas qu'on le montre trop vis-à-vis des autres élèves »</li> <li>➤ « quand on passe du temps avec eux, ils sont différents du lycée ».</li> </ul> </li> </ul>
	<p><b>Soan</b> hors cadre/ stage non conventionné</p>

## Effets sur le territoire

Diffusion de la culture du territoire +	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie française</b> : « On leur a fait des gâteaux, des crêpes. C'est vraiment quelque chose qu'ils ne connaissent pas du tout »</li> </ul>
---	---

<b>déconstruction de certains aprioris vis-à-vis de la France</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Partage sur le mode de vie</b> : « j'avais amené une tablette et on a pu leur montrer des paysages de chez nous, là où on travaille, des images de Paris etc. »</li> </ul>
	<b>Lauriane</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion culture française à travers les chansons</b></li> <li>- <b>Diffusion gastronomie régionale</b> : « On a pu apporter des pastilles de Vichy, des choses comme ça qui représentaient vraiment la région »</li> </ul>
	<b>Coralie</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion gastronomie régionale</b> : « je suis originaire de Montélimar donc du coup j'avais ramené des petits nougats. »</li> <li>- <b>Partage du mode de vie à travers des photos</b> : « j'avais mon ordinateur donc j'ai montré des photos. [Ils étaient] très étonnés de voir les sorties, la proximité avec les garçons etc. »</li> <li>- <b>Diffusion culture/tradition régionale</b> : « J'avais ramené des petits sachets de lavande. Ma mère fait des petits trucs avec des brins de lavande [...] »</li> </ul>
	<b>Quentin</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie régionale</b> : « On essayait de ramener des petits cadeaux à chaque personne qu'on rencontrait [...] : des pastilles de Vichy, des nougats que Marie avait préparé, des choses comme ça »</li> <li>-</li> </ul>
	<b>Véronique</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion du mode de vie</b>: « on a parlé de ce qu'on faisait un peu personnellement parlant »</li> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie</b>: « Moi qui adore cuisiner, j'ai partagé des moments autour de la cuisine. On a partagé nos différences culturelles »</li> <li>- <b>Discussion autour des aprioris</b> : « Il y a énormément d'étudiantes chinoises qui m'ont dit : « Et alors, est ce que tu fais [...] la fashion week tous les ans ? je leur répond non, je n'ai pas d'invitation ! »</li> </ul>
	<b>Romane</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion du mode de vie</b> : « Avec les étudiants chinois, on parlait beaucoup de nos lobbies, de ce qu'on aimait faire en France »</li> <li>- <b>Promotion de la langue française</b> : « Ils nous ont fait une petite présentation d'eux en français et on leur a corrigé un peu les fautes d'orthographe ou de prononciation »</li> <li>- <b>Déconstruction de certains aprioris</b> : « Ils nous ont posé pas mal de questions sur la culture française. Est-ce qu'en France on portait du Louis Vuitton ? du Dior ? »</li> </ul>
<b>Elodie</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion d'une autre image de la France, plus réelle/ déconstruction des représentations</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>➢ « On leur a aussi fait un peu déchanté sur l'eldorado qu'ils ont envers la France parce qu'ils pensent que la France, c'est tout beau, tout rose donc on leur a aussi expliqué que non, ce n'était pas tout beau, tout rose et qu'il fallait qu'on travaille pour pouvoir vivre »</li> <li>➢ « Pour eux, c'est vraiment l'Eldorado. En France, on gagne beaucoup d'argent. On est riches enfin on a tout ce qu'on veut. Du coup, on a beaucoup parlé en leur disant : non, si on a de l'argent, c'est qu'on travaille. On a vraiment détruit leurs représentations pour leur dire que ce n'était pas tout beau tout rose, que nous aussi on avait des galères, que nous aussi y avait des grèves... »</li> </ul> </li> <li>- <b>Partage sur le mode de vie</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>➢ « ma copine leur expliqué qu'elle vivait toute seule. Pour eux, c'est impensable »</li> <li>➢ « Tous les soirs, on allait dans le cyber pour pouvoir des liens avec la famille »</li> </ul> </li> </ul>	

	<p>et l'école [...], c'est là qu'on a beaucoup plus échangé sur notre façon de vivre en France, notre culture. » Exemple : sur la monogamie, sur le fait de vivre seule...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie :</b> « On a fait un gâteau au chocolat. En fait, avec une personne qu'on avait rencontrée dans le village, on est parties chez lui et on a fait des gâteaux au chocolat. »</li> <li>- <b>Partage autour de la famille :</b> « On a rapporté des photos de la famille »</li> </ul> <p><b>Clémentine</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Contribution à la déconstruction des aprioris concernant les occidentaux :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Il y a plein de gens qui venaient nous voir en nous demandant de l'argent. On disait qu'on n'avait pas forcément d'argent non plus. Mais, pour eux, le fait qu'on vienne ici, c'était pour donner de l'argent. Ils n'avaient pas cette étape où on a envie de connaître comment les gens vivent. [...] On a essayé, avec Elodie, de parler aux gens en leur disant qu'on n'apportait rien, qu'on est juste là pour [...] les connaître. »</li> <li>➤ « On a essayé d'établir une autre vérité sur notre culture. C'est le fait de dire que, chez nous, il y a aussi des pauvres et qu'on est pas tous riches »</li> </ul> </li> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie française:</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Ma maman leur avait fait de la confiture. »</li> <li>➤ « On a pu faire un gâteau parce qu'il y en a un qui avait un four. Donc on a pu faire un gâteau au chocolat »</li> <li>➤ « On voulait faire des crêpes pour une soirée mais ils ont pas trouvé de poêle »</li> </ul> </li> </ul> <p><b>Rémi</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « On a partagé quelques repas français avec des cambodgiens »</li> <li>➤ « On a amené deux personnes [cambodgiennes] dans un resto ethnique [...] et on leur a fait goûter ce que nous on mange chez nous »</li> </ul> </li> </ul> <p><b>Soan</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Diffusion de la gastronomie française :</b> « On avait ramené du saucisson [...], du fromage aussi »</li> </ul>
<p><b>Diffusion de l'expérience sur le territoire</b></p>	<p><b>Chloé</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Rapport pour APAU – enrichissement pour l'association</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « On a fait un rapport qu'on a transmis à l'association. Pour le coup, il est assez long. On a du faire à peu près 80 pages. Moi j'en suis hyper fière de ce rapport. »</li> <li>➤ « <b>On a pu apprendre beaucoup de choses au niveau du social, que même l'association APAU ne connaissait pas</b> en fait. Donc c'est vrai que ça nous a vachement valorisés parce que [...] il [Daniel Desvignes] nous a dit qu'on avait fait du bon travail. Ça fait plaisir de voir que les sociaux ne sont pas toujours mis de côté ». Elle exprime également le fait que l'école mette plus en avant les infirmiers que les sociaux.</li> </ul> </li> <li>- <b>Vidéo</b> faite de sa propre initiative : <b>Diffusion sur les réseaux sociaux, sur le site de l'école.</b> Elle a eu des retours sur les réseaux sociaux avec des questions.</li> </ul> <p><b>Lauriane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Rapport de stage pour l'association APAU</b></li> <li>- <b>Rapport pour CD Allier</b></li> <li>- <b>Présentation dans son ancienne école:</b> « Au niveau de mon ancienne école, j'étais toujours en lien avec une ancienne prof à moi. [...] J'ai fait des petites interventions pour leur [jeunes de l'école de 12/13 ans] présenter mon voyage, ce que j'avais fait etc. [...] Ils avaient préparé à l'avance des petites questions à me poser, [ils étaient] vraiment très intéressés. [...] Beaucoup veulent partir après »</li> </ul>

	<p><b>Coralie</b> Non</p>
	<p><b>Quentin</b> Non</p>
	<p><b>Véronique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Prise d'information de la région grâce à un rapport demandé en échange de la bourse explora sup'</b> : « <i>Ils nous ont demandé de faire un rapport concernant notre stage, c'est-à-dire d'un point de vue : quelles sont les communications en Chine ? Quel budget il faut pour aller en Chine ? Des trucs très pratico-pratiques pour les étudiants qui souhaiteraient aller en Chine.</i> »</li> </ul>
	<p><b>Romane</b></p>
	<p><b>Elodie</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Point avec ADOS au retour</li> <li>- Dossier à la région pour la bourse Explora Sup'</li> </ul>
	<p><b>Clémentine</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Non mais ouverte à parler de son expérience</li> </ul>
	<p><b>Rémi</b></p>
	<p><b>Soan</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Présentation dans son rapport de stage pour son lycée, sur demande d'un de ses professeurs, même s'il n'est pas parti dans ce cadre ! ( ? )</li> </ul>
Engagements associatifs et autres (si non, pourquoi ?)	<p><b>Chloé</b> <b>Pas de nouvel engagement</b></p> <p>« <i>j'ai hésité à m'engager avec APAU. Je me suis dit que j'allais voir en fonction du temps que j'allais avoir parce que l'idée ce n'est pas de quitter une association pour m'investir à fond dans une autre</i> »</p> <p>Elle était déjà très engagée avant et le reste mais elle a essayé de lever le pied depuis cette expérience à l'international. « <i>Pour l'instant, je lève le pied pour me recentrer sur moi-même</i> »</p>
	<p><b>Lauriane</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Nouvel engagement associatif avec APAU</b> : « <i>Je me suis engagée maintenant dans l'association. Je suis devenue adhérente</i> »</li> </ul> <p>Participation aux réunions, assemblées générales, participation aux événements</p> <p><b>Pas de responsabilités parce qu'elle ne veut pas car pas assez disponible</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Continuité d'un ancien engagement avec association sportive</b> (danse). Elle aide la prof à donner des cours. Elle le fait depuis deux ans.</li> </ul>
	<p><b>Coralie</b></p> <p>Aucun engagement associatif actuellement Avant, elle était bénévole au samu social.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➢ « <i>Je le faisais quand j'étais esthéticienne et c'est vrai que maintenant que je suis assistante sociale et que je fais du social toute la journée, franchement le soir j'ai pas envie de retourner dans la rue faire des maraudes ou des choses comme ça</i> »</li> </ul>
	<p><b>Quentin</b> <b>Pas de nouvel engagement</b></p> <p>Il est déjà engagé en tant que pompier volontaire depuis ses 16 ans et continue aujourd'hui. Cette expérience a renforcé ses convictions d'engagement.</p> <p>Il précise qu'il a envie de s'engager mais qu'il manque de temps.</p>
	<p><b>Véronique</b> <b>Pas de nouvel engagement</b></p> <p>Engagement associatif avant le voyage via bureau des étudiants – initiation à la langue des signes . Elle continue encore aujourd'hui. + responsable des étudiants</p>

	<p>→ Pas de temps pour plus d'engagement</p> <p><b>Romane</b> Non. « C'est pas par manque d'envie, c'est juste que je ne me suis pas penchée dessus »</p> <p><b>Elodie</b> <b>Pas de nouvel engagement :</b> « <i>Je n'ai pas le temps mais j'aimerais bien</i> » mais... - Elle travaille dans une association : Relais d'assistantes maternelles intercommunale - Elle était déjà bénévole dans une association sportive avant de partir et elle continue à y être engagée. Dans ce cadre, elle évoque : « <i>je me sens plus à l'aise pour aller vers les autres et aller discuter</i> »</p> <p><b>Clémentine</b> <b>Pas de nouvel engagement associatif</b>  - Elle travaille dans une association  - Elle a participé à pas mal d'associations sportives depuis qu'elle est plus jeune mais depuis qu'elle est entrée en formation, elle a laissé un peu tomber. (manque de temps)</p> <p><b>Rémi</b> - <b>Engagement avec l'Association Sourires</b> ➤ « <i>A chaque fois qu'ils font un truc, j'aime bien aller les aider. A chaque fois qu'ils ont besoin d'aide, je vais les aider</i> ». ➤ « <i>La dernière fois, ils avaient organisé un loto pour l'association, je suis allé les aider pour l'organisation</i> »  Pour l'instant, il n'est pas dans la région mais <b>il aimerait avoir plus de responsabilités s'il était plus disponible. Il pense qu'on lui en laisserait s'il demandait.</b></p> <p><b>Soan</b> - <b>Pas de nouvel engagement</b>  - <b>Déjà bénévole dans l'association Sourires</b> dont son père est le président « <i>Je l'aide quand je peux pour faire des choses : installer un stand etc.</i> » <b>Pas de responsabilités particulières parce qu'il en a pas demandé. (manque de temps et d'envie) :</b> « <i>ça ne m'intéresse pas de passer plus de temps dans l'association [...] parce que j'ai beaucoup de choses à faire et un peu par « flemme » aussi</i> »</p>
Participation aux événements organisés sur le territoire	<b>Chloé</b> Oui, elle essaye de participer plus. Exemple : Point Information jeunesse
	<b>Lauriane</b> Oui : « <i>Participer, m'y rendre oui. [...] J'essaye au maximum. [...] Par exemple, dimanche il y a une matinée sur la coopération entre la France et la Mongolie, je vais y aller</i> ».
	<b>Coralie</b> Pas plus qu'avant
	<b>Quentin</b> Non, pas pour le moment
	<b>Véronique</b>
	<b>Romane</b> Non, Pas forcément plus de participation qu'avant
	<b>Elodie</b> Non « <i>j'ai pas eu le temps ou j'ai pas eu l'occasion</i> »
	<b>Clémentine</b> Non mais elle n'est pas contre
<b>Rémi</b>	

	<p><b>Oui</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « Depuis le voyage, j'ai plus tendance à aller voir ce qui se passe, ce que les autres font. J'ai plus tendance à y aller qu'avant »</li> <li>➤ « Quand les associations font des trucs, je vais voir ce qu'ils font »</li> <li>➤ « Je suis plus curieux de savoir ce qui se passe »</li> </ul>
	<p><b>Soan</b></p> <p><b>Non</b> « C'est pas ce qui m'intéresse le plus. Si on me propose d'y aller, j'irai mais de moi-même, j'irai pas trop dans ce genre de trucs »</p>
<b>Solidarité et vivre ensemble ?</b>	<b>Chloé</b>
	<b>Lauriane</b>
	- <b>Compassion envers les personnes dans le besoin</b> : « Quelqu'un qui fait la manche, on va être plus en compassion. On va plus aller aider. »
	➤ Exemple : « J'aime pas donner de l'argent. J'ai été voir la personne et je lui ai demandée de quoi elle avait besoin. Elle m'a dit « j'ai juste faim ». « Vous voulez quoi ? » « Un sandwich » « Je vais vous le chercher et je vous l'apporte »
	Elle ajoute : « Je ne l'aurais pas fait avant »
	<b>Coralie</b>
	<b>Quentin</b>
	<b>Véronique</b>
	<b>Romane</b>
	<b>Elodie</b>
<b>Clémentine</b>	
<b>Rémi</b>	
<b>Soan</b>	

### Autres questions abordées lors de l'entretien visant à une réflexion plus profonde

<b>Préparation et recommandations avant départ</b>	<b>Chloé</b>
	Mise en garde sur certaines choses à ne pas faire de la part d'APAU. Ex : caresser la tête des enfants, entrer du pied droit dans la yourte etc.
	<b>Lauriane</b>
	Recommandations pratiques faites par l'association APAU. Ex : ne pas refuser les choses, dans une yourte ne pas passer entre les deux piliers etc.
	<b>Coralie</b>
	Recommandations de la part d'ADOS : tenue vestimentaire, cigarette etc.
	<b>Quentin</b>
	<b>Véronique</b>
	Recommandations faites par l'institut avant de partir
	<b>Romane</b>
<b>Elodie</b>	
Formation avant départ avec ADOS, avec recommandations pratiques, manières de vivre etc.	
« la préparation avec ADOS a été géniale »	
<b>Clémentine</b>	
<b>Rémi</b>	
<b>Soan</b>	
<b>Chloé</b>	



Le territoire est-il assez dynamique pour les jeunes ?	« Ça peut l'être mais y a encore des choses à faire »
	<b>Lauriane</b> Non, pas assez dynamique selon elle Pas vraiment de vie étudiante à Moulins
	<b>Coralie</b> « A Valence, pour les étudiants, ils organisent pas mal de choses qui n'existent pas ailleurs. Je ne sais pas si tu connais mais le « Gala », le « Challenge », ça n'existe qu'à Valence. Après je ne connais pas trop Lyon mais ça fait partie de la Région. Lyon c'est quand même une ville étudiante qui bouge bien. C'est quand même assez dynamique »
	<b>Quentin</b> Oui depuis quelques années, notamment dans quelques villes comme Moulins où des associations se montent... Transports scolaires en commun gratuits ++
	<b>Véronique</b> ➤ « Je trouve que la région Auvergne Rhône Alpes, déjà en terme d'emploi, c'est une des régions en France qui propose le plus d'emplois. Je pense que pour les jeunes c'est très bien d'être dans la région Auvergne Rhône Alpes parce qu'en faisant leurs études ici, je pense qu'ils ont plus de facilité pour trouver un emploi. En plus dans la région, [...], j'ai trouvé vraiment bien que la région fasse l'effort de financer des départs comme ça. [...] Je trouve que la région Auvergne Rhone Alpes offre une grosse diversité en terme d'emploi. Et je trouve que c'est une belle région » ➤ « Je trouve que la région Auvergne Rhône Alpes regroupe quand même diverses ethnies avec différentes cultures et je trouve qu'on emprisonne ces différentes cultures et qu'en plus on les discrimine »
	<b>Romane</b> Elle pense que la région est assez dynamique : aide, service civique, carte m'ra, bourses. Bcp d'attractivité dans la région.
	<b>Elodie</b> ➤ « A Lyon oui, dans la périphérie, plus ou moins » ➤ « Vers chez moi y a rien. Il faut tout le temps se déplacer à Lyon. Il n'y a pas de moyens pour se déplacer » (elle vit à Francheville et travaille à Brignais)
	<b>Clémentine</b> « Oui. Je ne parle pas de l'Auvergne parce que je ne connais pas mais le Rhône-Alpes est très dynamique »  Si tu pouvais y ajouter quelque chose, ça serait quoi ? « pour la mobilité, de pouvoir permettre la connaissance de ça à tout le monde » + plus d'accessibilité à tous publics notamment à ceux qui ne sont pas étudiants
	<b>Rémi</b> Ne sait pas
	<b>Soan</b> Oui, assez dynamique
Pensez-vous rester dans la région sur le long terme ?	<b>Chloé</b> « je pense vraiment voyager après mes études. »
	<b>Lauriane</b> « Je compte partir dans un autre département [...] on n'a pas de lieu précis mais peut-être le sud-ouest [...]. Je pense qu'il y a plus de travail »
	<b>Coralie</b> Oui, à part pour ses projets à l'étranger, elle compte rester dans la région
	<b>Quentin</b> Pour le moment mais il aimerait partir par la suite.

	<p>« En tant qu'infirmier, je suis quelqu'un qui veut voir autre chose et je pense que je partirai peut-être seulement dans d'autres régions de France pour voir comment c'est ailleurs »</p> <p><b>Véronique</b> Non. « Je pense que je vais bouger. La Suisse m'intéresse beaucoup [...] pour l'envie de découvrir un autre endroit. Ça fait 10 ans que je vis ici. Je suis très bien, je suis très attachée à la ville de Lyon mais être dans d'autres endroits, ça peut apporter aussi plein de choses »</p> <p><b>Romane</b> Oui. « Au départ, je pense chercher sur Lyon et puis après, peut-être que par la suite j'aurai envie de quitter un peu [...] découvrir d'autres villes. Mais après cette année, je vais chercher plutôt des postes à Lyon » Motivations pour rester : connaissance de la ville, amis, famille, bcp d'opportunités « Il y a tout ce qu'il faut à Lyon »</p> <p><b>Elodie</b> Oui car toute sa famille est ici.</p> <p><b>Clémentine</b> Oui, à Valence. Elle est originaire de Grenoble.</p> <p><b>Rémi</b> «Si je trouve un boulot dans la région, je resterai sinon je partirai »</p> <p><b>Soan</b> « Si je peux, pourquoi pas, parce que j'aime bien cet endroit. Après, si je poursuis les études, ça sera plus au sud » (car formation soudeur plongeur uniquement dans le sud)</p>
<p><b>Pensez-vous que ce type de coopération aurait un réel bénéfice si plus de personnes avaient l'occasion d'y prendre part ? Qu'est-ce que ça changerait selon vous ?</b></p>	<p><b>Chloé</b> « ouais grave, je pense ! [...] déjà des compétences différentes, des savoirs faire, des idées différentes. Et puis même avec la culture, c'est un partage carrément différent »</p> <p><b>Lauriane</b> - <b>Partagée sur le sujet</b> ➤ « ça peut emmener le tourisme, ça peut emmener plein de choses » ➤ « ça dépend vraiment des personnes. [...] Je pense qu'il y a certaines personnes, même en partant à l'étranger, ils resteront fermés sur ce qu'ils sont »</p> <p><b>Coralie</b> <b>Partagée sur le sujet car elle pense que ceux qui partent sont les « convaincus »</b> « Pour la société française surement car ça a un impact individuel. [...] Forcément, ça se répercute sur la société après. C'est sûr que pour que certaines personnes soient plus ouvertes, plus tolérantes, de partir pour certains ça ne leur ferait pas de mal. Mais le problème c'est que les personnes qui partent, déjà à la base, elles ont une ouverture d'esprit sinon les autres pensent que ça ne sert à rien de partir. »</p> <p><b>Quentin</b> Permettre aux gens d'ouvrir les yeux sur la chance qu'on a en France et sur les relations humaines</p> <p><b>Véronique</b> « je pense que ça peut marcher seulement s'il y a du partage »</p> <p><b>Romane</b></p> <p><b>Elodie</b> Bénéfices sur les représentations de chacun, le non-jugement de l'autre etc. ➤ « apprendre à vivre ensemble »</p> <p><b>Clémentine</b></p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>➤ « On saurait qu'on est pas le nombril du monde »</li> <li>➤ « pour s'ouvrir aux autres, aux autres cultures, pas penser qu'à soi et pour avoir une autre façon de travailler »</li> </ul>
	<p><b>Rémi</b> En parlant des étrangers vivant en France : « si les gens voyaient ce que c'est à l'étranger, peut-être qu'après, au retour, ils les aideraient plus que maintenant. S'ils voyaient ce qu'ils vivent, peut-être qu'ils les aideraient plus en France »</p>
	<p><b>Soan</b> « Oui je pense. Le fait d'aider les gens peut changer une personne » → Pas trop d'avis sur la question</p>
Selon toi, qu'est-ce qu'un bon citoyen ?	<p><b>Chloé</b> « Pour moi un acte citoyen, c'est faire attention aux autres de manière générale, peu importe qui ils sont, peu importe la culture »</p>
	<p><b>Lauriane</b> « quelqu'un qui est impliqué dans la vie citoyenne, qui va voter, qui exprime ses opinions aussi »</p>
	<p><b>Coralie</b> « Moi, je pense à voter. Je trouve que c'est important aux vues de ce qui se passe. Si certains se sentiraient plus citoyens et votaient, ça serait bien. Voilà...de se sentir impliquer dans tout ce qui se passe dans la société au niveau politique, social, environnemental ; pas tout à la fois mais au moins des aspects. »</p>
	<p><b>Quentin</b> « quelqu'un de tolérant, quelqu'un qui s'investit [...] dans une démarche civique, rien que d'aller voter [...], quelqu'un de curieux aussi. C'est ce qui manque parfois la curiosité notamment envers les étrangers. <b>Si les gens étaient plus curieux, peut-être qu'ils se rendraient compte d'autres choses</b> »</p>
	<p><b>Véronique</b> « Je pense que c'est quelqu'un qui essaye de faire du bien au sein de son pays, d'une manière ou d'une autre, qui essaye d'apporter quelque chose ou en tout cas de ne pas lui apporter quelque chose de négatif. Pour moi, un bon citoyen peut être complètement à l'encontre de la politique s'il pense que ça va apporter quelque chose de bien »</p>
	<p><b>Romane</b> « A mon avis, c'est déjà de participer à la vie de sa ville : aller voter [...], s'engager dans des associations au niveau local etc. »</p>
	<p><b>Elodie</b> « Un bon citoyen...déjà d'accepter tout le monde et de ne pas être dans le jugement, de ne pas toujours catégoriser les gens en les mettant dans des cases [...] »</p>
	<p><b>Clémentine</b> « C'est quelqu'un qui s'occupe, déjà, de son voisin et qui s'intéresse à la France enfin à sa patrie »</p>
	<p><b>Soan</b> « Joker ! »</p>
Penses-tu être un meilleur citoyen depuis	<p><b>Chloé</b> « ouais, c'est possible. » En quoi ? « ça se rejoint encore mais l'ouverture et la tolérance »</p>

ton expérience de coopération internationale ?	<b>Lauriane</b> Elle ne sait pas.
	<b>Coralie</b> « Non, je ne pense pas. J'ai toujours voté, j'ai toujours manifesté quand il y avait des trucs qui ne me plaisaient pas... »
	<b>Quentin</b> « De par ma curiosité qui s'est développé encore plus, oui je pense »
	<b>Véronique</b> Elle pense être une bonne citoyenne
	<b>Romane</b> X
	<b>Elodie</b> « Non, parce que ça a juste conforté ce que je pensais déjà et ce que je faisais déjà »
	<b>Clémentine</b> « <b>Je suis une meilleure citoyenne du monde</b> »
	<b>Rémi</b> « Peut-être oui. Du fait d'avoir essayé d'aider les autres »
	<b>Soan</b> « Pas forcément parce que ça n'a pas forcément changé mes habitudes en France. J'en sais rien. Après, j'ai peut-être gagné en maturité, en sympathie. Ça m'a peut-être fait murir. Je ne sais pas si je suis vraiment un meilleur citoyen qu'avant »
	Si tu devais me résumer ce que t'as apporté la coopération en une phrase...
<b>Lauriane</b> « <b>une ouverture d'esprit, un changement radical de qui je suis, de ma personnalité, mon comportement, ma vision des choses. On en est que meilleur</b> »	
<b>Coralie</b> « ça m'a apporté... je ne sais pas si je peux dire des amis mais en tout cas je suis toujours en contact avec des personnes qui vivent au Sénégal. Même si je ne suis pas sûre de pouvoir y retourner un jour, ça serait super de pouvoir les revoir. J'ai vraiment eu l'impression, quand j'y suis allée, de m'être fait intégrée dans la famille. Et l'Afrique [...], même si c'est très précaire et que des fois la culture est très différente de la nôtre, ils sont quand même très attachants. On a envie d'y retourner et franchement c'est un beau Continent je pense »	
<b>Quentin</b> « Une expérience enrichissante et une évolution de ma vision des choses, de mon côté humain. »	
<b>Véronique</b> « ce qu'apporte la coopération entre deux pays, pour moi, c'est le partage des connaissances et des savoirs et aussi des pratiques. Je pense que nos différences font des forces quand tu décides de les associer. Faut pas avoir peur des différences, c'est ça qui apporte un peu du poivre à moudre. »	
<b>Romane</b> « ça peut qu'apporter des améliorations car on a une autre vision des choses. <b>Quand on voit les différences, en l'occurrence à Shanghai, on ne peut que se remettre en question au niveau local.</b> C'est notre maison, c'est l'endroit qu'on connaît le plus donc pourquoi on mettrait pas en œuvre des améliorations au niveau local pour améliorer la vie tout simplement ».	
<b>Elodie</b> : « Une riche expérience que je conseille à tout le monde »	
<b>Clémentine</b> « beaucoup plus d'humanité et une expérience inoubliable »	
<b>Rémi</b>	

	<p><i>« Elle m'a aidée à voir ce que les autres vivent dans des pays étrangers. Elle m'a aidée à comprendre la vie des autres dans des pays un peu moins développés que chez nous. »</i></p>
--	--

**Soan**

*« Des bons moments ! »*